onze MONDIAL

ALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
PAUL POGBA & THIAGO SILVA

TURFU
NAGERA
DANS LE GRAND BAIN

IMMERSION
MARRAKECH
GÉANT ENDORMI

INTERVIEW
GULÁCSI
DONNE DES AILES

MAIS AUSSI
PARME 1999
REDONDO
DOUKOURÉ
EURO 2020
MADE IN FRANCE
SNACKS

RENCONTRE
VERETOUT
DOLCE VITA

ENTRETIEN
KAKUTA
RETOUR AU BERCAIL

INSTANT TACTIQUE
BATLLES
DIRECTION LIGUE 1

QUELLE LISTE POUR DIDIER DESCHAMPS ?

67 MILLIONS DE SÉLECTIONNEURS...

... MAIS UN SEUL DÉCIDEUR !

340
MAI 2021
BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF – PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€
L 16712 - 340 S - F: 5,90 € - RD

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directrice de la marque :
Eglantine Deneux
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Éditeur :
Stéphan Huyvenaar
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Martin Briard, Raphaël Sforza, Arnaud de la Bruyère, Théo Sivazlian, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte
Secrétaire de rédaction :
Philippe Massoni
Couverture :
Icon Sport, Etoilevega
Photographes :
Nadir Daroui, Jean-Luc Polion, Fred de Pontcharra, Giovanni Ambrosio, Abdessadeq Boumougay, Icon Sport
Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Sébastien Louis
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)
Remerciements :
Jeremy Puzos
Marie Thimoreau
Régis Nsiabamfumu
Dieumerci Vua
Hugo Georgel
Youness Bengelloun
Karim Debaa
Christian Geidus
Silva Lone Salander
Florent Ondernard
Directeur financier :
Fakri Mrabet
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux
Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com
ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz
N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

COUP D'ÉPÉE DANS L'EAU

C'est un projet qui devait changer la face du football mondial. À la manière de la NBA aux États-Unis, 12 des plus grands clubs européens s'étaient rassemblés au sein d'une ligue fermée. Sous l'impulsion du président du Real Madrid, Florentino Pérez, ces mastodontes du Vieux Continent s'étaient imaginé des retrouvailles en privé pour doper leurs finances et leur rayonnement.

Le tout sans le concours de l'UEFA. La Ligue des Champions se retrouvait de facto amputée de ses plus beaux ambassadeurs. Qu'allait donc valoir la C1 sans le club le plus titré de son histoire, le Real Madrid, et ses treize sacres dans l'épreuve ? Quel intérêt la compétition allait-elle avoir en l'absence des six formations les plus "bankable" du Royaume-Uni ? Que penser d'un tournoi organisé sans trois mythes du football italien et deux autres monuments espagnols ?

C'était sans compter sur la capacité de résilience de l'institution européenne. Bien aidée par les manifestations populaires qui ont eu lieu, notamment en Angleterre, l'organisation présidée par Aleksander Ceferin a éteint les velléités des néo-révolutionnaires en 48 heures. Entre menaces d'exclusion des équipes par leur propre ligue et chantage à la Coupe du Monde par la FIFA pour les joueurs qui accepteraient de prendre part à cette exhibition, le projet de Super League, mal né, aura fait long feu.

Un coup d'épée dans l'eau qui en a presque fait oublier la très décriée réforme de la Champions League et sa formule rallongée en phase de poules. Un coup de chance pour l'UEFA qui sort grandie d'une période où elle aurait pu se prendre les pieds dans le tapis. Mais ce flou artistique de deux jours aura moins servi à une chose : rappeler à tous que le football appartient d'abord à ses fans.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°341, le jeudi 3 juin 2021.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
JÜRGEN KLOPP

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
SUPER / DIMITRI PAYET

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

12 — **ONZE DISPUTE**
TOUS LES LUNDIS

14 / TURFU
KENNY NAGERA

TURFU

COUV' — 20

20 / LA COUV'
DOSSIER : DANS LA TÊTE DE DIDIER DESCHAMPS

32 — **SNACK**
LA VILLA DES CŒURS BRISÉS

MONDE — 34

36 / RENCONTRE
JORDAN VERETOUT

42 / IMMERSION
DIMA KAWKAB MARRAKECH

48 / INTERVIEW
PÉTER GULÁCSI

52 — **SNACK**
BIENVENUE CHEZ WAM

FRANCE — 54

56 / ENTRETIEN
GAËL KAKUTA

62 / L'INSTANT TACTIQUE
LAURENT BATLLES

66 / MY LIGUE 2
ISMAËL DOUKOURÉ

68 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

72 / FOOT FÉMININ
LÉA KHELIFI

EURO 2020 — 76

77 / BELGIQUE
CES DIABLES QUI CACHENT LA FORÊT

80 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES
FINLANDE, DANEMARK, RUSSIE, PAYS-BAS, AUTRICHE, UKRAINE

86 / MACÉDOINE DU NORD
LA GRANDE INCONNUE

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : PARME 1999
92 - ÉTOILE FILANTE : DAVID ODONKOR
93 - HALL OF FAME : FERNANDO REDONDO

94 — **INTERVIEW VIP**
SDM

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-32%*

40€

au lieu de 59€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_| ______________________

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

JÜRGEN KLOPP

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Jürgen Klopp, l'entraîneur de Liverpool, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un coach, j'ai nommé Jürgen Klopp, alias « The Normal One ».

Arrivé à la tête des Reds en octobre 2015, le plus rock'n'roll des entraîneurs allemands est actuellement décrié. Éliminés de la Ligue des Champions en quart de finale, les Reds avaient auparavant dit adieu au titre en Premier League. Une saison d'apparence catastrophique qui contraste avec les récents exercices exceptionnels.

Lors des deux derniers championnats, les pensionnaires d'Anfield ont cumulé 196 points sur… 228 possibles, avec seulement quatre défaites (aucune à Anfield). Ce à quoi viennent s'ajouter 174 buts inscrits pour 55 encaissés en 76 matchs. Une domination domestique ponctuée de coups d'éclat en Coupe d'Europe avec deux finales de C1 consécutives dont une remportée au détriment de Tottenham en 2019. Un intermède de trois ans complètement hors du temps, menant directement les hommes de Jürgen Klopp au panthéon des plus grandes équipes du siècle.

Dans un passé récent, aucune formation digne de ce nom n'a réussi à enchaîner sans connaître de coup d'arrêt. Parmi les grands de ce siècle, les Invincibles d'Arsenal, le Barça de Guardiola, le Real Madrid post-Zidane… pas une n'a échappé à une saison difficile, sous forme de trou d'air. Jürgen Klopp tire le maximum de ses garçons, difficile d'affirmer le contraire. À Dortmund déjà, sa capacité à fédérer son groupe autour d'un projet avait permis au BVB de remporter deux fois de suite le championnat devant un certain Bayern Munich.

Une exigence qui, quand on frôle la perfection, peut se retourner contre vous. C'est le cas sur les bords de la Mersey avec un effectif décimé et à bout de souffle. Dans une saison particulière, où les organismes sont mis à rude épreuve, les pépins physiques des Liverpuldiens ont enrayé la belle machine construite par le tacticien allemand.

Mais de là à parler de fin de cycle, c'est faire insulte à ce qu'a réalisé l'homme à la casquette. Lors de la célébration de la victoire en Champions League, 750 000 personnes s'étaient réunies pour célébrer l'exploit de leur équipe, quand la ville ne compte que 500 000 habitants. Combien parmi elles voteraient désormais pour le départ de l'icône d'outre-Rhin ?

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« SUPER »

Un ballon, des compères, des crampons, une aire de jeu. A priori, la recette d'un bon bol d'air de football est simple, surtout si vous êtes large au numéraire. Mais lorsqu'on parle d'atteindre le niveau lunaire, ça nécessite quelques ingrédients supplémentaires. Prenez deux équipes loin d'être similaires, des joueurs téméraires, un public de supporters et un enjeu. Prioritaire.

Car si l'on vénère autant ce sport de gladiateurs, c'est en grande partie car avant même que la gonfle ne touche terre, tout est à faire. L'essence de cette pratique si peu ordinaire, c'est que la ferveur populaire porte plus haut que tout les principaux acteurs d'un duel extraordinaire. Alors, lorsque les plus forts décident seuls de ce que sera le futur du football, c'est une déclaration de guerre. Douze révolutionnaires et quelques chanceux de manière régulière, telle était la proposition d'une Ligue dite « *Super* ». Pourtant, il n'aura fallu que 48 petites heures aux fans de la planète entière pour vomir cette formule contraire au fondement de ce qui fait le football, de demain comme d'hier. Un ballon, deux équipes fortes ou faibles, et 90 minutes pour tout tenter, même l'imaginaire. Ça, c'est super.

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« volée éclair »* du chef Dimitri Payet. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un compère d'1m86, Arkadiusz Milik**
- **Une défense lorientaise aux abois**
- **Un pied droit en or**
- **Un Vélodrome, même vide**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 2 Suivez ce ballon aérien envoyé dans la surface vers votre Grand Attaquant

3 Positionnez-vous aux 20 mètres, plein axe

4 Reprenez la balle « comme elle vient », façon Olive et Tom

5 6 Rappelez-vous au bon souvenir de l'Euro 2016 et un but d'anthologie

Conseils de dégustation :

- **Savourer l'immobilité du gardien adverse**
- **Soigner son catogan**

À table, c'est prêt !

• Par Thomas Rassouli - Photo DR •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

Winamax Sport
@WinamaxSport

- C'est vous l'arbitre du match ?
- Oui.
- Vous pensez qu'il y a moyen de récupérer la pièce après le toss ?

« Quand tu pensais avoir trouvé le bon filon en Gironde »

« Quand le violet, c'est bieng »

Arsenal
@Arsenal

As a result of listening to you and the wider football community over recent days we are withdrawing from the proposed Super League.

We made a mistake, and we apologise for it.

Traduire le Tweet

« Quand tu t'enflammes trop rapidement sur un projet »

ESPN FC
@ESPNFC

Pedri's 1st trophy with Barcelona ❤️

Lionel Messi's 35th trophy with Barcelona ❤️

Traduire le Tweet

« Quand tu remportes un trophée avec ton idole »

« Quand on te propose de faire la bagarre »

Ça se siffle ça ?
@QPVArsene

Keylor Navas face au Bayern :

« Quand le tir de l'aigle ne te fait pas peur »

Taji Ali
@TajiAli10

2051 : 35ème Champions League du Real Madrid, et 24ème du trio Casemiro-Kroos-Modric, qui humilient leurs adversaires malgré qu'ils aient tous les 3 dépassé les 60 ans 👏

« Quand l'âge, c'est pas grand chose en fait »

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Flavien Tait *(02/02/1993)*
La tête rentrée dans les épaules depuis ton arrivée en Bretagne, tu es sorti du bois au moment où Rennes avait besoin d'un bon coup de punch. De l'envie, de la créativité, de la réussite, tu sauras à nouveau dynamiser cette attaque en manque de stats et aider à la relance des attaquants. T'es ok, t'es bath, t'es in.

Conseil : Continuer à tenter.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Florentino Pérez *(08/03/1947)*
Dans la vie, les copains c'est important, surtout dans les bagarres. Au moment où tu t'es retourné pour compter tes 11 compères, on imagine ton teint blême en découvrant six déserteurs et le reste d'hésitants. Le tableau est encore plus beau après un passage sur un plateau TV pour fanfaronner devant la bande rivale. Le tout donnera probablement le plus grand moment de solitude du XXI^{ème} siècle.

Conseil : Prendre son temps.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Loic Badé *(11/04/2000)*
Faire partie de la belle épopée de l'équipe sensation de cette saison de Ligue 1, ce n'est jamais un hasard. Ta pierre à l'édifice, tu l'as amenée en défense où les Sang et Or ont construit un solide mur. Après une année comme celle-ci, difficile de dire que tu resteras dans le Nord, qualification européenne ou pas.

Conseil : Sky's the limit.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Stéphane Moulin *(04/08/1967)*
Joueur du SCO dans les années 1980, entraîneur le plus emblématique d'Angers par la suite, tu as représenté ce blason comme aucun autre. Tes successeurs auront un sacré défi à relever, sur le terrain comme en dehors. Car Angers SCO restera associé à Stéphane Moulin pendant encore de nombreuses années.

Conseil : Attendre.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Lucas Paqueta *(27/08/1997)*
À ton arrivée lors du mercato, on s'est tout de suite dit que l'Olympique Lyonnais avait décidé de miser gros cette saison. Le paquet était bien emballé et le cadeau merveilleux pour cette belle fête. Grâce à toi, Jean-Michel Aulas va pouvoir vivre un mercato tranquille, comme tes vacances cet été.

Conseil : La région PACA.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Andy Delort *(09/10/1991)*
Au début, on s'est emballés, maintenant, on n'a plus du tout envie de rigoler. Les rencontres sont systématiquement ponctuées par un de tes buts. Le suspense est au chômage technique, la surprise en arrêt maladie. Match de Ligue 1 ? But de Delort. Quart de Coupe de France ? But de Delort. Twitter ? But de Delort. Demain ? But de Delort.

Conseil : But de Delort.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Petr Cech *(20/05/1982)*
Comment ne pas être un pitbull quand la vie est une chienne ? Découvrir que ton Chelsea faisait partie des 12 frondeurs de la Super Ligue a dû te faire mal, être pris à partie par les supporters des Blues, encore plus. Alors forcément, tu as perdu ton calme impérial, or un gardien sans sérénité ramène rarement la paix.

Conseil : Ne pas remettre le casque.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Terem Moffi *(25/05/1999)*
On a vu ce scénario mille fois dans toute comédie de teenager qui se respecte, mais le coup du joueur outsider qui prend toute la lumière tandis que le gros transfert de la saison vire au flop, on ne s'en lasse pas. La question est maintenant de savoir comment faire mieux lors de la saison 2. Bon courage.

Conseil : Marquer, encore.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Dimitrios Grammozis *(08/07/1978)*
Inconnu au bataillon, te voilà la risée de la Bundesliga et plus particulièrement sur les bords de la Ruhr, où tu resteras l'entraîneur en poste au moment où Schalke 04 est descendu en deuxième division après 30 ans dans l'élite. D'autres avant toi s'en sont sortis malgré un bad buzz, mais là, ça s'annonce quand même costaud.

Conseil : Éviter Dortmund.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Stevan Jovetic *(02/11/1989)*
Niko Kovac a beaucoup de vertus, notamment celle d'avoir transformé la défense de Monaco en quelques mois. Mais si l'ASM vogue à nouveau vers le succès, c'est aussi car tu plantes les pions qu'il faut, surtout en cette fin de saison. Mettre en route le moteur plus tôt l'année prochaine pourrait être bienvenu.

Conseil : Essence plutôt que diesel.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Jesse Lingard *(15/12/1992)*
Il y a eu ce passage à vide, cette traversée du désert de Manchester, puis la renaissance capitale. Là où certains se perdent dans les pubs et autres établissements branchés, c'est au stade de West Ham que tu continueras de payer tes tournées générales.

Conseil : Le but du come-back face à United, évidemment.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Jonathan David *(14/01/2000)*
Tu t'es longtemps mis la pression, avant de la boire cul sec à la mi-saison. Contrairement à ceux qui prennent un coup de trop, ça t'a plutôt bien réussi. Exit l'héritage supposé trop lourd de Victor Osimhen, tu voles de tes propres ailes en pointe de l'attaque lilloise et l'atterrissage n'est pas prévu pour tout de suite.

Conseil : Garder tes miles.

LE PODCAST 100% FOOT

TOUS LES LUNDIS SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | | jour | | | mois | | | | | année

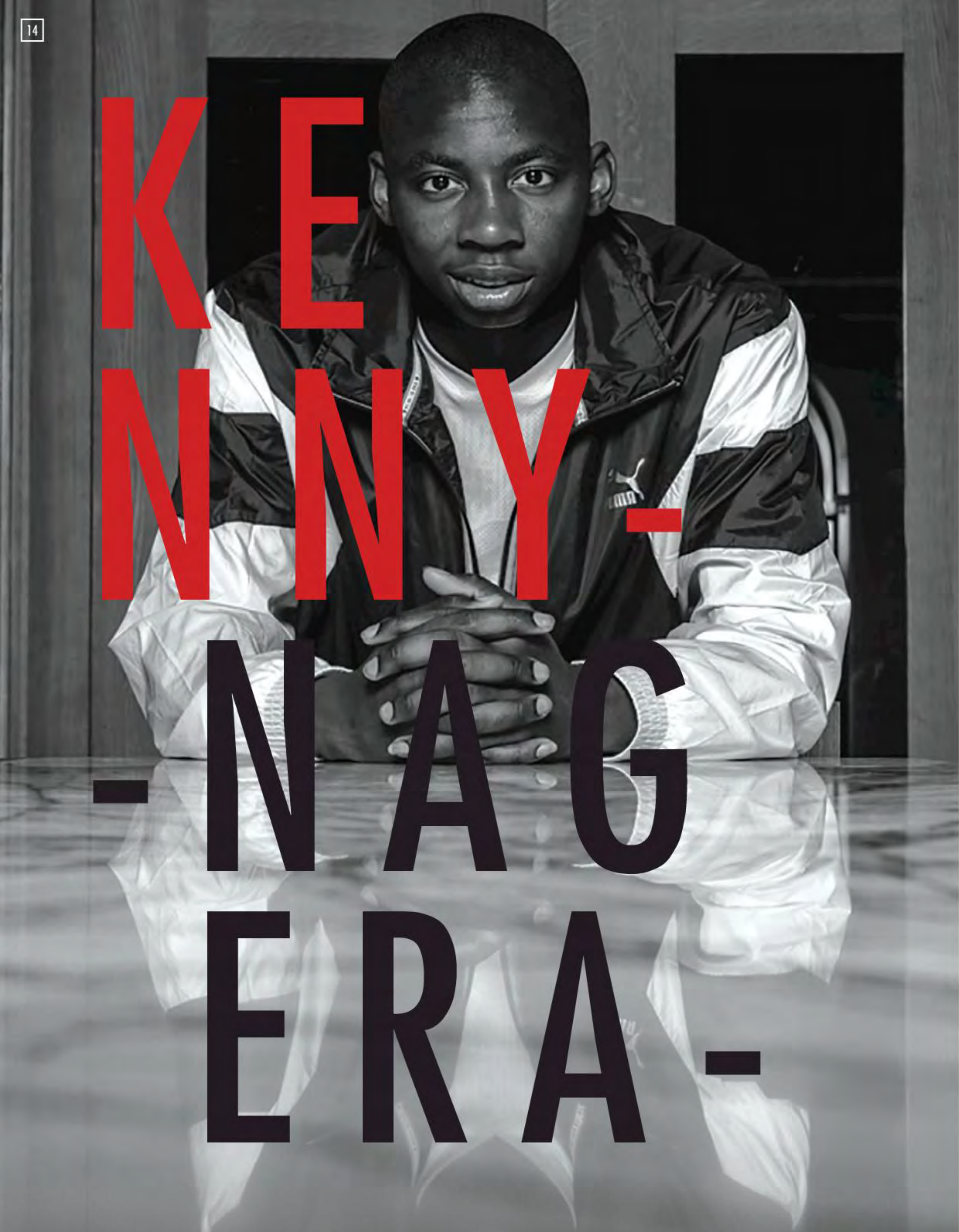
SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L340

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de mailing et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

KE NNY- -NAG ERA-



TURFU

« JE SUIS TOUJOURS PARTI DE LOIN »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui & Icon Sport** •

KENNY **NAGERA**

DATE DE NAISSANCE :
21 FÉVRIER 2002 À ARGENTEUIL (VAL D'OISE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,78 M

POIDS : 68 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS : ACADEMIE DE FOOTBALL D'EPINAY-SUR-SEINE (2008-2015), PARIS SAINT-GERMAIN (DEPUIS 2015)

INTERNATIONAL : U19

Les journées sont désormais chargées et les minutes comptées pour Kenny Nagera. Après un entraînement à haute intensité, le « Titi » enchaîne avec un tournage Puma en compagnie de… Neymar. Avant de conclure par une interview, le jeune attaquant du PSG nous lance : *« Je vis un rêve éveillé »*. Pas du tout attendu par les observateurs du club, le gamin d'Épinay-sur-Seine est la belle surprise du centre de formation. Confidences d'un travailleur.

RFU

> "J'AI BIEN TRAVAILLÉ SUR TOUT ÇA, SUR LA POSSESSION DU BALLON ET J'AI RÉUSSI À M'ADAPTER PAR LA SUITE. ET PENDANT LA FORMATION, J'AI PU MONTRER DE QUOI J'ÉTAIS CAPABLE"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Épinay-sur-Seine dans le 93. J'ai connu une enfance un peu compliquée avec peu de moyens financiers. On vivait dans une cité. Je suis le plus grand de la famille, j'ai deux petits frères. Mon père travaillait à La Poste comme facteur et ma mère était animatrice.

Tu étais quel type de garçon ?
Quand j'étais tout petit, j'étais excité apparemment, je bougeais partout. Mais je me suis rapidement assagi, du coup, j'étais très timide et très réservé. À l'école, je n'étais pas le meilleur, mais je m'accrochais, j'essayais d'apprendre pour avoir un bon métier. Je me suis arrêté en seconde pour me concentrer sur le football, j'étais en CAP métier du football.

As-tu une histoire marquante en rapport avec ton enfance ?
Je me souviens d'un entraînement en U14 au PSG. Lors d'un exercice, j'avais raté une passe. Et certains se sont moqués de moi. Et là, le coach Saad nous a tous réunis et a dit : *« Vous rigolez sur Kenny, mais c'est celui qui va aller le plus loin »*. Cette phrase m'a marqué. Je ne pourrai jamais l'oublier. Encore la semaine dernière, Tim (Timothée Pembélé) m'a rappelé cette scène. Le coach avait déjà vu que j'étais un bosseur.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par le PSG ?
Ils m'ont remarqué lors des tours de Clairefontaine. Je jouais à Épinay, mais les recruteurs du PSG ne venaient pas à nos matchs, je ne sais pas pourquoi. Je devais intégrer Clairefontaine, mais comme j'ai signé au PSG, on m'a demandé de faire ma préformation au PSG plutôt qu'à l'INF.

Comment s'est passée ta formation au PSG ?
En préformation, c'était un peu compliqué. J'ai eu du mal à m'adapter techniquement. Je venais d'Épinay. Et à Épinay, on balançait devant et on courait. Moi, on m'envoyait le ballon et j'étais le joueur qui courait devant. Au PSG, c'était plus difficile. Les autres étaient plus à l'aise au niveau du placement et de la technique. Moi, j'étais un joueur de rue, je jouais comme à la cité, je courais seulement. J'ai bien travaillé sur tout ça, sur la possession du ballon et j'ai réussi à m'adapter par la suite. Et pendant la formation, j'ai pu montrer de quoi j'étais capable.

Comment tire-t-on son épingle du jeu ?
Il faut travailler et rester déterminé. J'oubliais aussi : il faut être très patient. Et surtout, il faut être prêt. Il suffit d'une blessure ou d'un petit truc pour qu'on fasse appel à toi. Et là, il faut être prêt et montrer ce que tu sais faire, sinon, c'est compliqué.

Dans ta génération, de nombreux joueurs étaient devant toi au niveau de la hiérarchie. Comment vivais-tu cette situation ?
Je ne la vivais pas mal. Je travaillais et je m'accrochais. C'est justement grâce à eux que je suis comme ça maintenant. C'est clairement eux qui m'ont fait progresser. Ils m'ont poussé à donner encore plus pour devenir encore meilleur. Si j'avais été dans un autre club, je n'aurais sûrement pas progressé comme ça. Au PSG, le niveau d'exigence est très, très élevé.

PSG

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton premier contrat professionnel ?
De la joie et plein d'autres choses en même temps, c'est impossible à décrire. Et j'étais surtout très content pour mon

travail, c'est une belle récompense. Je me suis dit : *« Je n'ai pas fait tout ça pour rien »*.

Comment se sont passés tes premiers entraînements avec les pros ?
Mes premières séances ont eu lieu cette saison. Avant ça, je n'avais jamais goûté au groupe pro. Lors de ma première à l'entraînement, j'étais timide et impressionné, c'était compliqué au départ. Quand tu te retrouves au milieu de grands joueurs comme ça, ça fait forcément quelque chose. Sans même parler de l'entraînement, juste découvrir les installations des pros, ça te marque, ça te réveille un peu, car à la formation, on ne s'entraîne pas au même endroit. C'était une belle étape à vivre.

Et comment s'est déroulé ton premier entraînement ?
On avait fait une opposition les U19 contre les pros. Tout l'effectif n'était pas là, mais il y avait quand même Di Maria, Gana (Gueye), Presnel (Kimpembe)… Ils nous ont battus 4-0. On a senti la différence. J'ai tout donné ce jour-là, mais le niveau était très élevé.

Lors d'une séance, tu as été surnommé *« Thierry Henry »* par les pros. Peux-tu raconter cette anecdote ?
On a fait une opposition interne et j'ai mis deux buts dont un beau enroulé. Depuis ce jour-là, on m'appelle parfois *« Titi »*. C'est plaisant car Thierry Henry m'inspire. Lors de ce match, je me sentais hyper bien, je pense avoir montré mes qualités. Depuis ce jour, j'ai gagné en confiance. J'étais content d'avoir montré de quoi j'étais capable. J'avais Kehrer et El Chadaille en vis-à-vis.

Petit, comment imaginais-tu ta première chez les pros ?
Je ne l'imaginais pas comme ça. À l'ancienne, je l'imaginais avec Zlatan, je pensais qu'il allait rester au club jusqu'à la fin de sa carrière *(rires)*. Je kiffais Zlatan et Cavani. Mon premier groupe est venu trop vite, d'un coup, je n'ai rien vu venir. J'étais comme un dingue ! On m'a appelé sur un coup de tête et je me suis retrouvé sur le banc. Et du banc, je me suis retrouvé à entrer en Ligue 1. J'étais impressionné, je n'ai pas eu le temps de réfléchir, il fallait rester concentré et montrer ce que je savais faire.

Pourquoi as-tu été appelé sur un coup de tête ?
Il y avait des cas de Covid. Et le coach n'avait pas assez de joueurs pour le déplacement à Munich. Du coup, je me suis entraîné avec eux. Et un matin, j'ai reçu un coup de fil me disant que je devais faire le test Covid. J'ai été faire le test et le lendemain, on me dit : *« Tu pars à Munich »*. C'était incroyable. Quelques jours après, ma première entrée en Ligue 1 est arrivée. Je ne m'y attendais pas du tout. Pour te dire, je pensais m'installer en tribune, je ne m'attendais pas à m'assoir sur le banc surtout qu'il n'y avait pas beaucoup d'absents. Au final, je vois mon maillot et je me rends compte que je suis sur le banc. Juste en voyant le vestiaire et la préparation des autres, j'étais déjà impressionné. C'était la Ligue 1 quoi, le championnat de France. Et puis le match démarre, tout se passe bien, on mène au score largement. Et vers la fin, le coach me dit d'aller m'échauffer. Mais moi, je ne pensais pas du tout entrer en jeu. D'un coup, il m'appelle et j'entre sur le terrain. J'aurais kiffé marquer pour ma première. Ça aurait été le rêve surtout que je suis attaquant. Marquer avec le PSG, je n'attends vraiment que ça !

Peux-tu raconter ton bizutage ?
Tout le monde passe par cette étape *(sourire)*. Comme j'avais fait mes premières minutes avec les pros, j'ai subi le bizutage. Neymar et Leandro Paredes m'ont attrapé avant le début de la séance et m'ont coupé les cheveux. Je voulais mettre un bonnet, mais ils ont refusé, j'ai respecté et fait la séance avec la coupe de cheveux qu'ils m'ont faite. Et voilà. Je suis bien intégré. Depuis ma première en Ligue 1, je me sens à l'aise. Je suis dedans.

Tu dois recevoir plein de messages…
Ouais et ça, c'est un peu dur à gérer. Je vois moins mes messages car j'en ai beaucoup. Comme je réponds un peu

"J'AURAIS KIFFÉ MARQUER POUR MA PREMIÈRE. ÇA AURAIT ÉTÉ LE RÊVE SURTOUT QUE JE SUIS ATTAQUANT. MARQUER AVEC LE PSG, JE N'ATTENDS VRAIMENT QUE ÇA !"

RFU

tardivement, certains me disent que je fais la star, tu vois des petites phrases comme ça. Franchement, ça me fait mal d'entendre ça. Moi, je n'ai jamais changé et je ne pourrai pas changer. Je n'aime pas les gens qui font ça. Et je ne vais jamais le faire.

Comment sont Neymar et Mbappé ?
Ils sont spéciaux ! Ce sont de très grands joueurs. Je ne sais pas comment les décrire, il faut voir et vivre le truc pour comprendre. Je m'inspire énormément d'eux, il n'y a que ça à faire. Je les regarde et franchement, ils réalisent des trucs de fou. C'est impressionnant. Ils ont des qualités hors du commun. On a déjà fait un petit jeu, j'étais en pointe, Neymar à gauche et Mbappé à droite. Franchement, c'était beau à vivre. Je faisais des appels, je recevais des beaux ballons. Parfois, je ne faisais même pas l'appel et ils me mettaient le ballon. Du coup, ils me reprenaient et me disaient ce que j'aurais dû faire. C'est un autre monde. Avec eux, tu es obligé d'élever ton niveau, tu ne peux pas te relâcher, c'est impossible. Franchement, tu as beaucoup de pression sur tes épaules car c'est le très, très haut niveau. Les autres aussi sont très exigeants. Si tu te loupes, ils te le disent direct, car ils sont très impliqués et appliqués.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Kenny, tu dirais quoi ?
Je suis très réfléchi et très travailleur. Quand je ne connais pas, je suis réservé. Je ne suis pas timide, mais je me méfie, j'ai toujours été comme ça. J'aime bien analyser tout ce qu'il y a autour de moi avant de faire quelque chose. D'abord, je vois, ensuite, je me mets à l'aise. Certains aiment trop arriver dans des endroits et montrer qui ils sont. Moi, je ne suis pas comme ça.

As-tu peur de l'échec ?
Peur, c'est un grand mot. Je ne me vois pas échouer. Je suis trop déterminé. Je travaille trop, je ne peux pas penser à me louper, ce n'est pas concevable pour moi. Quand je me projette, je ne n'arrive pas à m'imaginer échouer.

Tu dis avoir du mental, c'est-à-dire ?
Je ne sais pas comment l'expliquer. Mais je peux te dire que j'ai un gros mental. Je n'ai pas connu une enfance facile, mon quotidien n'était pas simple. Une fois au PSG, mes débuts ont été durs. À l'école, je n'étais pas très intelligent. Je suis toujours parti de loin, j'étais souvent considéré comme le dernier. J'étais le moins attendu, j'étais un peu laissé de côté. Et quand c'est comme ça, on se sent seul, on se sent mis à l'écart. Ma seule solution, c'était le travail ! J'ai bossé pour rejoindre les autres et me faire une place.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je suis dans la percussion, je suis très explosif, rapide, je répète les courses, je suis un joueur très mobile. Mais j'ai encore plein de choses à améliorer. Rien n'est acquis. Même ma vitesse qui

"MA SEULE SOLUTION, C'ÉTAIT LE TRAVAIL ! J'AI BOSSÉ POUR REJOINDRE LES AUTRES ET ME FAIRE UNE PLACE"

> "JE VEUX CONTINUER COMME ÇA ET VISER ENCORE PLUS HAUT. JE RÊVE DE M'IMPOSER AU PSG ET REMPORTER DES TITRES. JE VEUX QUE MA FAMILLE SOIT À L'AISE"

est ma plus grande qualité, j'ai envie de la travailler pour devenir encore plus rapide. Niveau finition, je suis habile, mais j'ai envie d'être encore meilleur devant le but. Je veux tout travailler.

À ton poste, qui est ton exemple ?
Je me suis beaucoup inspiré de Thierry Henry. Mon père m'a fait aimer ce joueur. C'était un joueur simple et efficace, je kiffais son style de jeu. J'aimais bien Nicolas Anelka. J'appréciais beaucoup Zlatan et Cavani aussi, ils dégageaient un truc spécial.

Comment devient-on un grand attaquant ?
Il faut se donner les moyens : au niveau de la nutrition, du sommeil et résister aux tentations. Il ne faut pas avoir peur du travail. Un grand attaquant doit savoir tout faire. Il doit être complet, marquer du droit comme du gauche, faire des appels, être bon dos au but. Un buteur doit servir l'équipe et faire plusieurs choses.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Je veux continuer comme ça et viser encore plus haut. Je rêve de m'imposer au PSG et remporter des titres. Je veux que ma famille soit à l'aise. Elle vit encore à Épinay, j'espère l'aider à sortir de là. Même si, attention, ma famille est très heureuse comme ça. Mais j'aimerais qu'elle soit super bien.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais travaillé dans quoi ?
On m'a déjà posé cette question. Encore récemment, on m'a dit : *« Et si le foot s'arrête ? »*. C'est impossible de répondre à ça. Je n'ai que le foot en tête. Depuis petit, je ne pense qu'au foot.

Si tu avais la possibilité d'avoir un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Celui de voir dans l'avenir. J'aimerais trop savoir ce que je vais devenir, comment je vais progresser…

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Kenny Nagera ?
Je m'intéresserais à qui il est, comment il a fait pour en arriver là même si ce n'est pas fini. Je lui demanderais : *« Quels sont les moyens que tu te donnes pour réussir ? »*. Je répondrais : *« Je donne tout ce qui est possible, il n'y a pas de calcul »*. Je ne peux pas te dévoiler un secret, je ne peux pas tout dire *(sourire)*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Je ne vais pas te donner une phrase, mais plutôt un mot : *« Le travail »*. Je me vois dans le travail, je n'ai que ça en tête.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 7 sur 10, je me suis bien débrouillé.

DOSSIER

DANS LA TÊTE DE DIDIER DES-CHAMP

Le 18 mai 2021 va en quelque sorte donner le coup d'envoi de l'Euro pour les Bleus. Moins d'un mois avant d'affronter l'Allemagne à Munich pour le premier match de la phase de poules, Didier Deschamps s'apprête effectivement à dévoiler sa liste de joueurs retenus pour disputer la compétition à 67 millions de Français. Ou 67 millions de sélectionneurs, c'est selon. Mais seul le technicien basque possède le pouvoir d'emmener (ou non) avec lui vingt-trois soldats prêts à défendre la patrie. Alors à quelques jours de l'échéance, voyage au cœur du centre de décision, ou autrement dit : dans la tête de Didier Deschamps.

• Par Florian Sermaise et Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

"UN REPORT DE DOUZE MOIS SUSCEPTIBLE DE REDISTRIBUER LES CARTES OU DE CONFORTER CERTAINES INDIVIDUALITÉS DANS L'ESPRIT DE GROUPE CHER À L'ANCIEN COACH DE MARSEILLE ET MONACO"

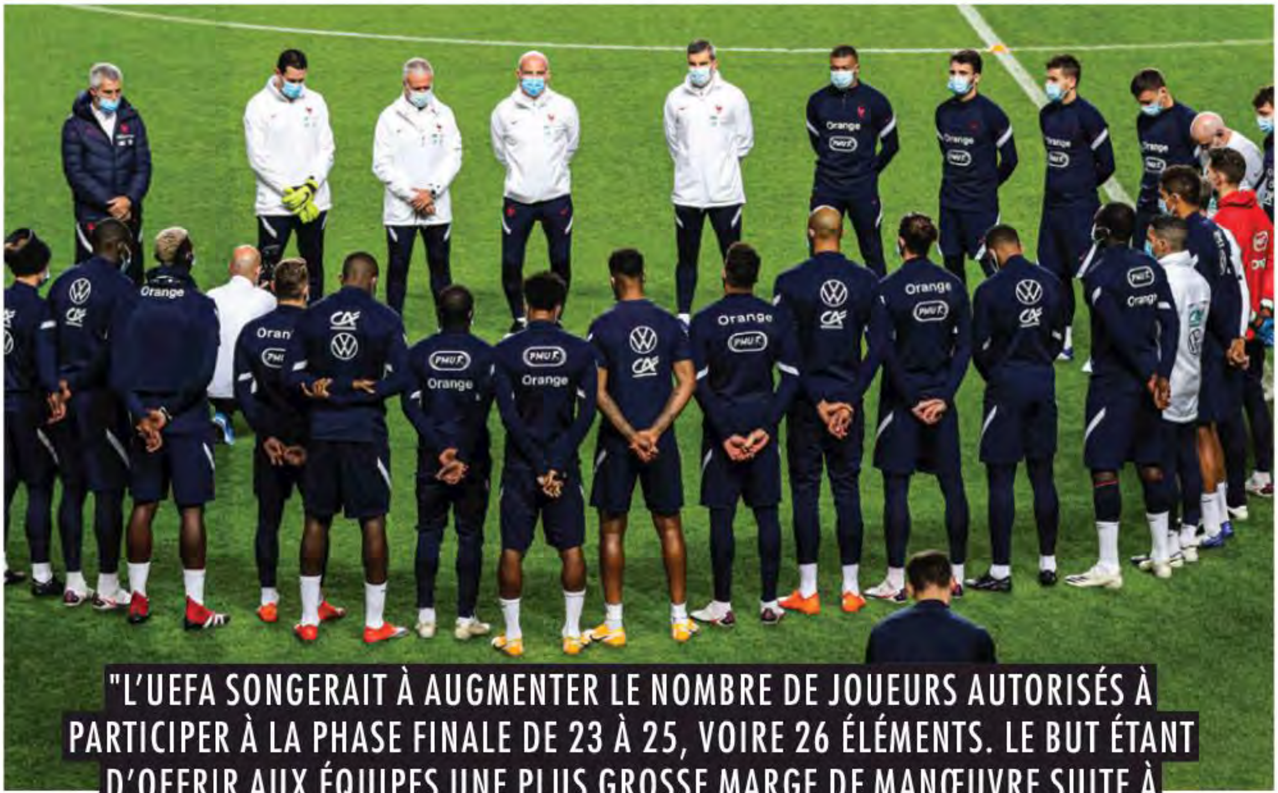
Didier Deschamps en a pris l'habitude. Le 18 mai prochain, le sélectionneur de l'équipe de France va dévoiler sa quatrième liste pour une grande compétition depuis sa prise de fonction en 2012. Après les Coupes du Monde 2014 et 2018 puis l'Euro 2016, c'est cette fois-ci l'édition 2020, reportée d'une année en raison du contexte sanitaire, qui est en ligne de mire du technicien basque. Un report de douze mois susceptible de redistribuer les cartes ou de conforter certaines individualités dans l'esprit de groupe cher à l'ancien coach de Marseille et Monaco. Les performances effectuées durant la Ligue des Nations de cet automne, puis lors du coup d'envoi des éliminatoires du Mondial 2022 ont forcément compté dans les plans du champion du monde 98 pour déterminer l'identité des heureux élus.

TRIO GAGNANT DANS LES CAGES

Hugo Lloris en tête. Indéboulonnable gardien des Bleus depuis des années, le joueur de Tottenham en est aussi le capitaine emblématique. Recordman du capitanat en sélection, le Niçois est sans aucun doute le premier nom inscrit par la Dèche, que ce soit sur sa liste comme sur sa feuille de match. Encore décisif durant les dernières sorties des Tricolores, celui qui a soulevé la deuxième Coupe du monde du football français devrait être accompagné de son compère Steve Mandanda (OM).

L'éternel numéro deux, qui avait d'ailleurs disputé une rencontre en tant que titulaire lors du sacre en Russie, est un vieux routard des campagnes de Deschamps. Respecté au sein du groupe France, le Marseillais pourrait toutefois se retrouver en balance pour le statut de remplaçant numéro un d'Hugo Lloris.

« UN GROUPE DE 26 POUR LES BLEUS ? »



"L'UEFA SONGERAIT À AUGMENTER LE NOMBRE DE JOUEURS AUTORISÉS À PARTICIPER À LA PHASE FINALE DE 23 À 25, VOIRE 26 ÉLÉMENTS. LE BUT ÉTANT D'OFFRIR AUX ÉQUIPES UNE PLUS GROSSE MARGE DE MANŒUVRE SUITE À L'ENCHAÎNEMENT DES RENCONTRES D'UNE SAISON FORCÉMENT USANTE POUR LES ORGANISMES, MAIS AUSSI DE COLLER AVEC LA RÈGLE DES CINQ CHANGEMENTS"

Didier Deschamps est un homme prévoyant pas vraiment adepte des tergiversations. Lors du dernier rassemblement organisé en mars, le sélectionneur a choisi de convoquer 26 éléments pour les trois matchs au programme face à l'Ukraine, le Kazakhstan et la Bosnie-Herzégovine. Ses objectifs : élargir le groupe et anticiper des éventuels cas de Covid, concerner un maximum de joueurs, mais surtout préparer un Euro aux apparences inédites. En effet, un bruit court depuis plusieurs semaines : l'UEFA songerait à augmenter le nombre de joueurs autorisés à participer à la phase finale de 23 à 25, voire 26 éléments. Le but étant d'offrir aux équipes une plus grosse marge de manœuvre suite à l'enchaînement des rencontres d'une saison forcément usante pour les organismes, mais aussi de coller avec la règle des cinq changements.

Hugo Lloris, le capitaine des Bleus, n'a pas hésité à se montrer ouvert lui aussi à cette possibilité : *« Ce ne serait pas une mauvaise solution pour l'UEFA de prendre cette décision. En y réfléchissant, en avoir 25 ou 26, s'il y a des cas positifs... »* Parmi les sélections favorables à cette extension de la liste, on retrouve la Belgique et l'Italie, avec à leur tête, Roberto Martinez et Roberto Mancini. *« La saison a été très éprouvante. On fait quoi si un joueur est positif au Covid-19 ? Cela pourrait être difficile de trouver d'autres joueurs disponibles, car beaucoup seront en vacances »*, a déclaré l'Italien. Aucune décision n'est pour le moment actée, mais l'UEFA ferait un joli cadeau aux différents techniciens en leur permettant cette largesse. Au mois de mars, trois revenants effectuaient ainsi leur retour dans la liste allongée de Didier Deschamps : Tanguy Ndombélé, Thomas Lemar et Ousmane Dembélé. Eux, sans aucun doute, voteront pour cette réforme. Les pays sont désormais pendus à la voix de l'UEFA. |

« DESCHAMPS, UN BÂTISSEUR QUI N'AIME PAS LE CHANGEMENT »

On pourrait appeler cela le *« projet-Deschamps »*. Depuis 2012 et son intronisation à la tête des Bleus, le sélectionneur s'appuie sur une ossature stable, du gardien jusqu'à l'attaquant de pointe. En près d'une décennie, le boss de l'équipe de France s'est entouré d'hommes de confiance. Parmi eux, six ont participé aux trois dernières compétitions internationales et devraient prendre part à la prochaine : Hugo Lloris, Steve Mandanda, N'Golo Kanté, Paul Pogba, Antoine Griezmann et Olivier Giroud. Plus fort, si l'on enlève le portier de l'OM, ils ont été et sont encore titulaires indiscutables depuis l'aventure au Brésil, soit plus de la moitié de l'équipe inchangée depuis sept ans. Une colonne vertébrale indéboulonnable ayant fait des Bleus une équipe quasi invincible. Seulement deux nations ont réussi à battre la France en phase finale, à chaque fois sur la plus petite des marges : l'Allemagne en quart de finale en 2014 et le Portugal en 2016 en prolongation.

Un mandat marqué par des choix forts. En 2014, il n'hésite pas à se priver de Samir Nasri : *« Lorsqu'il est remplaçant, il n'est pas content et ça se ressent dans le groupe »*, déclare-t-il alors face aux médias. En 2016, c'est Hatem Ben Arfa qui manque l'Euro : *« Pour Ben Arfa, c'est un choix sportif. Il y a d'autres joueurs qui ont fait une bonne saison. Si c'était pour d'autres raisons, il ne serait même pas dans la liste des réservistes »*. Enfin, depuis l'affaire de la sextape fin 2015, ni Karim Benzema ni Mathieu Valbuena n'ont remis les pieds en sélection. Des choix forts, assumés, qui lui ont jusqu'ici donné raison.

"DEPUIS L'AFFAIRE DE LA SEXTAPE FIN 2015, NI KARIM BENZEMA NI MATHIEU VALBUENA N'ONT REMIS LES PIEDS EN SÉLECTION. DES CHOIX FORTS, ASSUMÉS, QUI LUI ONT JUSQU'ICI DONNÉ RAISON"

"SANS SURPRISE, LE TROISIÈME LARRON CHEZ LES GARDIENS DE BUT DEVRAIT S'APPELER MIKE MAIGNAN (LILLE). HOMME FORT DE LA SAISON EXCEPTIONNELLE DES DOGUES EN LIGUE 1, LE DERNIER REMPART NORDISTE EST APPELÉ UN JOUR OU L'AUTRE À PORTER LE COSTUME DE TITULAIRE DANS LES CAGES DES BLEUS"

Car sans surprise, le troisième larron chez les gardiens de but devrait s'appeler Mike Maignan (Lille). Homme fort de la saison exceptionnelle des Dogues en Ligue 1, le dernier rempart nordiste est appelé un jour ou l'autre à porter le costume de titulaire dans les cages des Bleus. À 25 ans, le Guyanais pourrait disputer sa première grande compétition internationale. De quoi s'aguerrir aux côtés de ses deux prestigieux aînés. D'autant que Mike Maignan ne croûle pas sous la concurrence. Présent lors de l'épopée russe, appelé en tant que quatrième gardien au mois de mars et auteur d'une sérieuse saison avec Fulham en Premier League, Alphonse Areola semble le seul à postuler. Régulièrement sélectionné durant les derniers rassemblements, le trio ne devrait toutefois pas être bousculé par Didier Deschamps.

EMBOUTEILLAGES À GAUCHE

Pas plus que ses tauliers dans le secteur défensif. Champions du monde, Lucas Hernandez et Benjamin Pavard (Bayern Munich), Raphaël Varane (Real Madrid) et Presnel Kimpembe (Paris Saint-Germain) seront, sauf blessure, de la partie cet été. Le quatuor représente la défense idéale du sélectionneur. Remplaçant en Russie, le dernier nommé a profité de ces trois dernières années pour s'imposer au côté du Madrilène, au détriment de l'héroïque mais porté disparu Samuel Umtiti. C'est d'ailleurs un coéquipier du Barcelonais, Clément Lenglet, qui devrait opérer en tant que doublure dans l'axe gauche, quand son penchant à droite se dénommerait Kurt Zouma (Chelsea). Deux garçons à l'état

"DANS L'ENTREJEU, ET À L'INSTAR DES SECTEURS PRÉCÉDENTS, LES CHAMPIONS DU MONDE FONT OFFICE DE TAULIERS. C'EST LE CAS DE PAUL POGBA (MANCHESTER UNITED) ET N'GOLO KANTÉ (CHELSEA), TITULAIRES ET HOMMES FORTS DU SÉLECTIONNEUR FRANÇAIS"

d'esprit irréprochable, parfaitement fondus dans l'effectif et qui possèdent une longueur d'avance sur l'indésiré Aymeric Laporte (Manchester City) et sur les jeunes pousses Jules Koundé (FC Séville) et Wesley Fofana (Leicester).

Sur les côtés, et en compagnie des Bavarois, la concurrence s'avère rude. Surtout à gauche. En balance : Lucas Digne, Ferland Mendy, Théo Hernandez et Benjamin Mendy. Présent lors du Mondial 2014 et de l'Euro 2016 en tant que doublure de Patrice Evra, le premier nommé apparaît comme le favori. Convaincant avec Everton, tant sur le plan défensif qu'offensif, l'ancien Parisien devra garder son sérieux jusqu'au bout pour ne pas passer à côté de la liste comme en 2018. Auteurs de prestations XXL avec le Real Madrid et l'AC Milan, Ferland et Théo n'ont pas (encore ?) les faveurs du sélectionneur. Quant à Benjamin, trublion du sacre en Russie, le Citizen semble avoir sérieusement reculé dans les plans de Deschamps. Des plans qui devraient conduire Léo Dubois (Lyon) en compagnie de Benjamin Pavard dans le couloir droit, Ruben Aguilar (Monaco), Nordi Mukiele (RB Leipzig) voire Jonathan Clauss (Lens) partant de (beaucoup) trop loin.

POGBA, KANTÉ ET RABIOT, LA TERRE DU MILIEU

Dans l'entrejeu, et à l'instar des secteurs précédents, les champions du monde font office de tauliers. C'est le cas de Paul Pogba (Manchester United) et N'Golo Kanté (Chelsea), titulaires et hommes forts du sélectionneur français. Accompagnés par Blaise Matuidi il y a trois ans, le Mancunien et le Londonien composaient déjà le milieu de terrain des Bleus. Quant au rôle de l'ex-Parisien, parti

« LA LISTE VICTORIEUSE DE 2018 ! »

Pour la campagne de 2018, Didier Deschamps n'avait quasiment pas dérogé à son principe de continuité. Dans sa liste des 23, un seul élément apparaissait comme une surprise : Steven Nzonzi, en lieu et place d'Adrien Rabiot. *« J'ai fait mes choix, il y a un groupe »*, clamait alors le sélectionneur des Bleus. Dimitri Payet, un temps pressenti et finalement remplacé par Fékir, n'allait pas voir le pays des Tsars, la faute à une blessure en finale de la Ligue Europa avec l'OM.

Pour le reste, DD a fait du classique au poste de gardien (Lloris, Mandanda, Areola) et un alliage d'expérience et de fougue en défense (Rami, Varane, Sidibé pour les plus expérimentés, Pavard, Hernandez, Mendy pour les rookies). Au milieu, il avait opté pour la sécurité avec des titulaires quasi figés (Matuidi, Kanté, Pogba). Enfin, en attaque, les flèches Mbappé et Dembélé accompagnaient les habitués Griezmann et Giroud. Une belle association qui se retrouvait jusque chez les réservistes où Debuchy, Sakho et Sissoko côtoyaient les plus jeunes Coman, Zouma et Martial.

"POUR LA CAMPAGNE DE 2018, DIDIER DESCHAMPS N'AVAIT QUASIMENT PAS DÉROGÉ À SON PRINCIPE DE CONTINUITÉ. DANS SA LISTE DES 23, UN SEUL ÉLÉMENT APPARAISSAIT COMME UNE SURPRISE : STEVEN NZONZI, EN LIEU ET PLACE D'ADRIEN RABIOT"

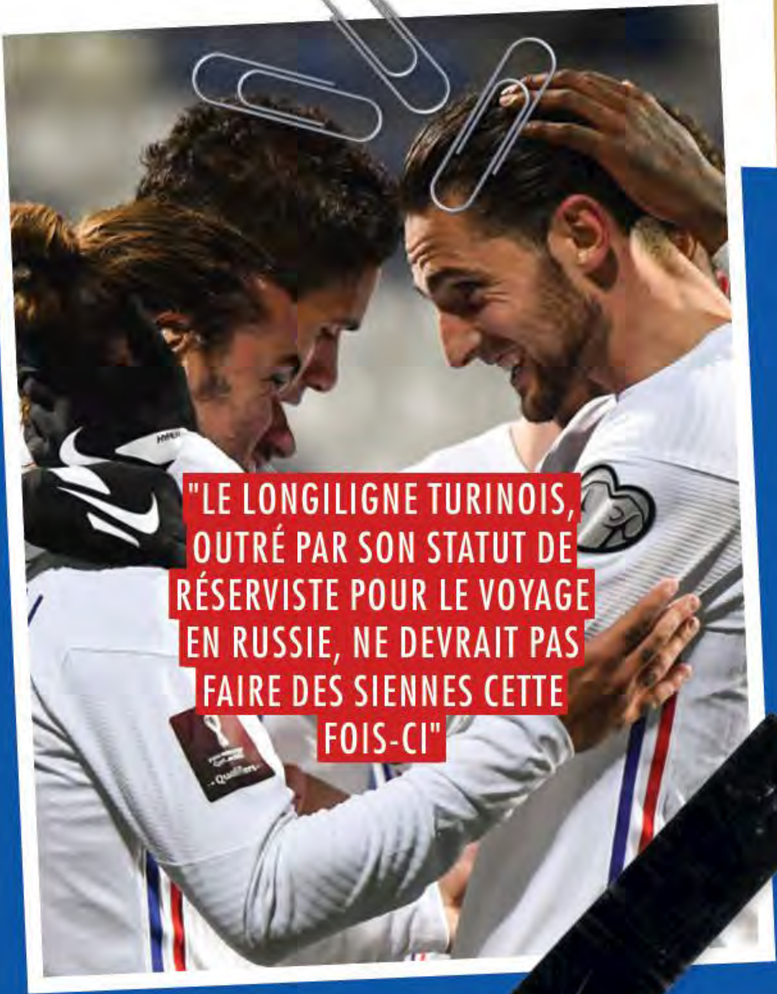
« SYSTÈME TACTIQUE : ENTRE INNOVATIONS ET FONDAMENTAUX »

"LA PLUS GROSSE INNOVATION TACTIQUE DE DIDIER DESCHAMPS PREND FORME SOUS UN 3-5-2 INÉDIT SOUS SON MANDAT. UNE INITIATIVE TENTÉE LORS DU DERNIER MATCH DE L'ANNÉE 2019. DANS UNE RENCONTRE SANS ENJEU, LES BLEUS L'EMPORTENT EN ALBANIE (2-0) AVEC TROIS DÉFENSEURS CENTRAUX, DES PISTONS DANS LES COULOIRS, DEUX RÉCUPÉRATEURS ET UN JOUEUR EN SOUTIEN DE DEUX ATTAQUANTS"

Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Depuis 2018 et le sacre en Russie, Didier Deschamps a tenté différents systèmes tactiques, plus ou moins convaincants. Objectif du Basque : *« élargir notre palette pour voir d'autres choses »*, selon son propre aveu à l'automne dernier. À commencer par un 4-4-2 en losange, aligné durant le mois d'octobre en Croatie (2-1) et contre le Portugal (0-0). Composé d'un milieu récupérateur à trois têtes, le secteur offensif est quant à lui animé par un numéro 10 en soutien de deux avant-centres. Mais la plus grosse innovation tactique de Didier Deschamps prend forme sous un 3-5-2 inédit sous son mandat. Une initiative tentée lors du dernier match de l'année 2019. Dans une rencontre sans enjeu, les Bleus l'emportent en Albanie (2-0) avec trois défenseurs centraux, des pistons dans les couloirs, deux récupérateurs et un joueur en soutien de deux attaquants. Réutilisé au tout début de la campagne de Ligue des Nations 2020, le schéma ne semble pas forcément avoir convaincu le patron des champions du monde malgré des succès en Suède (1-0) et contre la Croatie (4-2). Le 4-2-3-1, remis au goût du jour contre l'Ukraine (1-1) au mois de mars, n'est pas non plus à exclure. Mais s'il semble favoriser le premier système en 4-4-2 losange – ce qui fut notamment le cas en Bosnie (1-0) en début d'année – Didier Deschamps n'a pas non plus enterré ce qui a fait le fruit du succès des Tricolores en Russie. À savoir un 4-4-2 à plat. Conservé jusqu'à l'automne 2019, le schéma tactique préférentiel du staff français, il y a trois ans, trouvait notamment son équilibre grâce à Blaise Matuidi. Capable de se projeter mais avant tout en charge des tâches défensives, l'ex-Parisien assurait ainsi la pleine liberté au trio offensif Griezmann-Giroud-Mbappé. Et si le profil est difficilement remplaçable depuis son exil aux États-Unis, Didier Deschamps pourrait de nouveau puiser dans ces fondamentaux en fonction de l'identité de l'adversaire.

s'éclater à Miami en MLS, il en revient à un miraculé : Adrien Rabiot (Juventus). Le longiligne turinois, outré par son statut de réserviste pour le voyage en Russie, ne devrait pas faire des siennes cette fois-ci. Disparu des radars de la sélection avant d'être rappelé cet automne, le natif de Saint-Maurice a frappé fort dans l'esprit de Didier Deschamps, au point d'en faire un titulaire à part entière.

À leurs côtés, deux places restent à prendre. Eux aussi de la campagne victorieuse en Russie, Thomas Lemar et Steven Nzonzi figurent parmi les des postulants. Après une longue période d'absence, l'ex-Monégasque a retrouvé des couleurs sous le maillot de l'Atlético de Madrid, jusqu'à convaincre DD de refaire appel à lui en mars. Capable d'évoluer sur un côté comme en relayeur, le Colchonero a une grande carte à jouer d'ici la fin de saison. En revanche, le Rennais semble avoir perdu de sa superbe auprès du Basque. Moins sélectionné depuis trois ans, le récupérateur devrait succomber à la concurrence des Spurs, Tanguy Ndombélé et Moussa Sissoko (Tottenham), voire de son coéquipier en Bretagne, Eduardo Camavinga. Mais appelée pour la première fois cet automne chez les A, la pépite rennaise devrait faire profiter son talent aux Espoirs, dont la phase finale de l'Euro a lieu du 31 mai au 6 juin.



"LE LONGILIGNE TURINOIS, OUTRÉ PAR SON STATUT DE RÉSERVISTE POUR LE VOYAGE EN RUSSIE, NE DEVRAIT PAS FAIRE DES SIENNES CETTE FOIS-CI"

« 1998-2000 : UNE OSSATURE AU SOMMET »

Vingt ans après le premier sacre mondial de son histoire, l'équipe de France fait coup double en Russie. Aux Zidane, Deschamps et Barthez succèdent les Mbappé, Pogba et Lloris. Mais pour se retrouver sur le même piédestal au panthéon du football français et mondial, il manque encore le sacre continental à la génération guidée par Didier Deschamps. Privés du titre par le Portugal en 2016, les Tricolores lorgnent sur l'édition 2020 pour espérer égaler leurs glorieux aînés. Déjà présent, mais cette fois-ci en tant que joueur, lors du doublé Coupe du Monde-Euro en 1998-2000, le sélectionneur a de quoi s'inspirer.

Comme il y a plus de vingt ans maintenant, le Basque va s'appuyer sur une ossature championne du monde. Parmi les vingt-deux retenus par Aimé Jacquet lors du Mondial en France, dix-huit l'ont été par Roger Lemerre deux ans plus tard. Entre-temps, Lionel Charbonnier, Alain Boghossian, Bernard Diomède et Stéphane Guivarc'h ont numériquement été remplacés par Ulrich Ramé, Johan Micoud, Sylvain Wiltord et Nicolas Anelka. Avec le succès qu'on connaît.

"PARMI LES VINGT-DEUX RETENUS PAR AIMÉ JACQUET LORS DU MONDIAL EN FRANCE, DIX-HUIT L'ONT ÉTÉ PAR ROGER LEMERRE DEUX ANS PLUS TARD"

GARDIENS

ANNONCÉS LLORIS, MAIGNAN, MANDANDA
EN COURSE AREOLA
SURPRISES POSSIBLES LECOMTE, MESLIER

ARRIÈRES GAUCHE

ANNONCÉS F.MENDY, L.HERNANDEZ
EN COURSE DIGNE
SURPRISES POSSIBLES ROUSSILON, T.HERNANDEZ

ARRIÈRES DROIT

ANNONCÉS PAVARD, DUBOIS
EN COURSE AGUILAR
SURPRISES POSSIBLES MUKIELE, CLAUSS

DÉFENSEURS CENTRAUX

ANNONCÉS LENGLET, KIMPEMBE, ZOUMA, VARANE
EN COURSE UPAMECANO
SURPRISES POSSIBLES W.FOFANA, KOUNDE

MILIEUX

ANNONCÉS POGBA, RABIOT, KANTÉ, NDOMBELE, LEMAR
EN COURSE NZONZI, SISSOKO, CAMAVINGA
SURPRISES POSSIBLES VERETOUT, TCHOUAMÉNI

ATTAQUANTS

ANNONCÉS MBAPPÉ, GRIEZMANN, GIROUD, DEMBÉLÉ, COMAN, BEN YEDDER
EN COURSE MARTIAL, FEKIR
SURPRISES POSSIBLES PLÉA, THURAM

"INDÉBOULONNABLES, KYLIAN MBAPPÉ (PARIS SG), ANTOINE GRIEZMANN (FC BARCELONE) ET OLIVIER GIROUD (CHELSEA) DEVRAIENT UNE NOUVELLE FOIS COMPOSER LE FRONT D'ATTAQUE DES BLEUS"

UN BILLET À SE DISPUTER

Si aucune grosse sensation n'est attendue au milieu, c'est aussi le cas en attaque. Indéboulonnables, Kylian Mbappé (Paris SG), Antoine Griezmann (FC Barcelone) et Olivier Giroud (Chelsea) devraient une nouvelle fois composer le front d'attaque des Bleus. Le premier ne cesse de monter en puissance avec le PSG, le deuxième se montre toujours aussi précieux sous le maillot frappé du coq quand le troisième étrenne son statut de deuxième meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France. Autour d'eux, Ousmane Dembélé sera probablement de la partie. Rappelée en mars après plus de deux ans d'absence et enfin laissée tranquille par ses blessures, la fusée catalane apparaît en pleine possession de ses moyens.

De bon augure pour les Bleus, qui devraient aussi compter sur un profil similaire. Vif, rapide et dribbleur, Kingsley Coman (Bayern Munich) est un habitué des listes de Deschamps. Enfin, Wissam Ben Yedder (Monaco), toujours décisif en Principauté, devrait également porter l'attaque tricolore. Reste à Nabil Fékir (Betis), présent en 2018, Anthony Martial (Manchester United), déjà là en 2016 mais souvent irrégulier, Marcus Thuram (Borussia Mönchengladbach), prometteur durant l'automne avant de baisser de pied, ainsi qu'à son coéquipier Alassane Plea, pas franchement favori, voire à Florian Thauvin (OM), de se disputer le dernier billet. Casse-tête en vue !

« LES OUBLIÉS DE DD »

Le débat reviendra sans aucun doute sur la table dans la soirée du 18 mai. Mais qu'on soit clair tout de suite : ne vous attendez pas à entendre le nom de Karim Benzema au moment où Didier Deschamps prononcera sa liste pour l'Euro 2020. Absent de la sélection depuis le mois d'octobre 2015 et un doublé contre l'Arménie à Nice (4-0), l'attaquant du Real Madrid n'effectuera pas son grand retour chez les Bleus à l'occasion du tournoi continental, malgré de grandioses prestations en Espagne. Homme fort des Merengue depuis le départ de Cristiano Ronaldo en 2018, le joueur formé à Lyon fait partie des tout meilleurs au monde mais paye, sans doute, ses démêlés judiciaires pour son implication dans le chantage à la sextape sur son ex-coéquipier Mathieu Valbuena et sa sortie médiatique avant l'Euro 2016. Dans un entretien à Marca, KB9 estimait alors que son sélectionneur cédait à une *« partie raciste »* de la France pour expliquer sa mise à l'écart. Et malgré les voix qui s'élèvent en faveur de sa réintégration, dont celle de son entraîneur Zinédine Zidane, DD maintiendra le cap.

"LE DÉBAT REVIENDRA SANS AUCUN DOUTE SUR LA TABLE DANS LA SOIRÉE DU 18 MAI. MAIS QU'ON SOIT CLAIR TOUT DE SUITE : NE VOUS ATTENDEZ PAS À ENTENDRE LE NOM DE KARIM BENZEMA AU MOMENT OÙ DIDIER DESCHAMPS PRONONCERA SA LISTE POUR L'EURO 2020"

Tout comme celui envers Alexandre Lacazette. Plus appelé depuis novembre 2017, l'avant-centre n'entre pas dans les plans du Basque. Il est pourtant l'un des rares à tirer son épingle du jeu au sein de la piteuse saison d'Arsenal. Au rang des bannis, Aymeric Laporte se trouve aussi en bonne position. Appelé fin 2016 et début 2017, le défenseur de Manchester City n'a jamais honoré sa première cape sous le maillot bleu, malgré ses incessants appels du pied au sélectionneur. Beaucoup moins utilisé par Pep Guardiola cette saison, l'ancien de Bilbao n'aura pas non plus les honneurs d'une convocation cet été. Moins catégorique à leurs sujets, Deschamps devrait aussi se passer de Samuel Umtiti, Layvin Kurzawa, Jonathan Ikoné et Houssem Aouar. Héros de l'épopée russe, celui qui a cassé la démarche contre la Belgique en demi-finale a totalement disparu des radars. En cause, ses pépins physiques récurrents liés à un genou gauche fragile. Quant aux trois autres, et malgré des sélections plus ou moins récentes, le prix de la concurrence semble être payé au prix fort.

La Villa des cœurs brisés

Aujourd'hui, le foot a pleuré. Ou peut-être était-ce hier, personne ne sait. Sous ses larmes et ses longs sanglots, le temps semble s'être arrêté et la vie a perdu tout son grain. Le cœur en sang, les rêves brisés, il nous a laissés hagards sur le bord de la route, 395 kilos de tristesse au fond de l'âme. Bienvenue dans les moments les plus tristes du foot, ceux qui nous ont déchiré le cœur et ne peuvent laisser personne indifférent.

• Par Ianis Periac •

La glissade de Steven Gerrard

L'image, on la connaît tous, elle nous a hantés durant des jours, voire des mois ou des années. On aimerait l'oublier, mais la coquine est tenace et dès qu'on ferme les yeux, elle nous retrouve en boule, cachés sous la couette ou tapis au fond d'un placard pour nous transpercer l'échine. Le grand frisson est omniprésent, il nous fait savoir que, désormais, on est plus morts que vivants à l'intérieur.

Pourquoi c'est triste : 25 ans passées au club, Stevie G est un monument. Un mec qui a accepté de palper beaucoup moins par amour et qui s'est juré de faire gagner les siens avant de partir. Saloperie de glissade.

Niveau de tristesse : Trois morts de Mufasa et deux trahisons de Rouky.

Les papillons de Cristiano Ronaldo

Il paraît que les animaux sont là pour réparer les injustices de l'homme, alors ce jour-là, un papillon s'est posé sur l'arcade de Cristiano Ronaldo. Et puis il en a appelé un deuxième car la tâche était trop lourde pour ses simples ailes. Le Titan au sol venait de s'écrouler après avoir porté son pays jusqu'à la finale de l'Euro, traversé sept océans et gravi douze montagnes. Il s'est écroulé et rien ne sera plus jamais comme avant, car ce jour-là, même les contrôleurs des impôts ont versé des larmes.

Pourquoi c'est triste : Une armoire à trophées pleine de breloques qu'il serait prêt à échanger pour offrir une victoire historique à son pays et même pas la possibilité de pouvoir défendre ses chances. Qui a envie de vivre dans un monde pareil ?

Niveau de tristesse : Un dimanche de novembre à l'Ehpad de Roubaix.

La défaite de l'Ajax

12 ans et demi de moyenne d'âge, l'Ajax Amsterdam arrive en demi-finale de Ligue des Champions 2019 en short troué et sans se laver les mains. On est dans une ère pré-Covid et ils se moquent des bonnes manières, ils sont venus pour tout défourailler. Le Real ? Éliminé. La Juve ? Éliminée. C'est au tour de Tottenham de passer dans l'essoreuse : programme 8, adoucissant Mir Laine, jeu soyeux. Seulement, Lucas n'aime pas les douches, il met son triplé. Avec un dernier glaçon à la 95e minute pour rendre le tout encore plus cruel. Onze gosses au sol qui arrosent la pelouse de leurs larmes et derrière leurs écrans, sept milliards de cœurs brisés.

Pourquoi c'est triste : Parce qu'il existe des règles internationales pour interdire de telles violences faites aux enfants.

Niveau de tristesse : Deux lignes vertes et trois chansons de Léo Ferré.

Le genou de Ronaldo

Quarante dents sous le capot, 120 chevaux dans les chicots, en 2000, Ronaldo est déjà un Fenomeno depuis longtemps. Le genre de mec qu'on aime quand on suit le foot, qu'on adore quand on est romantique et qu'on est obligé de respecter même quand on est un salaud. Et parce que c'est souvent les gens qu'on adore qui nous brisent le cœur, c'est à cause de lui qu'on ne croit plus en rien et ça date très précisément du 12 avril 2000. Ce jour-là, il revient de sa première grosse blessure - une rupture du ligament rotulien, cinq mois d'arrêt - et c'est le foot tout entier qui est en fête. Seulement voila, parce que la vie est injuste, sept minutes plus tard, il s'écroule à l'entrée de la surface et se tient le genou en hurlant de douleur. Nouvelle rupture du ligament rotulien, vie de merde.

Pourquoi c'est triste : Personne ne veut voir un sourire pleurer ou un TGV dérailler.

Niveau de tristesse : Triste comme un Noël sans cadeau dans un orphelinat de Picardie, comme un Stadio Olimpico muet d'angoisse, comme des adversaires en larmes et des coéquipiers en état de choc. Triste comme la fin de l'enfance et glaçant comme les cris de douleur.

Les sourcils de Buffon

C'est dur de dire au revoir. 20 ans de carrière, 175 sélections et puis s'en va, les larmes sont forcément en embuscade, cachées derrière les sourcils. Mais quand il s'agit de dire au revoir sans aller en Coupe du Monde, éliminé en barrages par un pays où l'on passe plus de temps à se balader à poil dans les bois qu'à jouer au ballon, elles ne peuvent plus tenir. Les digues explosent et elles laissent des sillons sur les joues mal rasées.

Pourquoi c'est triste : Parce qu'avant de se faire éliminer, Gigi applaudissait l'hymne suédois pour couvrir les sifflets du stade, parce qu'une fois éliminé, Monsieur Buffon s'excuse au lieu de se plaindre, parce que planquées derrière ses gants, on trouve trois décennies de grande classe. Alors le voir s'arracher le sourcil, les yeux rougis par les larmes en interview, ne peut que nous fendre le cœur.

Niveau de tristesse : Un monument qui s'en va. Notre Drame de Turin en flammes. |

- M O N D E

36 / RENCONTRE
JORDAN VERETOUT

42 / IMMERSION
DIMA KAWKAB MARRAKECH

48 / INTERVIEW
PÉTER GULÁCSI

-JOR
VERE

« JE NE SUIS PAS LÀ POUR DIRE AUX GENS DE ME REGARDER »

• De notre envoyé à Rome, **Rafik Youcef** - Photo Jean-Luc Polion & Icon Sport •

Rapidement devenu l'un des meilleurs milieux de terrain de Serie A, Jordan Veretout se régale à l'AS Roma. Adoubé dans la capitale italienne, le joueur formé au FC Nantes rêve en grand. Premier objectif : l'Euro qui se disputera en juin prochain. Sur la terrasse de son domicile romain, le champion du monde U20 tombe le masque et distille quelques anecdotes croustillantes. Entretien.

DAN TOUT-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai connu une enfance tranquille avec mes deux sœurs. Mes parents ont tout donné pour nous. Ils ont toujours voulu notre bien. Je viens d'une famille sportive. Ma mère était dans le basket et mon père dans le foot. C'est mon papa qui m'a lancé dans le foot. C'était aussi mon entraîneur. Voilà comment tout a commencé. En parallèle, il était imprimeur tandis que ma mère était couturière, en plus d'autres petits boulots. On n'était pas dans le luxe, mais on ne manquait de rien. Mes parents ont charbonné pour qu'on se sente bien.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais un garçon timide et réservé qui avait la joie de vivre. À l'école, je n'étais pas un phénomène, mais je me débrouillais (sourire). J'ai obtenu tous les diplômes que j'ai passés. Je m'accrochais. Comme on peut le voir sur le terrain, je suis un battant. J'ai toujours cherché à réussir dans tout ce que je faisais. Je me donnais les moyens. Alors oui, je n'ai pas fait de grandes études… mais j'ai quand même réussi ce que j'ai entrepris à l'école.

PARCOURS

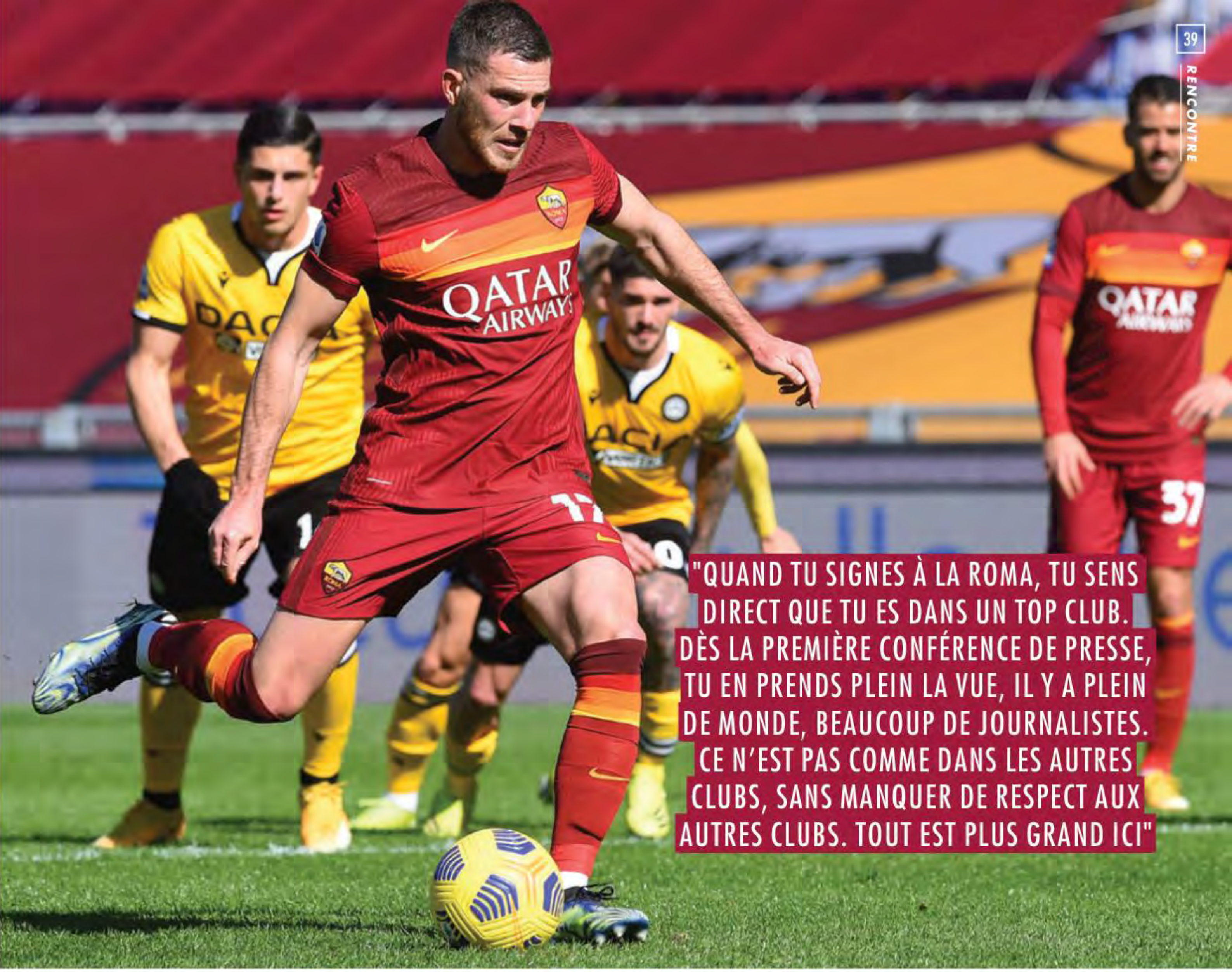
Comment as-tu été recruté par Nantes ?
Avec ma petite équipe de Belligné, on a réalisé un joli parcours en Coupe. Et lors du tour final, on a affronté le FC Nantes. J'ai tapé dans l'œil d'un des entraîneurs. Il en a ensuite parlé à un recruteur du club. J'ai passé plusieurs tests. J'étais très jeune, du coup, ça me faisait peur, je venais d'une campagne, j'avais de l'appréhension. Je disais toujours à mes parents de rester près de moi aux entraînements. Passer de la campagne au centre ville de Nantes, c'est particulier. Pendant deux ans, mes parents ont effectué des aller-retours. Ce n'était pas facile pour eux car on avait quand même du trajet. C'était presque une heure de route et il y avait trois entraînements par semaine. Et moi, si je rejoignais Nantes, c'était pout être investi à 100%. Après ces deux années, j'ai intégré le groupe de préformation, je suis passé en interne. J'étais lancé dans le grand bain.

Tu as passé 12 années à Nantes, que retiens-tu de cette période ?
J'ai passé de formidables années, de très bons moments avec tous mes coachs, je me suis fait plein de potes. J'ai découvert la vie en communauté. Franchement, ce ne sont que de bons souvenirs. Le club me proposait à chaque fois des contrats d'un an. Du coup, chaque année, je m'arrachais pour rester et ça, c'était aussi une force pour moi. À la fin, j'ai eu une belle récompense puisque j'ai signé pro. C'était ma plus grande fierté.

Tu rejoins ensuite Aston Villa où tu restes seulement une saison. Pourquoi ?
Cette saison-là, j'ai muri et engrangé de l'expérience et des connaissances. Je quittais la France pour la première fois, je découvrais plein de nouvelles choses. J'étais avec ma femme, on était seuls là-bas. Il fallait que je m'intègre vite. Tout s'est bien passé. Humainement, c'était un régal pour nous. On a découvert une nouvelle culture et une nouvelle langue. Niveau foot, ça s'est mal passé puisqu'on est descendus. Mais j'ai joué en Premier League, l'un des championnats les plus durs au monde.

Tu te relances ensuite en prêt à Saint-Étienne. Il paraît que tu as failli signer définitivement, c'est vrai ?
Oui, ça ne s'est pas joué à grand chose. Quand les dirigeants de Saint-Étienne me demandent si je veux rester au

"CHAQUE ANNÉE, JE M'ARRACHAIS POUR RESTER ET ÇA, C'ÉTAIT AUSSI UNE FORCE POUR MOI. À LA FIN, J'AI EU UNE BELLE RÉCOMPENSE PUISQUE J'AI SIGNÉ PRO. C'ÉTAIT MA PLUS GRANDE FIERTÉ"



"QUAND TU SIGNES À LA ROMA, TU SENS DIRECT QUE TU ES DANS UN TOP CLUB. DÈS LA PREMIÈRE CONFÉRENCE DE PRESSE, TU EN PRENDS PLEIN LA VUE, IL Y A PLEIN DE MONDE, BEAUCOUP DE JOURNALISTES. CE N'EST PAS COMME DANS LES AUTRES CLUBS, SANS MANQUER DE RESPECT AUX AUTRES CLUBS. TOUT EST PLUS GRAND ICI"

club, je leur explique que mon premier objectif est de retourner à l'étranger pour découvrir une nouvelle culture en Espagne ou en Italie. J'avais une priorité en tête, mais aucun club n'était vraiment intéressé. Et comme ça se passait bien pour moi à Saint-Étienne, je me suis dit : *« Pourquoi ne pas rester »*. Et au dernier moment, la Fiorentina s'est présentée, la fin du mercato approchait, il fallait que je prenne une décision et je me suis lancé à la Fio. Tant mieux pour moi *(sourire)*. Même si je tiens à dire que j'ai passé une super année à Saint-Étienne. J'ai découvert l'Europe à l'ASSE, on avait affronté Manchester United, futur vainqueur de la compétition.

Tu enchaînes par un transfert à la Fiorentina. On peut dire que c'est là-bas que tu te révèles réellement, non ?
Avant de signer à la Fiorentina, j'avais un peu d'appréhension, car je ne suivais pas trop le championnat italien. Je regardais surtout la Ligue 1 et la Premier League. Dès mon arrivée, j'ai été très étonné. En Italie, les gens ont vraiment la culture du football. Tout tourne autour du foot. Et vivre ça au quotidien, ça m'a agréablement surpris. La Serie A me correspond bien, tout est basé sur la tactique. J'ai aussi eu la chance d'avoir un coach qui m'a fait confiance et m'a fait progresser. Je me régale. Être dans ce championnat m'a permis de me développer encore plus.

AS ROMA

Après tous ces clubs, tu signes à l'AS Roma, réputée pour être un grand d'Europe. Que découvres-tu ici ?
C'est la suite logique de ma carrière. Je fais du foot pour atteindre des objectifs et franchir des paliers. En passant de la Fiorentina à la Roma, j'ai franchi une belle étape. Quand tu signes à la Roma, tu sens direct que tu es dans un top club. Dès la première conférence de presse, tu en prends plein la vue, il y a plein de monde, beaucoup de journalistes. Ce n'est pas comme dans les autres clubs, sans manquer de respect aux autres clubs. Tout est plus grand ici. Avant, j'avais 5-10 journalistes face à moi en conférence de presse, ici, j'en ai 25/30, c'est impressionnant. Pareil pour les photos de présentation, tu dois en faire plein, tout est carré. Ici, tout est multiplié par 10. C'est en vivant ces choses-là que tu t'aperçois que tu as passé un cap.

Comment sont les tifosi avec toi ?
Quand je les croise au supermarché ou dans la ville, ils ont toujours un mot gentil,

"INTER, MILAN, JUVENTUS, NAPLES, ATALANTA, QUI RÉALISE DE BEAUX PARCOURS EN LIGUE DES CHAMPIONS, PUIS LA ROMA ET LA LAZIO. ICI, UN WEEK-END SUR DEUX, TU AFFRONTES UN GROS DU CHAMPIONNAT. C'EST ENRICHISSANT ! JE KIFFE CE CHAMPIONNAT"

c'est la ferveur romaine. C'est toujours encourageant. Quand tu marches dans la ville, même si tu penses passer incognito, tu fais une photo et 30 secondes plus tard, tu as 30 personnes autour de toi *(rires)*. C'est ce qui fait le charme de cette ville.

À une époque, les penalties étaient uniquement pour Francesco Totti. Aujourd'hui, ils sont pour Jordan Veretout. C'est la preuve que tu as un certain statut ici…

L'année dernière, le tireur désigné était Kolarov. Lors d'un match, il loupe son penalty sauf qu'on en obtient un deuxième en seconde période. Et c'est toujours difficile pour un tireur de réessayer après un raté. Dans ma tête, c'était à Edin Dzeko de prendre le ballon. Et quand je vois qu'Edin m'apporte le ballon dans les mains, je dis : *« Bon allez, j'y vais »*. C'était une belle preuve de confiance. Il ne fallait pas que je me loupe *(rires)*. Quand j'ai posé le ballon sur le point de penalty, il n'avait pas le même poids que d'habitude, il était hyper lourd *(sourire)*. Et quand je le mets au fond, c'est un vrai soulagement. Je suis vraiment content, ce moment m'a vraiment aidé dans mon intégration.

PERSONNALITÉ

Qui est Jordan Veretout dans la vie de tous les jours ?

Je suis réservé, j'aime bien rester en famille. Je suis aussi un bon déconneur, j'aime rigoler même si je reste encore un peu timide.

Tu es encensé en Italie. En France, tu n'es pas très connu, ni reconnu. Souffres-tu de ce manque de reconnaissance ?

Non, je poursuis mon bout de chemin. Mine de rien, en France, des personnes regardent quand même la Serie A. Peut-être qu'on parle un peu moins de moi. Mais c'est comme ça, à moi de faire le maximum pour être reconnu. Je suis sur la bonne voie. À moi de continuer.

Être l'un des meilleurs joueurs d'un grand club italien et ne pas être reconnu dans son pays, c'est quand même un problème.

Tu sais, moi aussi, avant d'arriver en Italie, je ne regardais pas trop la Serie A. Peut-être que les Français préfèrent la Premier League, la Bundesliga ou la Liga. L'Italie est pourtant l'un des meilleurs championnats. Physiquement, c'est très dur, tactiquement, c'est très fort. Regarde le haut du classement : Inter, Milan, Juventus, Naples, Atalanta, qui réalise de beaux parcours en Ligue des Champions, puis la Roma et la Lazio. Ici, un week-end sur deux, tu affrontes un gros du championnat. C'est enrichissant ! Je kiffe ce championnat.

Quelle image les gens ont-ils de toi ?

Encore une fois, je ne suis pas là pour me vendre. Je ne suis pas là pour dire aux gens de me regarder. Je suis comme je suis, je suis tranquille. Je ne quémande rien. Je fais ce que j'ai à faire. Bien sûr, lorsque tu es regardé et félicité, c'est toujours plaisant. Mais franchement, je ne gratte rien et je ne suis pas là à dire *« Je suis là ! »*. Je reste simple et authentique.

Tu préfères marquer ou faire marquer ?

Les deux sont intéressants *(sourire)*. Délivrer une passe décisive, c'est comme un but. Pour un milieu de terrain comme moi, c'est toujours gratifiant d'offrir une passe décisive. Marquer de temps en temps, ça fait du bien. C'est une belle sensation de faire gagner son équipe.

Quand tu fais uniquement des passes décisives, les gens oublient parfois, ils ne retiennent que le buteur. Mais sans la passe décisive, il n'y a pas le but, donc c'est limite mieux de faire la passe. Je te dis tout ça, mais il ne faut pas oublier le travail défensif. Sur le terrain, je ne lâche pas. Mon jeu est aussi basé sur la récupération et sur l'agression du porteur du ballon. Mon rôle, c'est de chiper des ballons et de les porter vers l'avant. J'aime récupérer les ballons dans les pieds de l'adversaire.

Milieu de terrain, Français, formé à Nantes, qui s'éclate en Italie... la comparaison est toute faite avec Didier Deschamps ?

(Rires) Didier Deschamps a été un très grand joueur. Aujourd'hui, c'est un très grand entraîneur. Didier Deschamps, c'est Didier Deschamps. Oui, j'ai commencé à Nantes, je joue en Italie comme lui. Je mène ma carrière et je donne le maximum. Si je peux avoir la même carrière que lui, je ne dirai pas non *(sourire)*. Je suis focalisé sur mon boulot, j'essaye d'atteindre mes objectifs.

ÉQUIPE DE FRANCE

Penses-tu être un oublié du sélectionneur ?

Non, pas un oublié parce qu'il y a du monde, il y a de la concurrence. C'est pour ça que l'équipe de France est si belle. Je suis dans une situation où je peux encore passer un cap. Je donne le maximum pour ça. Je ne dirais pas qu'il y a toujours des surprises à l'Euro parce que si j'étais convoqué, ça ne serait pas une surprise non plus. On est joueur de football, on travaille, si un jour on doit être appelé, c'est qu'on l'aura mérité. Si je pouvais être cette petite surprise entre guillemets, ce serait sympa *(sourire)*. Quand tu as été champion du monde avec les jeunes, tu as forcément envie de revivre ce genre d'événements.

Il faut dire à Pogba, Varane, Zouma et les autres de parler de toi à Didier Deschamps...

Je ne suis pas du tout comme ça *(rires)*. Ce sont de très bons mecs, j'ai passé de bons moments avec eux, ils réalisent de grandes carrières dans leur club respectif.

As-tu un message pour Didier Deschamps ?

Non. C'est un sélectionneur, il voit tout. Si je suis pré-convoqué, c'est qu'il regarde le championnat italien et qu'il me suit. Il voit tout, il n'a pas besoin que je lui adresse un message. Je ne suis pas comme ça. Mon message, c'est d'être bon sur le terrain. Si je suis bon et qu'il remarque que je peux apporter à l'équipe de France, je serai convoqué. Mon objectif, c'est le rectangle vert *(sourire)*.

CONCLUSION

Si tu n'avais été pas footballeur, tu aurais fait quoi ?

Bonne question. Je serais resté dans le milieu du foot, c'est ma passion, c'est quelque chose que j'adore. Je suis un passionné. J'aurais cherché à vivre du foot. J'aurais voulu être entraîneur de jeunes et pourquoi pas d'une équipe première.

Si tu avais un super-pouvoir, tu choisirais lequel ?

Celui de sauter le plus haut possible, car je ne suis pas un très bon joueur de tête *(rires)*. Non, franchement, j'aurais aimé voler pour aller dans les airs. J'aime bien l'espace. J'aime bien voir les espaces sur le terrain. Du ciel, j'en verrai encore plus *(rires)*.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Jordan Veretout ?

Je ne lui poserais pas de question. Je lui dirais : *« Continue ce que tu es en train de faire »*. Je lui demanderais : *« Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? »*, *« Quels sont tes hobbies ? »*, *« Comment occupes-tu tes journées ? »*. Je répondrais : *« Partager de bons moments avec ma famille, mes enfants, ma femme. Mon kiff, l'été, c'est de prendre ma famille et celle de ma femme pendant 10 jours et de partir tous ensemble »*. Mine de rien, on vit à l'étranger, on ne se voit pas souvent dans l'année, se réunir comme ça fait du bien.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?

Je vais te dire une phrase que mon père me répétait souvent : *« L'habit ne fait pas le moine »*. Quand j'étais jeune, je n'avais pas la dernière chaussure, mais ça ne voulait pas dire que je ne pouvais pas être meilleur que celui qui avait la dernière. Quand j'ai affronté Nantes avec mon petit club, ils étaient plus beaux, tandis que nous, on n'avait pas les mêmes chaussettes. Et on avait quand même réussi à les embêter.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?

(Sourire). La bonne interview dépend aussi du journaliste *(rires)*. J'ai passé un bon moment, j'étais à l'aise, c'était cool, on peut toujours faire plus. Je me mettrais 7 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"MON MESSAGE, C'EST D'ÊTRE BON SUR LE TERRAIN"

IMMERSION

DIMA* KAWKAB

* toujours

DESTINATION TOURISTIQUE PAR EXCELLENCE, MARRAKECH EST ÉTONNEMENT VIDE DEPUIS UN AN. LE COVID-19 QUI A TOUCHÉ L'ENSEMBLE DU GLOBE A DES CONSÉQUENCES PARTICULIÈREMENT GRAVES POUR LA VILLE OCRE. UNE PÉRIODE NOIRE DEVENUE LE QUOTIDIEN DE SON CLUB, LE KAWKAB MARRAKECH, DEPUIS PRÈS DE DEUX DÉCÉNNIES. REPORTAGE.

De notre envoyé spécial à Marrakech au Maroc, Sébastien Louis - Photo **Giovanni Ambrosio, Sébastien Louis, Abdessadeq Boumougay**

"LA PANDÉMIE DE COVID-19 A RALENTI MA FRÉQUENTATION BOULIMIQUE DES STADES. LORSQUE L'ÉQUIPE FÉMININE DU KACM RENTRE SUR LA PELOUSE SYNTHÉTIQUE, JE SUIS RAVI DE VOIR QU'AU MAROC COMME AILLEURS L'HOMME N'EST PLUS ABSOLU DANS CE SPORT"

Des riads désertés, les rues du souk vides et la place Jemaa el-Fna étrangement calme. Les vendeurs de jus de fruits tentent d'attirer les rares touristes qui se promènent, mais leur chiffre d'affaires s'avère dérisoire. Pour le voyageur qui n'aime pas les foules en short et sandales, cette situation est enviable car elle permet de découvrir une cité aux multiples facettes sans avoir à subir les désagréments du tourisme de masse. Cependant, la conjoncture se révèle terrible pour de nombreux Marrakchis. Depuis mars 2020, la ville est comme paralysée. Au même moment un autre symbole local, le Kawkab Athletic Club de Marrakech, vit également une crise sans précédent et stagne dans les bas-fonds de la Botola 2, le deuxième échelon du football professionnel au Maroc.

La vénérable institution omnisports qui va fêter cette année ses soixante-quatorze ans a terminé l'exercice précédent à la 12ème place, à un point de la relégation au troisième niveau du football marocain. Cette saison, le club rouge et blanc flirte toujours avec le bas du tableau et son unique objectif reste le maintien. Mais comment le cinquième club le plus titré du royaume en est-il arrivé là ? Depuis deux décennies, le Kawkab court après ses glorieuses années, mais les différents présidents qui se sont succédé depuis le départ de Mohamed Mediouri, en 2002, n'ont jamais réussi à renouer avec le succès. Un déclin sportif et financier alors que le club dispose de solides atouts. Son centre de formation à Bab Doukala a vu sortir de véritables génies du ballon rond : du meilleur buteur de l'histoire du club Abdelkarim Zaidani (dit « Krimou ») qui, dans les années 1960, contribue à la triple victoire en Coupe du Trône, à l'attaquant Ahmed Bahja, international à la fin du siècle dernier, sans oublier le talentueux gardien de but Ahmed Chaoui qui a évolué sous le maillot du KACM de 1965 à 1986, ou encore Tahar El Khalej, international marocain à 63 reprises.

Le centre sportif Konsouli – du nom d'un des plus célèbres supporters du Kawbab – quoiqu'un peu défraîchi, se situe dans une position enviable aux pieds des murs de la médina.

"OMNISPORTS, LE KACM COMPORTE DIX-HUIT SECTIONS SPORTIVES : DU HANDBALL AU BASKETBALL EN PASSANT PAR LES ÉCHECS OU LA PÉTANQUE"

C'est là que je me rends en ce chaud dimanche d'avril pour assister à mon premier match de l'année. La pandémie de Covid-19 a ralenti ma fréquentation boulimique des stades. Lorsque l'équipe féminine du KACM rentre sur la pelouse synthétique, je suis ravi de voir qu'au Maroc comme ailleurs l'homme n'est plus absolu dans ce sport. Les deux équipes proposent un spectacle honnête mélange de détermination, engagement et fair-play.

Le KACM version féminine s'impose 2-0 à la joie des 12 supporters du club assis sur le mur d'enceinte de ce rendez-vous à huis clos. Cette saison, les joueuses sont rémunérées et ce changement de statut est un premier pas vers davantage de reconnaissance, comme le déclare Sanya Saber, âgé de 22 ans : *« Le Kawkab, c'est l'équipe de ma ville et j'espère évoluer ici longtemps. Je joue au foot depuis l'âge de 5 ans et ma famille m'a toujours soutenu »*. Ces pionnières du professionnalisme touchent à peine 250 euros par mois (2600 dirhams). Pas suffisant pour des filles qui allient souvent leur passion (quatre fois par semaine) à leurs études.

À la fin du match, le président du club, Redouane Haniche, félicite ses joueuses pour leur victoire. Il assiste à son troisième match d'affilée de la journée, après les deux équipes juniors. Intronisé le 28 novembre 2020, le nouveau patron a hérité d'une situation difficile. Malgré son éternel sourire et sa bonhommie, il refuse de s'exprimer sur la situation du KACM. Les caisses du club sont vides et, malgré sa réussite professionnelle – il dirige des exploitations agricoles au sud de la ville –, il connaît les limites de sa mission. Depuis le début du XXIème siècle, l'entité rouge et blanche a été laminée par des présidents peu scrupuleux. D'ailleurs, les Crazy Boys (les ultras du Kawkab) mènent depuis 2011 une véritable révolution contre les dirigeants qu'ils accusent de corruption. Ces sentinelles veillent au grain, comme le démontrent leurs actions. Une de leurs peintures murales sur les façades de Sidi Youssef les décrit comme les *« Protecteurs de l'entité »*.

Malgré les huis clos imposés depuis plus d'un an, les Crazy Boys démontrent leur soutien à l'équipe. Ainsi, le vendredi, une quinzaine d'entre eux se rendent devant l'hôtel des joueurs avant le match de Botola 2 entre les Kawkab et le Chabab Atlas Khénifra. Les ultras déploient une banderole dans laquelle ils jurent fidélité à leur club et réaffirment

"DEPUIS LE DÉBUT DU XXIÈME SIÈCLE, L'ENTITÉ ROUGE ET BLANCHE A ÉTÉ LAMINÉE PAR DES PRÉSIDENTS PEU SCRUPULEUX. D'AILLEURS, LES CRAZY BOYS (LES ULTRAS DU KAWKAB) MÈNENT DEPUIS 2011 UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION CONTRE LES DIRIGEANTS QU'ILS ACCUSENT DE CORRUPTION"

« HISTORIQUE DU KACM »

C'est en 1912 que la France s'empare du Maroc pour y établir un protectorat. L'année suivante, l'Union Sportive de Marrakech est fondée par des soldats français. Bien que colonial, le sport moderne et en particulier le football devient un moyen d'affirmation et de reconnaissance du mouvement national. C'est ainsi qu'*Annajah* (*« le succès »* en arabe dialectal) est né au début des années 1940 par Driss Benchakroun. Le club musulman n'est pas reconnu par les autorités françaises qui soupçonnent cette association sportive d'avoir un rôle politique dans un contexte d'effervescence patriotique. Le 20 septembre 1947, l'équipe d'Annajah est officialisée sous le nom de Kawkab Athletic Club de Marrakech par Idriss Talbi. Le *Kawkab* (*« la planète »* en arabe dialectal) remporte son premier titre de champion du Maroc en 1958, puis s'impose trois fois de suite en finale de la Coupe du Trône entre 1963 et 1965.

Le club connaît ensuite une période de crise jusqu'en 1984. Cette année-là, le chef de la sécurité du roi Hassan II, Mohamed Mediouri, originaire de Marrakech, s'implique dans la gestion du KACM. Sous son impulsion, le club remporte un second titre de champion en 1992, trois autres Coupes du Trône ainsi qu'une Coupe de la CAF en 1996. En 2002, le président Mediouri se retire et le Kawkab traverse une ère d'instabilité marquée par des problèmes économiques et plusieurs rétrogradations en Botola 2. Omnisports, le KACM comporte dix-huit sections sportives : du handball au basketball en passant par les échecs ou la pétanque.

« MARRAKECH, VILLE TOURISTIQUE »

La ville ocre est la porte d'entrée du Maroc pour de nombreux visiteurs. Sur les 13 millions de personnes qui ont visité le royaume en 2019, un quart a pénétré dans le pays par l'aéroport de Marrakech Menara. L'épicentre touristique du Maroc dispose de sérieux atouts, que ce soit son climat méditerranéen ou sa position géographique, proche du désert rocailleux d'Agafay, des montagnes de l'Atlas et de l'océan Atlantique. Marrakech propose une multitude de lieux qui attirent les visiteurs du monde entier : de sa médina au jardin Majorelle, de la place Jemaa el-Fna à la mosquée de la Koutoubia dont le minaret de 69 mètres domine l'horizon. En effet, la ville ocre est plate et ceci explique la multitude de deux-roues sur les routes. Le vélo occupe une place importante, mais attention au scooter qui déboule sur le visiteur perdu dans les ruelles étroites de la médina. Marrakech propose aussi des lieux culturels de renom, du Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (MACAAL) à la fondation Dar Bellarj, sans oublier Le 18 ou le musée Yves Saint-Laurent.

"MARRAKECH PROPOSE UNE MULTITUDE DE LIEUX QUI ATTIRENT LES VISITEURS DU MONDE ENTIER"

leur soutien aux joueurs. Cette action a-t-elle porté bonheur au club rouge et blanc ? Le Kawkab s'impose sur le score de 3-0. En raison du Covid, je ne peux assister au match de l'équipe fanion dans un Grand stade qui sonne creux. Depuis 2011, le KACM évolue dans une enceinte flambant neuve de 45 000 places située à 10 km au nord du centre historique.

L'équipe a dû délaisser le mythique stade Al Harti, siège du club de 1947 à 2011. Un déménagement qui arrange la municipalité. En effet, Al Harti se situe dans le quartier de l'Hivernage, domicile de nombreuses ambassades, de discothèques, du casino et d'hôtels de luxe. La déferlante des fervents supporters du Kawkab un week-end sur deux ne pouvait plus être admise. C'est donc une véritable relégation spatiale pour le peuple rouge et blanc.

Pourtant, c'est dans le jardin d'Al Harti que le KACM a remporté la plupart de ses titres et signé l'un de ses plus grands exploits, une victoire en Coupe de la CAF 1996 au détriment de l'Étoile du Sahel. D'ailleurs, à côté du stade se trouvent encore le siège de la section football du club rouge et blanc et sa salle des trophées. Les équipes de jeunes s'entraînent sur les pelouses annexes, mais la frénésie des temps anciens semble avoir laissé place à une certaine résignation.

Cependant, la résilience des Marrakchis n'est plus à démontrer. D'ici quelques mois, le tourisme de masse devrait revenir, incha'Allah, et, à l'image de la ville, le Kawkab retrouver sa trajectoire glorieuse.

"D'ICI QUELQUES MOIS, LE TOURISME DE MASSE DEVRAIT REVENIR, INCHA'ALLAH, ET, À L'IMAGE DE LA VILLE, LE KAWKAB RETROUVER SA TRAJECTOIRE GLORIEUSE"

MOULAY ABDEL HAFID RJILA

INTERVIEW DU DIRECTEUR TECHNIQUE DU KACM

« NOUS NOUS INSPIRONS DU SYSTÈME FRANÇAIS »

Combien d'équipes de football composent le Kawkab ?
L'équipe senior est la locomotive, puis il y a onze équipes selon les catégories, à partir des U13 jusqu'aux U21, une équipe féminine senior et deux équipes féminines junior (U15 et U17) ainsi qu'une équipe de futsal.

Le Maroc est un vivier de talents. Comment faire pour que les clubs puissent gagner de l'argent et en même temps garder leurs joueurs ?
C'est une phase transitoire pour le football marocain, une situation par laquelle l'Europe est déjà passée. Nous nous inspirons du système français du point de vue de la gestion, de la formation, de la technique. Il y a des efforts de la part de l'État, pour les infrastructures sportives, de la part des collectivités locales mais qui diffèrent selon les municipalités. Le secteur privé est moins impliqué. De plus, la situation économique avec le Covid rend les choses difficiles.

Le football féminin est en plein essor au Maroc. Comment expliquez-vous cela ?
Cela fait partie de la politique de l'État dans le cadre de l'égalité entre les genres dans le sport. La première équipe nationale féminine a vu le jour en 1997, mais il n'y avait pas de championnat. Il y a une volonté politique de l'État et de la Fédération dans ce sens, en coordination avec les programmes de développement du football féminin de la FIFA et de la CAF. La Fédération a décidé d'instaurer un championnat professionnel de première et deuxième divisions cette saison. C'est une dynamique novatrice qui va aider au développement du football féminin.

-PÉ TER- -GUL ÁCSI-

« LE GARDIEN MODERNE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DU JEU DE SON ÉQUIPE »

• Propos recueillis par Yahia Saouthi - Photo Icon Sport •

C'est avec un large sourire que le portier de Leipzig a abordé cette interview via caméras interposées. Bien installé dans la salle de presse du club allemand, l'international hongrois s'est livré en toute franchise, prenant le temps de développer toutes ses réponses. Figure d'un des projets les plus ambitieux du monde, Gulácsi s'installe aujourd'hui comme l'un des meilleurs à son poste. Entretien avec un leader né.

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à Budapest et j'ai toujours été un gamin très actif. Je jouais tout le temps avec les autres enfants dans un jardin à côté de chez moi. Mes parents souhaitaient que je fasse un peu de sport. Toute ma famille adorait le foot donc ça paraissait un choix logique. J'avais 5 ans et je suis tombé directement amoureux de ce sport. Je viens d'une bonne famille, dans un bon cadre. Jouer au foot, c'était d'abord un hobby puis c'est rapidement devenu mon truc préféré. En grandissant et en voyant que j'avais du potentiel, que j'étais parmi les meilleurs joueurs, ça m'a permis d'engranger beaucoup de confiance, une confiance que j'ai gardée encore aujourd'hui. Dans ma famille, l'école c'était vraiment très important. Ça devait être une priorité absolue de bien travailler à l'école, mais à côté de ça, ce qui me rendait vraiment heureux, c'était le football.

Jusqu'où as-tu été niveau études ?
Allier école et football n'est jamais simple surtout que je suis parti très tôt en Angleterre. J'ai tout de même terminé le lycée, même si en Hongrie, le système est un peu différent. J'ai réussi à obtenir mon diplôme me permettant d'accéder aux études supérieures avec de très bonnes notes. C'est une belle réussite surtout que j'ai dû étudier seul en Angleterre pour préparer le test. Je travaillais souvent en ligne et parfois je devais rentrer pour les examens.
Ça m'a demandé beaucoup d'efforts et d'énergie mais je voulais terminer ces études et avoir la possibilité d'aller à l'université juste après. Évidemment, en tant que footballeur professionnel, notre temps disponible pour des activités hors football reste très limité et notre agenda s'avère souvent très chargé, surtout lorsqu'on est un footballeur international. Du coup, même si ce n'est pas possible pour le moment, je garde l'opportunité de pouvoir poursuivre mes études lorsque le temps me le permettra.

Comment es-tu devenu gardien de but ?
Quand on est enfant, on essaie différentes positions sur le terrain et je pense que j'avais 6 ans à cette époque-là. Avant un match, le coach nous a demandé qui voulait être dans la cage et je me suis proposé. Je ne sais pas comment t'expliquer ça, mais ça a matché direct. J'aime avoir le jeu devant moi, c'était vraiment une bonne sensation d'être gardien de but. C'est à ce moment là que j'ai su que je voulais jouer dans la cage. Je suis allé voir mes parents et je leur ai demandé si pour mon anniversaire je pouvais avoir des gants et depuis j'ai toujours été gardien. Même si lorsqu'on est petit, il y a plusieurs équipes en général dans les clubs, je jouais en tant que gardien avec l'équipe une et dans l'équipe deux je jouais dans le champ en tant que défenseur la plupart du temps. Rester gardien était probablement la meilleure décision *(rires)*.

En quoi le poste de gardien est-il si différent des autres ?
La position en elle-même est évidemment différente de celle des autres joueurs. Depuis 10 ou 15 ans, la position a énormément évolué, car les gardiens sont de plus en plus présents dans le jeu. Notre jeu au pied est plus

sollicité et on doit être de plus en plus rapide dans la prise de décision pour l'équipe. On voit de moins en moins de gardiens à l'ancienne, aujourd'hui, le gardien participe vraiment au jeu avec ses coéquipiers et n'est plus un élément séparé du reste de l'équipe. Le gardien moderne doit comprendre la manière de jouer de l'équipe et faire partie intégrante du jeu. Je pense que c'est une belle progression du poste de gardien et que c'est le futur de la position. Le jeu est de plus en plus rapide, les joueurs aussi, le temps de réaction baisse de plus en plus donc il faut vraiment savoir se placer, être dans la bonne position et être prêt à faire face à tous les scénarios.

Comment es-tu passé de la Hongrie à l'Angleterre ?

J'ai commencé à jouer pour l'équipe nationale lorsque j'avais 15 ans, dans une catégorie au-dessus de la mienne car j'étais surclassé. J'ai été repéré par Liverpool, à l'époque, il y avait une sorte de partenariat entre notre académie et le club anglais. J'ai été l'un des premiers joueurs à quitter l'académie pour l'Angleterre. C'était évidemment un pas énorme dans ma carrière, rejoindre un club aussi immense à l'âge de 17 ans, c'est vraiment incroyable.

Penses-tu que ton passage à Salzbourg soit le tournant de ta carrière ?

Dans un sens oui parce qu'après six ans à Liverpool, j'avais vraiment besoin d'un nouveau challenge et d'aller dans un club où j'avais une vraie chance d'être numéro 1. J'ai obtenu cette confiance de Salzbourg. C'était un challenge très intéressant de par le nombre de matchs et du projet très professionnel que proposait Salzbourg. C'était une opportunité fantastique. Ça m'a permis de devenir international, de disputer 100 matchs en deux saisons, de beaucoup m'améliorer et de mettre en pratique ce que j'ai appris en Angleterre pour tout donner sur le terrain.

Tu es à Leipzig depuis quasiment six ans, comment vois-tu l'évolution de ce club ?

Je pense que le club a grandi beaucoup plus vite que ce à quoi les gens s'attendaient. Quand j'ai rejoint le club, il évoluait en deuxième division avec pour objectif de monter. Nous l'avons fait dès la première saison. Généralement, lorsqu'un club découvre la Bundesliga, ses objectifs sont plutôt bas. L'objectif est souvent de faire une saison solide en espérant ne pas être menacé par la relégation. Nous, on a fait une saison incroyable et on a terminé deuxième du championnat ! On est devenu l'un des meilleurs clubs d'Allemagne et on évolue même au niveau international. Notre évolution est absolument fantastique et je pense qu'on a dépassé les attentes. Aujourd'hui, on s'est installé dans une nouvelle dynamique, les attentes sont plus élevées et les exigences aussi. Notre seul objectif, c'est de continuer à progresser et réussir.

"AUJOURD'HUI, ON S'EST INSTALLÉ DANS UNE NOUVELLE DYNAMIQUE, LES ATTENTES SONT PLUS ÉLEVÉES ET LES EXIGENCES AUSSI. NOTRE SEUL OBJECTIF, C'EST DE CONTINUER À PROGRESSER ET RÉUSSIR"

Tu vas affronter l'équipe de France à l'Euro, que sais-tu de cette sélection ?
Ce n'est pas difficile de connaître cette équipe car la plupart des joueurs évoluent dans des tops clubs et ils sont quand même champions du monde. On n'a pas le tirage le plus facile parce qu'on va devoir jouer contre le Portugal, l'Allemagne et la France, c'est un gros challenge. Notre équipe a beaucoup progressé ces dernières années et on a un bel amalgame de jeunes joueurs et de garçons plus expérimentés. On connaît notre place, nous ne sommes pas les favoris, mais nous jouerons à la maison, ça pourrait nous procurer un avantage surtout si l'on peut évoluer avec des supporters dans le stade. Le match contre la France s'annonce très difficile, ils ont tellement de bons joueurs. J'espère qu'on arrivera à avoir de bons résultats sur les trois matchs, car compte tenu du format de la compétition, 3 points pourraient nous permettre de passer au second tour.

Que peux-tu nous dire sur la sélection hongroise ?
Il y a eu beaucoup de changements depuis l'Euro 2016, nous avons eu besoin de temps pour nous stabiliser. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de bons jeunes dans cette équipe, ils évoluent pour la plupart dans de bons clubs européens au sein de bons championnats, cela contribue au développement de notre équipe. Nous sommes une équipe difficile à jouer, on se bat pour le ballon, on est organisé et on a une bonne tactique. Si on arrive à tout mettre en place sur le terrain, on peut mettre en difficulté les meilleures équipes en Europe.

"ON CONNAÎT NOTRE PLACE, NOUS NE SOMMES PAS LES FAVORIS, MAIS NOUS JOUERONS À LA MAISON, ÇA POURRAIT NOUS PROCURER UN AVANTAGE SURTOUT SI L'ON PEUT ÉVOLUER AVEC DES SUPPORTERS DANS LE STADE"

On a l'impression que tu veux être reconnu pour être une bonne personne avant d'être un bon joueur de foot. C'est exact ?
J'aimerais inspirer d'autres gamins qui rêvent d'être footballeurs. Je veux être la preuve qu'ils peuvent réaliser leur rêve. J'avais du talent, mais je ne faisais pas partie des enfants à qui on prédisait le meilleur avenir, je n'étais pas une super star en devenir. J'ai travaillé dur, j'ai pris les bonnes décisions dans la vie et pour ma carrière. J'essaye aussi de vivre une bonne vie avec ma famille que j'aime. J'ai reçu tellement d'amour et de soutien que j'ai envie de leur rendre tout cela et montrer le bon exemple.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Une phrase ? *(Il réfléchit)*… Tu aurais du me prévenir avant l'interview, j'y aurais réfléchi ! *(Rires)*.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?
Je n'aime pas donner des notes ou me noter. Mais si je devais ajouter quelque chose, ça ne serait pas une phrase, mais juste l'envie de faire les choses bien. J'écoute toujours ce qu'on me dit, les conseils qu'on me prodigue, je garde toujours en mémoire mes objectifs et je crois que c'est comme ça qu'on arrive à faire de grandes choses. C'est comme ça que je vis ma vie et ma carrière. Toujours croire que je peux y arriver et faire les choses bien, les choses justes tout le temps. C'est le minimum pour aller loin.

Bienvenue chez wam

• Par Ianis Periac •

À la recherche d'un appartement pour poser vos valises pour une location saisonnière ou longue durée, bienvenuechezwam.com vous propose de trouver l'appartement qu'il vous faut. Celui dans lequel vous vous sentirez à l'aise et conquérant, prêt à couler des jours heureux. Le petit plus de la maison ? La visite guidée par le propriétaire des lieux. Celui qui est le patron et qui se balade en slip kangourou. Il y en a pour tous les goûts et tous les portefeuilles, alors suivez le guide.

El Gran Camp Nou Penthouse

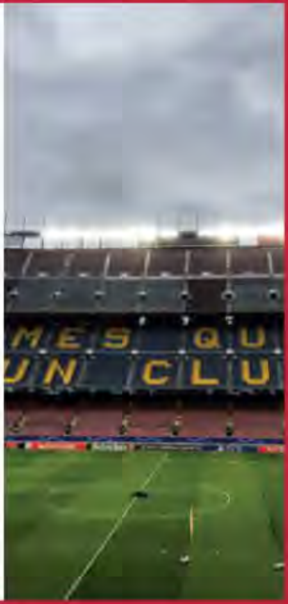
7BIS BOULEVARD DU CR7. 08019 BARCELONA. ESPAÑA.

Le Guide : Cristiano Ronaldo.

Description du bien : Magnifique appartement luxueux de 99 354 places sur la Costa Brava. Très silencieux et bien éclairé. 12 chambres, 4 salles de bain en cas de gastro-entérites aiguës les soirs de Clasico.

Au début, il a eu du mal à s'y faire - lui le Madrilène - et puis, très vite, il s'est senti chez lui, à l'aise comme un Allemand en claquette-chaussettes au salon du camping-car. Il a fait un double des clés et embauché 11 femmes de ménage en tenue blaugrana pour être sur que ce soit toujours nickel. À partir de 21h, il demande aux voisins de se calmer : *« Calma ! Calma ! »* dit-il fermement par la fenêtre. Et ils écoutent parce que c'est lui le boss de la copro.

Le Prix : 15 buts dans les locaux avec le Real et la Juve, il connaît tous les petits noms des voituriers et du personnel. Au Camp Nou, CR7 est comme à la maison. Non négociable.



Le Duplex du Parc

92 AVENUE DES AMOURS DISPARUS. 75016 PARIS. FRANCE.

Le Guide : N'importe quel ancien joueur du PSG.

Description du bien : Petit duplex bien agencé et chaleureux. Situé en plein cœur de la capitale, il sera la garçonnière parfaite. L'endroit idéal pour emmener vos ex en souvenir du bon vieux temps.

Choupo, Coman, Nkunku, Cana, Heinze, Loko, Maurice, Ben Arfa… la liste est longue et vous le savez. Mythe ou réalité, chaque joueur qui revient au Parc y va de son but ou de sa performance XXL. Une chose est sûre, quand le gardien ferme les grilles, il fait toujours une exception pour les anciens de la maison. Parce qu'ils ont un double des clés caché dans la boîte à gants bien-sûr, mais aussi parce que c'est un romantique. Trop de souvenirs et trop d'amour, il ne peut pas oublier ceux qu'il a aimés aussi facilement.

Le Prix : 1 Ligue des Champions, 1 Coupe de France et beaucoup d'amour propre.

Les Jardins de l´Emirates Stadium

13 RUE DE L'EMIRATES. LONDON. ENGLAND.

Le Guide : **Didier Drogba.**

Description du bien : Splendide jardin au cœur de Londres, accueillant du public à toute heure du jour et de la nuit pour des « *Garden Party* » en toute élégance. Venir habillé en bleu de préférence. Et toujours bien coiffé.

Didier Drogba est un seigneur, il lui fallait un terrain de jeu. En arrivant en Angleterre, il en a visité plusieurs avant de décider que c'était à l'Emirates qu'il se sentait le mieux. En pantoufle, il a sorti son marteau, son tournevis et une lime à bois et il s'est mis à se construire un trône dans le rond central. Un magnifique trône de 30 mètres de haut, mais pas d'inquiétude, il avait toute une armée d'apprentis charpentiers vêtus de rouge pour l'aider.

Le Prix : 13 buts en 15 matchs et une bonne demi-tonne de respect.

Sous-location pour étudiant aimant jouer contre son camp

10 IMPASSE DU CSC. 65646 OWNGOAL. ENGLAND.

Le Guide : **Richard Dunne.**

Description du bien : Sous-location non meublée avec 13 étudiants en Erasmus. Sous-sol sans fenêtre, chambre partagée. Attention, risque de punaises de lit. Adaptabilité indispensable.

« Viens chez moi, j'habite chez une copine », c'est avec ces mots que Richard Dunne aime commencer les visites. Il est chez lui même quand il n'est pas chez lui. Ce qui compte pour lui, c'est son lit à lui. Et marquer contre son camp. 10 fois. Un record. L'homme connaît les lieux mieux que le mec qui habite là. Et pourtant, ils ont les mêmes goûts pour la bière tiède et le cassoulet. Sur les photos, il se trouve même un petit air de ressemblance avec son hôte. Alors, il continue la visite et se rend compte qu'il connaît trop bien ces buts et ces cabinets. Et s'il était vraiment chez lui ? Allez, juste pour en avoir le cœur net, il laisse un ballon au fond des filets pour voir s'il le retrouvera le soir en rentrant au bercail. Un sacré schizophrène.

Le Prix : 10 patates contre son camp, 10 chocolats et quelques pralines. À payer comptant.

La Fermette du Chaudron glacé

10 RUE DU CHEMIN-VERT, 42 000 SAINT-ÉTIENNE. FRANCE.

Le Guide : **Zlatan Ibrahimovic.**

Description du bien : Maison rustique, souvent qualifiée de chaudron. En bon état malgré une toiture à refaire et un standing en baisse constante.

Il a commencé par se prendre un petit Airbnb près du centre-ville comme il le fait si souvent. Seulement, il s'est senti vraiment à l'aise et a décidé de poser ses sabots sur la table. Il est même allé jusqu'à se payer la bâtisse qui entourait la table. Rien de trop clinquant mais une belle fermette à l'ancienne qui s'étend sur plusieurs niveaux, avec tout un troupeau de vachettes dans les écuries. Propriétaire des lieux, il peut passer les voir quand il veut et soigner son compteur buts auprès du vétérinaire.

Le Prix : 5 buts, 2 passes décisives et l'âme de Bayal Sall. |

- FRANCE

56 / ENTRETIEN
GAËL KAKUTA

62 / INSTANT TACTIQUE
LAURENT BATLLES

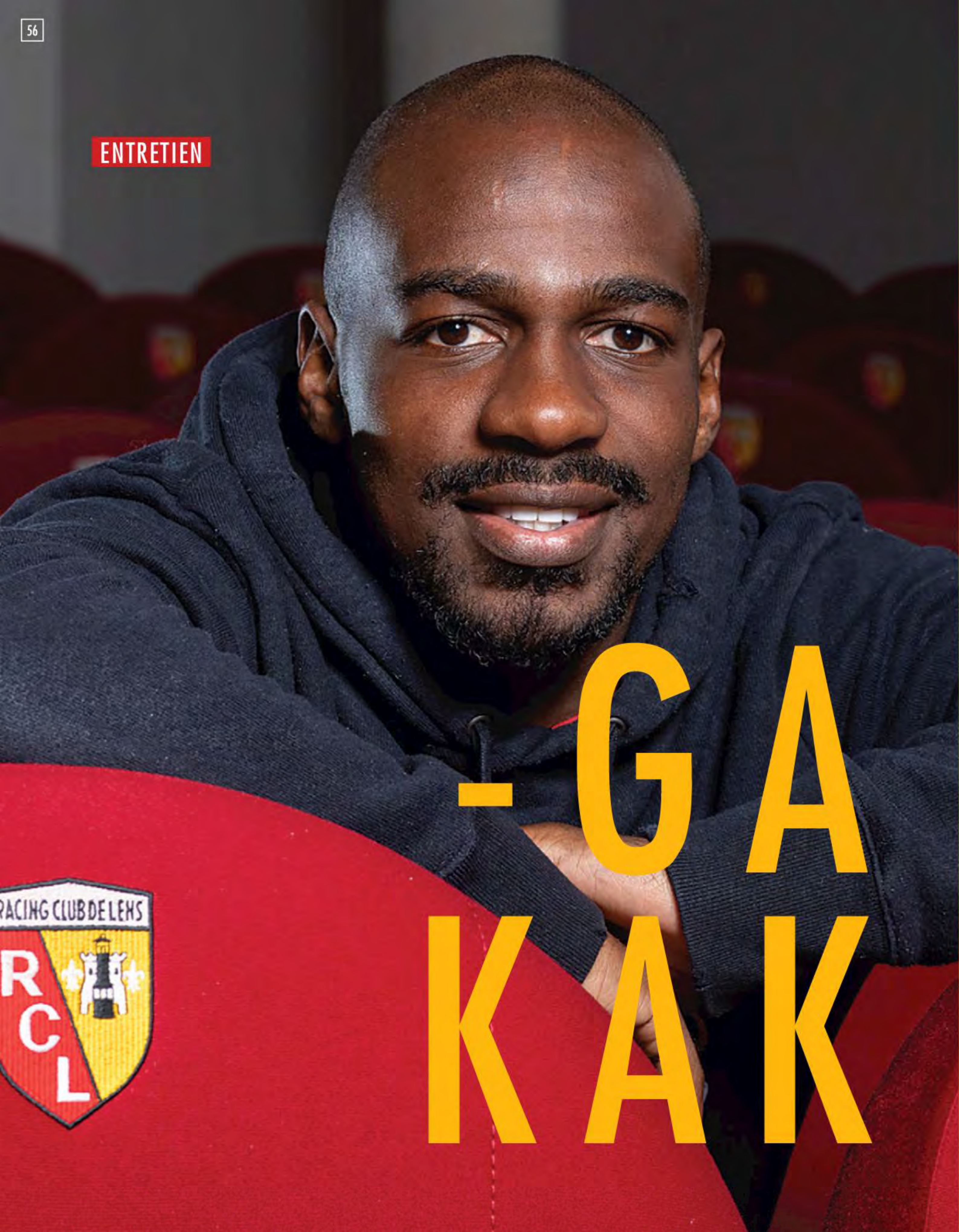
66 / MY LIGUE 2
ISMAËL DOUKOURÉ

68 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

72 / FOOT FÉMININ
LÉA KHELIFI

GUCCI

ENTRETIEN



-GA KAK

« ON NE PEUT PAS REVENIR EN ARRIÈRE »

• De notre envoyé spécial à Lens, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui & Icon Sport** •

« Je n'aime pas les interviews car on me pose toujours les mêmes questions. » Peu disert dans les médias, Gaël Kakuta a fait une (rare) exception pour s'ouvrir en profondeur et passer en revue son histoire. Ancien grand espoir du football tricolore, le numéro 10 du RC Lens est, malgré tout ce qui à pu se dire à son sujet, en paix avec lui-même.

ËL

UTA-

À 16 ans, tu quittes la France pour signer ton premier contrat professionnel à Chelsea. À ce moment-là, comment imagines-tu ta carrière ?
C'est une bonne question ça *(rires)*. Comme tout jeune joueur qui quitte son club formateur pour aller dans un grand club étranger, je me voyais durer à Chelsea. C'était bien parti. Après, il y a eu quelques complications. Mais je ne regrette rien. Ça, il faut le préciser.

N'est-ce pas embêtant d'entendre régulièrement : *« Ça a été du gâchis »* ?
Je ne vais pas mentir, je voyais ma carrière autrement. De toutes les expériences que j'ai connues, je n'en regrette aucune, je garde le bon. Concernant le mauvais, je sais que j'ai une part de responsabilité aussi. J'avance. On ne peut pas revenir en arrière. Toutes ces années font le joueur et la personne que je suis.

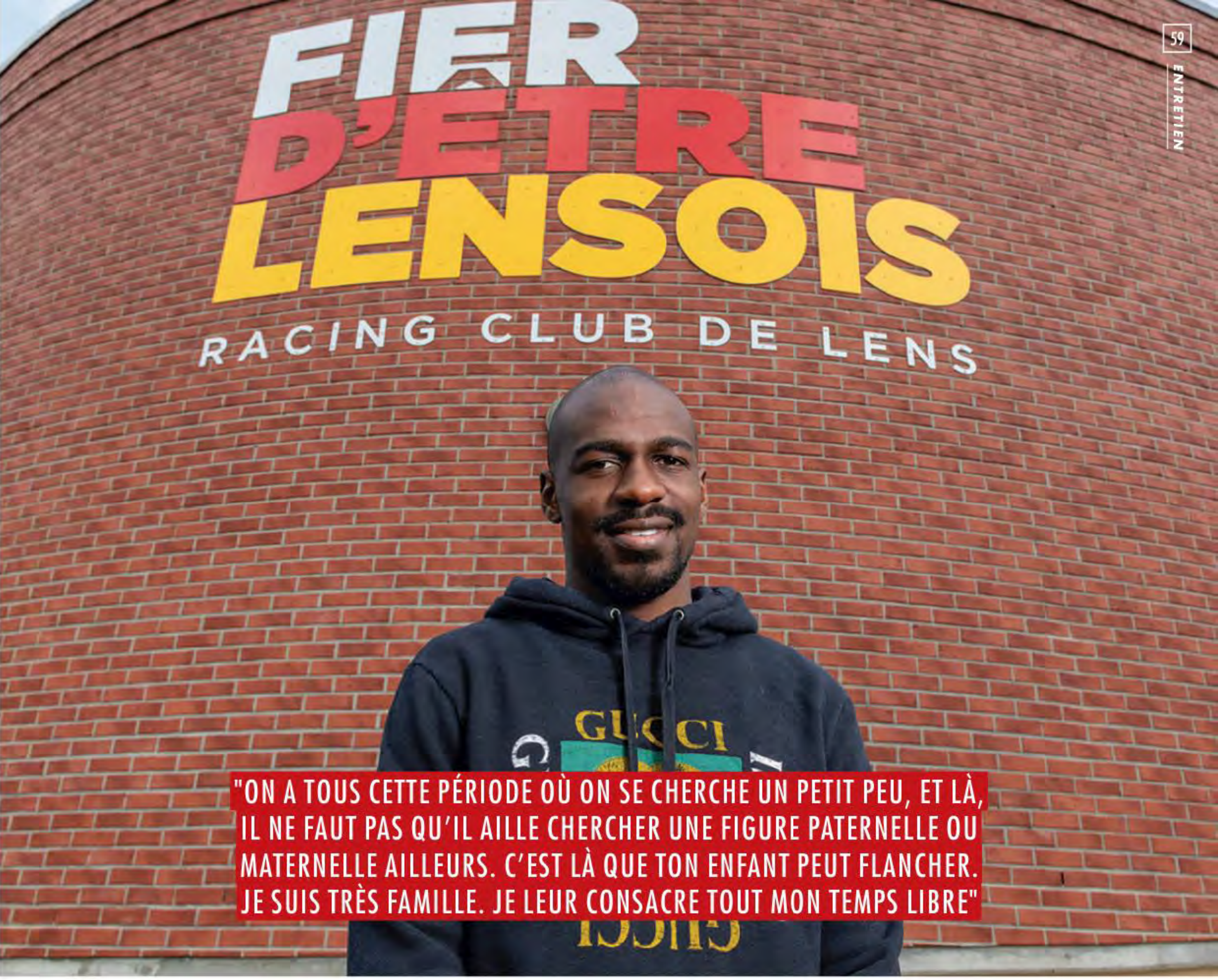
Gervais Martel a notamment dit à ton sujet : *« Les Anglais l'ont tué »*. Es-tu d'accord ?
Oui et non. J'ai ma part de responsabilité comme Chelsea a sa part de responsabilité. J'enchaînais les prêts, on changeait de coach tous les deux ans. Me concernant, j'étais en compétition avec les équipes de France de jeunes chaque été. Du coup, je rentrais dans mon club en décalé, je devais toujours revenir faire mes preuves. Mais quand je revenais, l'équipe était déjà construite. C'était toujours le même discours : *« Oui, c'est le jeune prometteur, mais moi, je ne l'ai pas vu à l'entraînement »*. Donc j'allais directement en réserve ou en prêt. Il fallait toujours recommencer la même chose. C'était compliqué. Les prêts ont débuté, et là, j'ai commencé à faire le tour du monde *(rires)*.

La phrase suivante est souvent répétée : *« Sans travail, le talent ne sert à rien »*, qu'en penses-tu ?
C'est Ronaldo qui a amené ça. Lui, c'est une machine de guerre. C'est sa mentalité. En plus du talent, il a travaillé, travaillé, travaillé. Il s'est imposé une hygiène de vie que très peu de personnes peuvent reproduire. Comme tu as pu le voir, j'ai fait le tour du monde. Je ne vais pas citer de nom, mais il y a des joueurs qui ont fait des carrières exceptionnelles, qui auraient même pu avoir le Ballon d'Or, et qui ne s'entraînaient même pas. Donc ça, ça ne veut rien dire. Après tu as un autre truc, parfois, tu tombes dans un endroit et tu as besoin de te sentir aimé. C'est très important pour certains joueurs. Certains avaient ça, ils s'entraînaient uniquement le vendredi et cassaient tout le week-end.

On parle souvent de l'importance de l'entourage, quel est ton avis sur le sujet ?
L'entourage joue. Personnellement, j'ai connu cette expérience en arrivant à Chelsea. Dieu merci, j'ai gagné beaucoup d'argent assez vite dans ma carrière. J'ai invité tous mes potes à Londres. Ces potes avaient invité d'autres personnes. Tout le monde est venu chez moi pour passer un bon moment, pour découvrir de nouvelles choses. Ils étaient venus au centre d'entraînement, ils avaient pu voir certains joueurs et faire des photos. *(Il coupe)* Moi, je suis très observateur. Si je te passe quelque chose, je te le laisse, je ne vais pas venir le réclamer pour voir ton comportement, pour voir si je peux te faire confiance ou pas. Et parmi toutes ces personnes que j'ai invitées, certains se sont permis de voler chez moi. Pourtant, c'était des amis d'enfance et ils ont quand même volé chez moi. Après ça, je me suis dit : *« Ok, pas de problème »*. Quand je suis rentré à Lille, on se retrouve pour une petite fête entre potes. Et là, certains viennent et me disent : *« Gaël, c'est comment ? »*, moi très froidement, je dis juste *« bonjour »* et je ne les calcule pas. Et là, ils me sortent : *« T'es bizarre »*. Moi, je leur réponds : *« Je ne suis pas bizarre, c'est vous qui êtes bizarres, vous avez volé chez moi, non ? »*. Ils ne savaient plus quoi dire. Et là, j'ai

"COMME TOUT JEUNE JOUEUR QUI QUITTE SON CLUB FORMATEUR POUR ALLER DANS UN GRAND CLUB ÉTRANGER, JE ME VOYAIS DURER À CHELSEA. C'ÉTAIT BIEN PARTI. APRÈS, IL Y A EU QUELQUES COMPLICATIONS. MAIS JE NE REGRETTE RIEN. ÇA, IL FAUT LE PRÉCISER"

FIER D'ÊTRE LENSOIS



"ON A TOUS CETTE PÉRIODE OÙ ON SE CHERCHE UN PETIT PEU, ET LÀ, IL NE FAUT PAS QU'IL AILLE CHERCHER UNE FIGURE PATERNELLE OU MATERNELLE AILLEURS. C'EST LÀ QUE TON ENFANT PEUT FLANCHER. JE SUIS TRÈS FAMILLE. JE LEUR CONSACRE TOUT MON TEMPS LIBRE"

compris que ces personnes étaient out de ma vie. Je suis resté uniquement proche de mon frère et d'un pote, c'est tout. J'ai vite compris. Là où certains font l'erreur de se coltiner ces gens-là qui t'attirent des galères et t'entraînent dans des histoires bizarres. Et après, toi, tu te retrouves dans une situation où tu oublies que tu joues au foot et tu commences à te prendre pour Floyd Mayweather, à aller en soirée et en vacances. Tu ne te concentres plus sur ce que tu as à faire quand tu es comme ça. Et moi, j'ai vite tiré un trait sur tout ça. Beaucoup disent *« l'entourage de Gaël »*. Mais ce n'est pas vrai.

Tu es quel genre de papa ?

Avec mes enfants, je suis leur pote, leur papa, je suis tout. J'aime embêter mes enfants et leur montrer que je les aime très fort. C'est important de leur faire savoir, qu'ils se sentent aimés, pour qu'ils aient confiance en eux et en moi. Je suis très affectif. C'est important pour un enfant de se sentir aimé par ses parents. On a tous cette période où on se cherche un petit peu, et là, il ne faut pas qu'il aille chercher une figure paternelle ou maternelle ailleurs. C'est là que ton enfant peut flancher. Je suis très famille. Je leur consacre tout mon temps libre.

Comment vois-tu les jeunes dans le vestiaire ?

Je profite de mon expérience pour partager et leur faire gagner un peu de temps. Ce que je n'ai malheureusement pas vécu quand j'étais jeune. À l'époque, les joueurs me voyaient plus comme une menace, comme un joueur qui venait prendre leur place. Au lieu de me conseiller, ils cherchaient à me piéger pour que je ne joue pas. J'ai vécu des trucs de fou à ce niveau-là. À aucun moment je ne peux me dire : *« Moi, je réussis, je suis bien, le petit qui arrive, je vais l'enterrer ou l'enfoncer »*. Ce n'est pas ma mentalité. Ça ne marche pas comme ça. Si tu réussis, il faut emmener les autres avec toi parce que tu n'es pas éternel. J'ai dit que j'étais jeune mais dans huit ou neuf ans, le foot sera fini pour moi.

As-tu une histoire à raconter à ce sujet ?

Techniquement, j'étais très à l'aise. Tactiquement, un peu moins. Quand tu es dans une grande équipe, tu joues aux échecs. Certains auraient pu m'aider sur des petits détails. C'est comme avec

un enfant. Si mon fils fait une bêtise, je peux lui crier dessus, mais ça va servir à quoi ? Il va comprendre quoi ? Il faut expliquer. Aux entraînements, quand je chicotais tout le monde, ils disaient : *« Il est chaud le petit »*. Après, quand je faisais ça en match, ils étaient tous en mode : *« Lui, il va nous prendre la tête »*. Du coup, ils n'ont pas hésité à me mettre des bâtons dans les roues. Au club, le petit David Pereira est un crack. S'il peut prendre ma place, je serai content pour lui, si je peux l'aider à avancer, je serai content aussi.

Étais-tu impressionné par les stars du vestiaire à Chelsea ?

Pas du tout. Dès le premier entraînement, j'ai montré de la personnalité. J'ai toujours été comme ça. D'accord, c'est une star, mais s'il est devant moi et que je peux lui mettre un passement de jambes pour l'éliminer, je ne vais pas me gêner. Ça a directement plu à Ancelotti. On était trois-quatre jeunes à monter. Avec ceux de notre âge, ils étaient hyper forts. Mais une fois en équipe première, ils faisaient juste contrôle-passe. Moi, j'allais chercher le ballon bas, j'éliminais, je donnais, je sollicitais les une-deux. S'il fallait dribbler, je dribblais. S'il fallait glisser un petit pont, je ne me gênais pas. Ça faisait rire Ancelotti carrément. Il voyait que j'avais de la personnalité. Tu es obligé de montrer que tu as de la personnalité, sinon, tu te fais manger. C'est un sport collectif et individuel à la fois. Si tu n'as pas cette personnalité, tu vas nulle part.

Parfois, tu ne te dis pas : *« J'aurais pu être champion du monde »* ?

À un moment, j'ai fait le choix d'aller en Chine. Je voulais vivre une expérience internationale et j'ai opté pour la RDC, je n'allais pas attendre éternellement non plus. Si j'avais fait mon parcours à Séville, j'aurais été appelé en équipe de France. Arrivé à Séville, je ne voulais plus subir. J'ai quitté Chelsea où j'ai beaucoup subi, et dans ma mentalité, c'était fini ça. J'avais bien bossé pour être prêt physiquement et éviter les blessures. À Séville, j'étais déterminé. Et ça ne s'est pas passé comme prévu. Le coach s'est mal comporté avec moi. À ce moment-là, j'ai dit : *« J'ai fait plein de sacrifices pour me retrouver dans une situation pire qu'à Chelsea »*. J'aurais pu continuer à Séville, mais j'étais arrivé à un point où j'étais prêt à frapper le coach tellement il m'avait énervé. Pourtant, je ne suis pas comme ça, je suis hyper calme. Il me mettait arrière gauche à l'entraînement ou milieu défensif pour que je cavale. Mais ça, on peut le faire avant ou après l'entraînement. Comment veux-tu que je te montre que je peux jouer dans l'équipe si tu me mets arrière gauche ? Il m'a mis à bout de nerfs.

Tu n'es pas sur les réseaux sociaux, tu ne fais pas beaucoup d'interviews. Pourquoi ?

Je répète tout le temps la même chose *(sourire)*. En interview, on me pose toujours les mêmes questions. C'est pour ça que je n'en fais pas. Concernant les réseaux sociaux, ça ne m'intéresse pas. Ma femme gagne sa vie grâce à ça, mais elle fait des trucs utiles. Moi, poster des photos de matchs

et regarder les commentaires des gens, ce n'est pas mon truc. En plus de ça, les gens voient déjà le match. Quand tu te mets à fond sur les réseaux, tu entres dans un délire où tu attends de voir ce que les gens pensent de toi. Ce n'est pas mon truc.

Quelle est la recette de cette belle saison du RC Lens ?

C'est l'équipe. On est une équipe. La saison dernière à Amiens, on avait de meilleurs joueurs, mais ce n'était pas une équipe. Aujourd'hui, à Lens, tout le monde a la dalle. Le travail mis en place avec le directeur de la performance « Lolo » (Laurent Bessière, ndlr) paie, tout est carré. On est unis, on tire tous dans le même sens. Dans le foot, si tu n'es pas une équipe, tu ne peux pas gagner. Regarde Schalke, le club est relégué alors qu'il a de gros joueurs. Cette équipe devrait batailler pour l'Europe. J'ai déjà vécu ce genre d'expérience, tout le monde pense à sa gueule dans ces situations. Et quand c'est comme ça, tu ne vas nulle part. En début de saison, je l'avais dit : *« Tout le monde va marquer devant »*. On a tous mis 10 buts quasiment, on n'a pas de Lewandowski ou de Messi.

Tu disais qu'on te posait souvent les mêmes questions. Du coup, si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Gael Kakuta ?

Encore une bonne question *(sourire)*. En soi, vos questions sont bonnes, c'est juste que c'est tout le temps les mêmes. Il faut lui poser une fois la question et après le laisser tranquille s'il ne veut pas faire d'interview. J'ai bien aimé ta question tout à l'heure quand tu m'as dit : *« Tu es quel genre de papa ? »*. Ça, ce sont des questions agréables parce que le foot, on le voit tous les jours. Je passe tous les week-ends à la télé pour du foot. Du coup, je m'intéresserais à autre chose. Par exemple, je lui demanderais : *« Qu'est-ce que tu aimes faire en dehors du terrain ? »*. C'est une bonne question ça parce qu'on parle tout le temps de foot. Je répondrais : *« Passer du temps avec mes enfants, jouer à la console, je suis très casanier. Je me débrouille à Fifa et Call Of Duty, on joue souvent en ligne avec des potes »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?

J'ai un tatouage sur le corps : *« Don't be afraid to give up the good to go for the great » (« N'ayez pas peur de renoncer à quelque chose de bien pour quelque chose de plus grand »)*. Cette phrase parce qu'à un certain moment, j'étais bien, et j'ai été cherché encore plus haut. La phrase, je la comprends ainsi : au lieu de rester dans ton confort et subir ce qu'il se passe, va chercher plus loin pour n'avoir aucun regret.

Si tu devais te noter pour cet entretien, tu te mettrais combien ?

Je me mettrais 8 sur 10. Moi, je dis la vérité que ça plaise ou non. La vérité ne plaît pas toujours, mais c'est la vérité… J'admets mes torts mais c'est le plus important. J'ai aimé l'interview, les questions ont été variées.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"LA SAISON DERNIÈRE À AMIENS, ON AVAIT DE MEILLEURS JOUEURS, MAIS CE N'ÉTAIT PAS UNE ÉQUIPE. AUJOURD'HUI, À LENS, TOUT LE MONDE A LA DALLE. LE TRAVAIL MIS EN PLACE AVEC LE DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE « LOLO » PAIE, TOUT EST CARRÉ. ON EST UNIS, ON TIRE TOUS DANS LE MÊME SENS"

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

LAURENT BATLLES

• Propos recueillis par Yahia Saouthi - Photo Icon Sport •

« QUAND ON FAIT QUELQUE CHOSE QUI N'EST PAS COHÉRENT TACTIQUEMENT, ON PERD LES MATCHS »

Joueur élégant qui a fait parler son talent sur les terrains hexagonaux pendant près de 20 ans, Laurent Batlles est aujourd'hui sur le point de ramener l'ESTAC parmi l'élite. Une entrée dans le grand bain prometteuse liée à une philosophie portée sur le jeu avec ballon. Instant tactique avec l'un des représentants de la nouvelle génération de coachs français.

LA VENUE AU FOOTBALL

« Mon père était joueur de football et entraîneur dans un petit club de la région toulousaine. De ce fait, j'ai vite basculé dans le football. Ça s'est fait par la famille. Le métier d'entraîneur, j'ai commencé à y songer quand j'arrivais à la fin de ma carrière de joueur, quand j'ai commencé à me dire "c'est bientôt la fin". Il y avait des choses qui m'intéressaient en terme de football et en avançant dans ma carrière, j'essayais de me projeter sur ce qui me plairait par la suite. Le fait d'avoir été la plupart du temps un relais de mon entraîneur, un capitaine dans les clubs où je suis passé, ça m'a donné envie de devenir entraîneur. Je voulais faire passer certains messages et ma façon de voir le football. »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« Il y a des entraîneurs qui ont joué au foot et qui ont une grosse légitimité et il y en a d'autres qui n'ont pas joué et qui ont une légitimité également. Personnellement, je n'ai pas trop calculé ça, c'était une passion. C'est vrai que le fait d'avoir une carrière derrière soi, ça aide. Il y a des choses que l'on a vécues avec certains entraîneurs qu'on a envie de transmettre à notre tour et d'autres choses qu'on n'a pas envie de faire revivre à nos joueurs. Le fait d'avoir une carrière, ça te permet de posséder une vue d'ensemble surtout d'un point de vue des valeurs humaines et des acquis du terrain. »

"L'ENTRAÎNEUR N'EST PAS UN PSYCHOLOGUE. CHACUN SON MÉTIER"

LA VISION DU FOOT

« Quand on est joueur, on est là pour appliquer ce que l'entraîneur veut mettre en place. Maintenant que je suis de l'autre côté de la barrière, c'est moi qui essaye de mettre en place des choses pour que les joueurs progressent et atteignent certains objectifs à la fois personnels et collectifs. Ça change beaucoup, car maintenant j'applique mes idées et pas celles d'une autre personne. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'ai des principes centrés sur le fait d'être techniquement performant, d'avoir une animation défensive rodée et une animation offensive qui nous permette de reproduire ce que l'on fait à l'entraînement. Tout cela avec de la réflexion tactique et de la qualité technique. L'important malgré tout, c'est de récupérer le ballon pour imposer son jeu et ne pas courir après. On fait beaucoup d'efforts physiques pour récupérer la balle et une fois qu'on l'a, l'objectif est d'imposer notre style et notre projet de jeu. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Souvent, quand on fait quelque chose qui n'est pas cohérent tactiquement, on perd les matchs. Après, le résultat est aussi un facteur de jugement. En soi, quand on met quelque chose en place, on a toujours l'impression que c'est la bonne tactique. Il n'y a que le résultat ou une éventuelle parade de l'entraîneur adverse qui peut changer ça. »

LA MEILLEURE TACTIQUE, UNE GARANTIE DE VICTOIRE ?

« Parfois, vous pouvez avoir énormément d'emprise, de possession, faire tout ce qu'il faut sur un match et pour autant le perdre. Pourtant, il ne faut pas renier sa façon de jouer. Ce qui est important, c'est la connaissance de ses joueurs pour pouvoir mettre en place quelque chose d'efficace au niveau tactique. »

LE SCHÉMA TACTIQUE LE PLUS ÉQUILIBRÉ ?

« Le plus équilibré sur le papier, c'est le 4-4-2 à plat puisque dans ce schéma, toutes les zones du terrain sont occupées. C'est peut-être le système le plus cohérent qui offre le moins de zones libres à l'adversaire. Le plus impor-

"BIEN SÛR QU'ON A DES OBJECTIFS DE CLASSEMENT, MAIS J'AI LA CHANCE DE POUVOIR ENTRAÎNER À L'HEURE OÙ DES ENTRAÎNEURS NE PEUVENT PAS DONC JE SUIS HEUREUX DE LE FAIRE TOUT SIMPLEMENT"

tant, c'est de connaître les points forts de ses joueurs et les points faibles de son collectif pour mettre en place une tactique où les joueurs peuvent s'épanouir. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est quelqu'un qui fait progresser ses joueurs à la fois collectivement et individuellement. Les rendre meilleurs tactiquement et dans la compréhension du jeu est aussi un aspect très important du job. Bien sûr, il faut obtenir des résultats, car l'aspect compétition est vital dans notre métier. »

LE TEMPS QU'IL FAUT POUR IMPOSER SA PATTE

« Je m'épanouis au bout de quasiment un an. L'année dernière, c'était une année de reconstruction. On avait perdu énormément de monde : 17 joueurs sont partis et 15 sont arrivés. Il fallait s'adapter à eux, apprendre à connaître le championnat de L2. Cette année, mon équipe n'a pas beaucoup changé, du coup, les joueurs sont plus ou moins rodés à nos principes de jeu. Le fait que le championnat ait été arrêté l'année dernière a tronqué un peu le jugement. Alors j'ai vraiment l'impression cette saison de travailler différemment avec des joueurs connaissant mes principes. »

GROUPE RESTREINT OU ÉLARGI ?

« La plupart du temps, j'essaye de travailler avec 20 joueurs. Je n'ai pas besoin de plus ou de moins. Ça peut monter à 21 ou 22 en fonction des entraînements et de ce que je recherche parce qu'il y a toujours des blessures, des suspensions ou des jeunes qu'on veut voir à l'entraînement. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« L'entraîneur n'est pas un psychologue. Chacun son métier, mais je pense qu'aujourd'hui, il faut parler avec ses joueurs, apprendre à bien les connaître et partager des valeurs humaines. »

LA PLUS GRANDE FIERTÉ EN TANT QUE COACH

« Voir tout le travail mis en place et constater que les joueurs s'approprient ce que l'on propose et le retranscrivent sur le terrain avec beaucoup d'envie. Qu'il y ait des résultats ou pas, des difficultés ou non. C'est toujours plaisant d'avoir des joueurs qui sont là pour travailler et qui ne rechignent pas à la tâche, à l'entraînement comme en match. »

LE LEITMOTIV

« Mon crédo, c'est de continuer à entraîner, prendre du plaisir dans les matchs et les compétitions, voir mes joueurs progresser. Bien sûr qu'on a des objectifs de classement, mais j'ai la chance de pouvoir entraîner à l'heure où des entraîneurs ne peuvent pas donc je suis heureux de le faire tout simplement. »

My LIGUE 2 AVEC ISMAËL DOUKOURÉ

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Courtisé par toute l'Europe, Ismaël Doukouré (17 ans) dégage, malgré son jeune âge, une étonnante maturité dans son discours et son comportement. Posé et conscient du chemin à parcourir, ce travailleur de l'ombre se présente avec lucidité et idée.

LIGUE 2

« GRÂCE AU FOOT, MA PERSONNALITÉ A CHANGÉ »

Petit, j'étais un garçon un peu turbulent, un peu « foufou », qui aimait bien rigoler, faire des bêtises. Au fur et à mesure, j'ai grandi, pris en maturité, tout ça est derrière. À l'école, au départ, j'étais plutôt calme, réservé, j'étais toujours dans le fond. J'écoutais, mais ce n'était pas trop ça non plus. J'étais toujours dans des petites histoires. Mais quand j'ai découvert le foot, j'ai complètement changé ma manière de me tenir. Je suis devenu plus calme, je ne me prenais plus la tête. Grâce au foot, ma personnalité a changé.

Je passe mon bac STMG en fin d'année. C'est super important pour moi d'obtenir ce diplôme. C'est la fin d'un cycle, même si je peux continuer mes études après. Mais ça, on verra plus tard. Même si je suis avec les pros, ça ne change rien, je suis mes cours normalement. Je suis dans un lycée privé avec les autres du club. Je suis habitué à alterner école et foot. Je fais le job, je fais mes devoirs, je rends mes travaux à l'heure. Je suis attentif, je me donne les moyens.

Aujourd'hui, j'ai du temps de jeu avec les professionnels. Je ne vais pas te dire que je m'y attendais. Mais je me suis préparé à ça. Mentalement, j'étais prêt à tout. Je savais que ça allait arriver. C'est arrivé donc c'est parfait. Si j'en suis là, c'est grâce à mes formateurs : Simon Raux, Olivier Bijotat, Marcel Kalonji, Bruno Plumecocq et Olivier Guégan avec qui je suis aujourd'hui. Pourquoi Ismaël et pas un autre ? Parce que je suis quelqu'un de naturel, qui aime travailler, qui bosse beaucoup, que ce soit sur le terrain ou en dehors. Je ne dis pas forcément tout ce que je fais. Et c'est mieux comme ça. Le coach a dû se renseigner auprès de mes éducateurs. Pour moi, ce n'est pas anodin que je me retrouve dans cette situation. C'est moi qui ai provoqué tout ça.

UN AVENIR EN QUESTION

> *« Tu me parles de l'intérêt du FC Barcelone et d'autres clubs, mais tu sais, les convoitises ne datent pas d'aujourd'hui. Avant de signer mon premier contrat professionnel, j'avais déjà des touches concrètes avec certains clubs. Je ne fais pas attention à tout ça, je reste focus sur le terrain. Tu m'apprends que des gens disent que je pourrais être le plus gros transfert de l'histoire du club, moi, je ne calcule pas ça. Mais si je peux devenir le plus gros transfert de l'histoire du club, pourquoi pas ! Ce serait quelque chose d'exceptionnel, surtout pour un jeune comme moi qui vient du centre de formation. Gérer les convoitises des agents, ce n'est pas compliqué. Mon entourage s'occupe de tout ça à merveille. Je ne réponds plus à personne. Si je ne connais pas le numéro, je ne décroche pas. Je me concentre sur mes entraînements, mes matchs et l'école. C'est mieux comme ça. Si j'étais sur Football Manager, combien je miserais sur Ismaël Doukouré ? Bonne question (sourire). Mais comme je ne joue pas à ce jeu, je ne saurais te dire (rires). »*

Dans la vie de tous les jours, je suis quelqu'un d'assez calme, travailleur, discipliné, qui a du caractère aussi. Être présenté comme un joueur prometteur, franchement, c'est flatteur. Ça fait plaisir d'entendre des choses positives à mon sujet. Mais là d'où je viens, je ne peux pas perdre la tête. Je dois garder la tête sur les épaules, je suis conscient du chemin qui me reste à parcourir. Jamais pour rien au monde, je ne changerai ma manière d'être. Et non, je n'ai pas peur d'échouer. Si mon destin, c'est d'échouer, j'échouerai. Mais dans tous les cas, je me relèverai, que ce soit dans le sport ou dans autre chose. Ce n'est que du football. Franchement, je n'ai aucune peur, aucune crainte. J'ai confiance en moi.

Je vis en résidence universitaire, juste à côté du centre. Je ne voulais pas me retrouver à payer un loyer, des factures, etc… alors que je n'ai que 17 ans. Je suis encore chez mes parents qui habitent à 45 minutes de Valenciennes, ça ne servait à rien de prendre un logement. Je mange au centre. Je suis bien, j'ai tout ce qu'il me faut à proximité. Et puis, on est en communauté aussi avec les autres joueurs du centre. En parallèle, je travaille avec un préparateur physique, on a mis en place un programme avec une nutritionniste pour garder un poids fixe et améliorer certaines choses. On bosse également avec des personnes qui s'occupent de ma communication via les réseaux sociaux. Je suis bien entouré.

Certes, je suis né en 2003. Mais à partir du moment où le coach te lance dans un match et tu sors une bonne performance, je ne vois pas pourquoi on parle encore de l'âge. Comme Mbappé a dit : *« Si tu es bon, tu joues »*. Il a raison. J'ai des objectifs que je vais garder pour moi et mon entourage. Pour devenir un grand défenseur, il faut d'abord un mental d'acier et ensuite une grande concentration. Pour le reste, il faut les qualités d'un défenseur : récupérer des ballons, intercepter des passes et être bon dans les duels. Il faut aussi être capable de bien communiquer avec ses coéquipiers et surtout, leur inspirer confiance. D'autant que nous, les défenseurs, représentons la dernière ligne.

Qu'on parle de la taille pour un défenseur central, c'est des bêtises ! Que tu sois petit ou grand, si tu te montres performant à ton poste, pourquoi parler d'autre chose ? Prenons l'exemple de Jules Koundé : il est plus petit que moi et ça ne l'empêche pas d'être l'un des joueurs qui remportent le plus de duels aériens en Liga. Je trouve ça stupide. Si j'étais journaliste, je demanderais à Ismaël : *« Comment tout ça est arrivé aussi vite ? »*. Et je répondrais : *« Grâce au travail et à mon entourage »*. Ma phrase pour finir : *« Il n'y a du boulot que pour les bosseurs ! »*. Cette phrase, c'est la réalité. Si tu n'es pas un bosseur, il n'y aura jamais de boulot pour toi. Si tu veux t'en sortir, bosse et tu auras un travail, tout simplement.

UNE SAISON PAS COMME LES AUTRES. À L'ARRÊT DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE, LE CHAMPIONNAT DE NATIONAL 2 VIT UN EXERCICE 2020-2021 TRONQUÉ PAR LA SITUATION SANITAIRE. DANS LE FLOU DEPUIS DES MOIS, CERTAINS CLUBS SONT TOUTEFOIS PARVENUS CONTRE VENTS-ET-MARÉES À TIRER LEUR ÉPINGLE DU JEU EN COUPE DE FRANCE. C'EST LE CAS DU PUY FOOT 43 DE ROLAND VIEIRA ET DE L'AS BEAUVAIS-OISE DE SÉBASTIEN DAILLY. ALORS, COMMENT CES DEUX FORMATIONS ONT VÉCU CET EXERCICE ROCAMBOLESQUE ? COUP DE PROJECTEUR. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM.

• Par Erwann Penland, Florian Sermaise et Victor Willems - Photo Icon Sport & DR •

LE PROJET CLUB

LE PUY FOOT 43

Retour à la réalité. Tombeur du FC Lorient (L1) en seizième de finale de Coupe de France, Le Puy Foot 43 a brutalement été stoppé dans son épopée par une formation du même niveau (National 2) début avril, le GFA Rumilly-Vallières. La performance n'en reste pas moins exceptionnelle pour le club auvergnat tant elle confirme son incessante progression sous la houlette de Roland Vieira. Surtout, elle intervient au cours d'une saison une nouvelle fois tronquée par le contexte sanitaire.

ROLAND VIEIRA

ENTRAÎNEUR DU PUY FOOT 43 (N2) DEPUIS 2013

41 ANS

ANCIEN JOUEUR PROFESSIONNEL À LYON, ANGERS ET FC SION

Roland Vieira en garde un souvenir amer. Début avril, et plus d'un mois après avoir sorti Lorient (1-0), le technicien et sa troupe atteignent pour la première fois de l'histoire du Puy Foot 43 les huitièmes de finale de la Coupe de France. Historique, la rencontre vire rapidement au cauchemar. Opposé à Rumilly-Vallières, également pensionnaire de N2, le club auvergnat passe à côté de son grand rendez-vous et plonge complètement (0-4). Fin du rêve. Contacté quelques jours après la désillusion, Roland Vieira peine à accepter. *« On a franchi un palier que le club n'avait jamais passé, mais l'analyse à l'instant T est très compliquée parce qu'on est déçus,* reconnaît-il. *On avait la capacité d'aller plus loin. Mais surtout, la déception est de sortir avec un non-match. Ça laisse un goût amer. »*

UNE SAISON « *SÉQUENCÉE* »

Ce même *« goût amer »* dont découle une saison 2020-2021 perturbée par le Covid-19. À l'instar de tout le football amateur, la formation du Puy-en-Velay a vu son championnat subitement arrêté à l'automne, avant que le National 2 ne soit autorisé à reprendre en début d'année. Un match joué seulement et rebelotte : la quatrième division mise sur pause, pendant que la Coupe de France bat son plein. *« Ça a été difficile, tout a été séquencé,* recontextualise Roland Vieira. *On devait gérer les joueurs en pensant que ça n'allait pas reprendre et puis d'un coup, on montait le curseur très haut parce qu'on nous annonçait qu'on devait reprendre. »*

« Donc au niveau émotionnel, ça remontait puis ça redescendait, poursuit l'ancien joueur de l'Olympique Lyonnais et du FC Sion. *Ensuite, on est montés très haut avec une série de matchs de Coupe de France très rapprochés, où l'on jouait des one shot parce qu'on savait que soit on continuait, soit on s'arrêtait. Et ensuite, encore une gestion très compliquée avec des matchs très importants, à un mois d'écart (entre le 16e de finale et le 8e de finale, ndlr). Donc que ce soit pour le préparateur physique comme pour moi, en termes d'émotions et de rigueur envers les joueurs, ça a été une gestion très compliquée ».*

LE SECRET DE LA LONGÉVITÉ

« Je pense qu'on a beaucoup trop fait le yoyo », peste Roland Vieira, qui a dû s'adapter à la situation. Pour autant, difficile de ne pas saluer le parcours d'une formation invaincue en huit rencontres de championnat et huitième de finaliste de la Coupe de France malgré l'interruption quelques mois plus tôt du dit-championnat. Un parcours historique qui vient

"ON DEVAIT GÉRER LES JOUEURS EN PENSANT QUE ÇA N'ALLAIT PAS REPRENDRE ET PUIS D'UN COUP, ON MONTAIT LE CURSEUR TRÈS HAUT PARCE QU'ON NOUS ANNONÇAIT QU'ON DEVAIT REPRENDRE"

s'ajouter à la première accession des Ponots au troisième échelon national en 2019. *« J'ai conscience que nous sommes en train d'écrire une belle histoire du club avec tous les gens qui sont actifs en ce moment, de la formation à l'équipe première en passant par l'équipe dirigeante, le comité de direction et les bénévoles »*, salue un Roland Vieira sur le banc du Puy Foot 43 depuis 2013. Une longévité qui s'explique d'ailleurs par une méthode bien précise. *« Que ce soit envers les joueurs, les dirigeants ou les bénévoles, je me bats toujours pour qu'il n'y ait pas de chose acquise. On sait la difficulté, et je ne veux pas commencer à un moment à faire partie des meubles et croire que c'est acquis de faire cela tout le temps. C'est tous les ans, essayer d'apporter des choses et d'être exigeant pour grandir encore »*, martèle l'ex-attaquant, qui a tenu à rebondir après la frustrante relégation de la saison passée. *« Je peux vous dire qu'il ne nous manquait rien pour nous maintenir,* estime-t-il. *On a malheureusement subi l'injustice de l'arrêt des championnats. Mais après notre descente de National, je voulais qu'on soit capable de remettre un coup. On a eu des discussions avec les dirigeants, car j'avais besoin justement de beaucoup plus d'outils pour travailler et de remettre aussi des choses en place. Ils ont été à l'écoute de ce projet-là. »*

ADMIS AU BEPF

Et si *« on ne peut pas faire de bilan sur le championnat »* 2020-2021, et ce *« même si on était dans la course et qu'on était bien, on peut faire un bilan de la Coupe de France où l'on a passé un palier. Et ça, c'est forcément dû au travail sportif mais aussi à toute l'écoute qu'on a de nos dirigeants, qui nous permet tous les ans d'aller chercher des choses. On ne va pas chercher un huitième de finale ou une montée si l'on ne progresse pas au niveau structurel et administratif »*, persiste et signe Roland Vieira, qui fixe désormais son cap collectif et personnel.

« L'objectif du club est de retrouver le National, mais pas de n'importe quelle manière et pas simplement pour faire un aller-retour. Ce qui m'intéresse, c'est de construire des relations avec mes joueurs et de construire un effectif capable d'évoluer au niveau supérieur, de travailler dans la durée et de se pérenniser en National », annonce l'entraîneur de 41 ans, tout juste admis à la formation du Brevet d'entraîneur professionnel de football (BEPF).

« Ça, je le dois au Puy, reconnaît Roland Vieira. *Aujourd'hui, ma fidélité n'a pas de mesure. Donc tant que mon président aura besoin de moi, tant qu'on se retrouvera sur nos objectifs communs, je vois mon avenir au Puy. Peut-être qu'à un moment, on ne se retrouvera plus, mais pour l'instant, nous sommes à 200 % dans la même philosophie. »* Qui a dit que l'aventure s'arrêtait ?

"POUR AUTANT, DIFFICILE DE NE PAS SALUER LE PARCOURS D'UNE FORMATION INVAINCUE EN HUIT RENCONTRES DE CHAMPIONNAT ET HUITIÈME DE FINALISTE DE LA COUPE DE FRANCE MALGRÉ L'INTERRUPTION QUELQUES MOIS PLUS TÔT DU DIT-CHAMPIONNAT"

« LA FFF DIT STOP... »

La Fédération française de football dit « stop » ! Le vendredi 23 avril, au sortir d'un comité exécutif exceptionnel, l'instance fédérale a décrété la saison blanche pour les championnats de National 2 et de D2 féminine. Une décision similaire avait été prise durant le mois de mars pour les championnats amateurs dont le National 3. À l'arrêt depuis octobre, les clubs de N2 et de D2 F peuvent donc désormais se tourner vers la saison prochaine.

« LE COUP DE FIL À ... SÉBASTIEN DAILLY »

Sébastien Dailly est le coach de l'AS Beauvais-Oise, pensionnaire de National 2 au sein du groupe B, promu en début de saison. Le coach beauvaisien se confie sur l'état de forme de ses joueurs depuis la suspension en octobre dernier du N2 et également sur les objectifs de l'ASBO à moyen terme.

Sébastien, comment vont les joueurs depuis la suspension du championnat de N2 en octobre dernier ?

Déjà, on évite de tomber dans la sinistrose. Lorsque le championnat avait été suspendu en octobre, on avait eu plusieurs dates qui nous avaient maintenus psychologiquement, en pensant qu'on allait peut-être reprendre en décembre, puis janvier. Après, le temps d'attente a été un peu plus long. Du jour au lendemain, on nous a aussi demandé de jouer en Coupe de France, donc ça a insufflé quelque chose de positif. On avait également un match en retard en championnat à Reims en février, qui a pu être joué et que l'on a gagné. Mais deux jours avant le 16ème de finale de Coupe de France début mars, on a appris que le championnat n'allait pas reprendre. Donc, effectivement, c'est compliqué pour tous les acteurs. En avril, on est reparti sur un cycle de trois séances par semaine pour avoir les joueurs avec nous.

Concernant l'aventure en Coupe de France, qui s'est arrêtée en 16ème de finale face à Boulogne-sur-Mer, que retenez-vous de ce parcours ?

L'aventure est très positive, car elle nous a permis de jouer et de faire quatre matchs en 2021. Après, ce 16ème nous laisse des regrets. On ne veut pas rajouter du négatif à du négatif, donc on est rapidement passé à autre chose. Mais dans une saison un peu plus classique, je pense qu'on aurait certainement fait un meilleur match. Mais avec le coup de massue deux jours avant et l'annonce de la non-reprise du N2, il est certain que psychologiquement, c'était compliqué. Ça a été beaucoup de chamboulements, mais aussi des moments de partage. L'aventure était donc positive.

Le championnat a officiellement été arrêté le 23 avril dernier. Vous étiez plutôt pour ou contre une reprise ?

Les entraînements sont sans contact, ce qui fait que ça ne ressemble en rien aux efforts demandés en match. Ça serait reparti, ça n'aurait absolument pas ressemblé à ce qu'on aurait pu voir sur une demi-saison par exemple, avec 15-16 matchs d'affilée, comme l'année dernière par exemple. Il y avait quand même un peu plus de vérité, alors que là, faire 8-9 matchs, s'arrêter six mois et reprendre six matchs... Je trouve que ça aurait été difficile de reprendre et l'équité sportive n'aurait pas été respectée. Ce qui m'aurait le plus embêté surtout, ça aurait été le nombre d'équipes en bas de tableau de N2 qui auraient été impactées par la formule de reprise. Économiquement, c'est déjà compliqué pour les clubs, alors rajouter du malheur au malheur, ça aurait fait beaucoup. Il faut parfois penser aux autres. Je pense qu'il serait intéressant de mener une réflexion où l'on pénalise le moins de gens possible tout en jouant au football. |

"L'AVENTURE EST TRÈS POSITIVE, CAR ELLE NOUS A PERMIS DE JOUER ET DE DISPUTER QUATRE MATCHS EN 2021"

« ... LE N2 FAIT DURER LE PLAISIR »

L'épopée continue. Alors que cinq clubs de National 2 étaient encore en lice en huitièmes de finale de Coupe de France, deux d'entre eux se sont qualifiés pour les quarts. Après avoir sorti Marseille (L1) et Boulogne (N1), Canet-en-Roussillon s'est heurté à Montpellier (1-2), tandis que Rumilly-Vallières s'est invité dans le dernier carré. Tombeur de Toulouse (L2), le club haut-savoyard prolonge encore un peu la magie de la Coupe de France. Et tout ça, malgré l'arrêt du championnat ! |

-LÉ A- -KHE LIFI

« JOUER AVEC LES GARÇONS, ÇA TE FAIT PROGRESSER PLUS VITE »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Icon Sport •

À 21 ans seulement, Léa Khelifi boucle (déjà) sa sixième saison chez les professionnelles. Après des débuts réussis à Metz, la milieu de terrain a rejoint le PSG en 2019. Actuellement prêtée à Dijon, la prodige de Forbach enchaîne les performances et découvre l'équipe de France. Au bout du fil, on découvre une jeune femme épanouie au discours sincère et rafraîchissant.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi en Moselle, dans une cité, à Behren-lès-Forbach. J'ai grandi avec mon grand frère et ma mère. Ma maman était femme de ménage.

Tu étais quel type de fille ?
Petite, j'étais un garçon manqué on va dire *(sourire)*. Je passais mon temps à jouer au football dehors, matin, midi et soir. Je jouais avec des garçons au city stade à côté de la maison parce qu'il n'y avait pas beaucoup de filles qui jouaient au foot dans le quartier.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Lorsque je suis passée par le pôle espoirs de Strasbourg, c'était la première fois que je quittais la maison. Je m'éloignais de ma mère, ma famille et mes potes. Pourtant, ma mère me laissait faire tout ce que je voulais. Mais quand elle a su que je ne voulais plus y aller parce que je ne me sentais pas bien, pour la première fois, elle s'est vraiment énervée contre moi et a levé la main sur moi *(rires)*. Je me rappellerai toute ma vie de ce jour-là. Au final, elle a eu raison de me remettre les idées en place parce qu'aujourd'hui, si j'en suis là, c'est grâce à elle. Elle m'a mis un coup de pression en mode : *« Impossible tu arrêtes »*. Je la comprends, elle avait fait plein de sacrifices pour moi, c'était inconcevable pour elle que je lâche. Après, j'étais dans la période de l'adolescence, c'était un peu difficile, je voyais mes potes sortir le week-end, pendant que moi, j'avais foot. Ça a duré un moment, ensuite, c'est passé. Si ma mère n'avait pas été là, à ce moment-là, j'aurais sûrement tout arrêté.

PARCOURS

Peux-tu raconter ton parcours footballsitique ?
J'ai commencé très tôt avec mon oncle qui était coach, dans le club de Behren-lès-Forbach. Avec mon cousin, on s'est inscrits. Après, j'ai été à l'US Forbach jusqu'en U15. À partir de là, je ne pouvais plus jouer avec les garçons. Ensuite, j'ai intégré le pôle espoirs de Strasbourg et le FC Metz au même moment. La semaine, je m'entraînais à Strasbourg, le week-end, je jouais à Metz. Normalement, je devais faire trois saisons au pôle espoirs, mais je n'en ai fait que deux. Après le pôle, j'ai continué quatre ans à Metz avant d'être repérée par le PSG. Et maintenant, je suis en prêt à Dijon.

Comment s'est opéré le passage entre les garçons et les filles ?
C'est un changement. J'ai eu la chance de commencer avec les garçons donc quand je me suis retrouvée avec les filles, tout ce que je faisais était plus rapide. Jouer avec les garçons, ça te fait progresser plus vite. Si j'avais commencé avec les filles, je n'aurais peut-être pas eu ce niveau-là. Le changement était normal. Une fois arrivée en U15, tu commences à devenir une femme, c'était normal. L'intensité n'était plus la même, mais j'ai su m'adapter.

À quel moment tu t'es dit que tu pouvais vivre du foot ?
Quand j'étais à Metz, quand j'ai commencé à réaliser qu'on pouvait vivre du foot *(elle coupe)*. Enfin vivre, c'est

"LES FILLES M'ONT BIEN ACCUEILLIE. J'AI BEAUCOUP TRAVAILLÉ ET PROGRESSÉ AU PSG. CONCERNANT LA VIE PARISIENNE, CE N'EST VRAIMENT PAS MON KIFF. C'EST TROP SPEED, IL Y A TROP DE MONDE. EN FAIT, TOUT EST *« TROP »* À PARIS"

un grand mot. Je dirais plutôt quand j'ai compris qu'on pouvait être rémunérées. J'ai toujours su que je voulais être footballeuse. Je pense à ça depuis petite.

PSG

Comment s'est déroulée ta signature au PSG ?
C'était lors de la saison 2018/2019, on avait réussi à se maintenir en D1 avec le FC Metz. Tout au long de l'année, j'ai été décisive. Et à ce moment-là, le PSG s'est manifesté. Maintenant, dans le foot féminin, la plupart des filles ont des agents. Et tout s'est fait par l'intermédiaire d'agents.

Comment s'est faite la découverte du PSG et de la vie parisienne ?
Quand tu arrives au PSG en provenance d'un club comme Metz, c'est un autre monde. Il faut être réaliste. Ce n'est pas le même budget, pas les mêmes objectifs. Tu te retrouves directement avec de très grandes joueuses. Donc forcément, tu es un peu impressionnée, tu te mets un peu sur la défensive entre guillemets, tu observes. Mais dans l'ensemble, tout s'est bien passé, les filles m'ont bien accueillie. J'ai beaucoup travaillé et progressé au PSG. Concernant la vie parisienne, ce n'est vraiment pas mon kiff. C'est trop speed, il y a trop de monde. En fait, tout est *« trop »* à Paris.

Comment se passe ton prêt à Dijon ?
Très bien. Quand je suis arrivée au club, je n'avais pas beaucoup joué avec le PSG, du coup, je n'étais plus en confiance. Je ne vais pas dire que je doutais de moi, mais je sortais d'une saison compliquée. Au début, c'était un peu difficile, il fallait que je retrouve le rythme des matchs. Mais aujourd'hui, je me sens très bien. J'ai repris confiance en moi et ça se voit sur le terrain.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Léa, que dirais-tu sur sa personnalité ?
Je suis timide au premier abord. Mais quand je connais, je suis un autre personnage. Je suis une fille qui aime beaucoup rigoler, j'aime bien charrier. Je ne me prends pas la tête.

Quelle est la place de ta famille dans ta carrière ?
Ma mère et mon frère sont très importants pour moi. Il y aussi mes oncles et mes tantes. Dès que j'ai des jours de repos, je rentre chez ma famille directement. Mon frère aime bien le foot. Il regarde tous mes matchs, c'est mon premier supporter et mon premier fan *(sourire)*. Il est fier, je pense, même s'il ne me le dit pas directement. Ma mère aussi est à fond. Bon, elle ne comprend pas tout, parfois, elle me sort des trucs qui n'ont rien à voir mais bon. Quand elle voit sa fille, forcément, elle est trop contente, elle est affolée même. Parfois, elle me dit : *« Mais pourquoi tu ne gardes pas le ballon ? »*. Je lui réponds : *« Mais je ne peux pas, ce n'est pas un sport individuel »*. Et là, elle me sort : *« Si, tu dribbles, tu frappes et tu marques » (rires)*. Après, je lui explique que ça ne se passe pas comme ça, qu'il faut jouer avec les autres.

Tu disais avoir grandi avec ta mère, tu n'as pas connu ton père ?
Si, je l'ai connu. Mais ma mère était divorcée, il est décédé par la suite. J'ai été élevée par mon beau père entre guillemets jusqu'à mes 8 ans.

Tu n'as pas passé beaucoup de temps avec ton père, ce n'était pas difficile ?
C'est le destin, ça fait partie de ma vie.

Ma mère m'a tout donné, je n'ai pas réellement ressenti de manque. Elle a fait beaucoup de sacrifices pour moi, elle a fait en sorte que je ne manque de rien. Ce vécu, c'est ma force aussi. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est parce que je sais d'où je viens et ce que j'ai vécu. Je me sers de tout ça pour avancer.

CONCLUSION

Si tu n'avais pas été footballeuse, tu aurais fait quoi ?
Alors là, je n'en ai vraiment aucune idée. Dans ma tête, je n'avais qu'une chose : devenir footballeuse *(rires)*. Je ne sais pas ce que j'aurais fait. Pour l'après-foot, j'ai déjà une petite idée. J'aimerais travailler dans un métier en rapport avec les personnes en situation de handicap. J'aime beaucoup être auprès d'eux. J'espère me retrouver dans ce domaine, mais je ne sais pas encore à quel poste. Quand j'étais au pôle espoirs, on organisait des après-midis avec le cécifoot, plein d'autres trucs comme ça. Et lors de ces moments, j'ai toujours été proche des personnes en situation de handicap. Ça m'a toujours plu, je me suis toujours senti à l'aise. Je n'ai jamais eu de difficultés à aller vers eux, à parler, à communiquer, à les aider. C'est vraiment un domaine où je me sens bien.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Léa Khelifi ?
Ouh là *(elle réfléchit longuement)*. Tu m'as bloqué là. Je lui demanderais : *« Quelles sont tes origines ? »* parce qu'elle n'en a jamais parlé et ça permettrait d'en savoir plus sur elle. Et du coup, je répondrais : *« Je suis d'origine algérienne, d'une ville près de Sétif, j'y suis déjà allée à plusieurs reprises. J'aime y retrouver cette ambiance familiale, c'est très chaleureux, je m'y sens vraiment bien. Même si attention, je suis Française avant tout et fière de mes origines ».*

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Je n'oublie pas d'où je viens. » Je sais par quoi je suis passée, ça n'a pas été toujours facile, je sais que ma mère a fait énormément pour moi. Ce que j'ai aujourd'hui, je ne l'avais pas avant et j'en suis consciente, c'est une force pour moi. Tu sais, j'ai grandi dans une cité, ce n'est pas toujours simple, on n'a pas les mêmes avantages que les autres. Mais je ne me plains pas, au contraire, ça a été une source de motivation supplémentaire pour moi. Ma mère y vit encore, quand j'y retourne, les gens ont toujours un mot positif, ça me fait plaisir. Ils sont fiers de moi et quand j'y retourne, ça me fait toujours quelque chose.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me suis trouvée à l'aise, je me mettrais 7 sur 10.

"TU SAIS, J'AI GRANDI DANS UNE CITÉ, CE N'EST PAS TOUJOURS SIMPLE, ON N'A PAS LES MÊMES AVANTAGES QUE LES AUTRES. MAIS JE NE ME PLAINS PAS, AU CONTRAIRE, ÇA A ÉTÉ UNE SOURCE DE MOTIVATION SUPPLÉMENTAIRE POUR MOI"

- EURO 2020

77 / DOSSIER BELGIQUE

CES DIABLES QUI CACHENT LA FORÊT

80 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES

FINLANDE
DANEMARK
RUSSIE
PAYS-BAS
AUTRICHE
UKRAINE

86 / DOSSIER MACÉDOINE DU NORD

LA GRANDE INCONNUE

DOSSIER

BELGIQUE : CES DIABLES QUI CACHENT LA FORÊT

Depuis 2018 et son épopée durant la Coupe du Monde russe, la Belgique truste la première place du classement FIFA. Parmi les nations qui comptent sur l'échiquier international et favorite du prochain Euro, l'équipe de Roberto Martinez contraste toutefois avec la Jupiler Pro League. Miné par des problèmes sportifs ou extra-sportifs, le championnat local, en perte de vitesse et considéré comme mineur sur le Vieux Continent, est loin d'être à la hauteur des performances et du statut de son équipe nationale.

• Par Florian Sermaise - Photo Icon Sport •

"NEUVIÈME AU CLASSEMENT UEFA, LA JUPILER PRO LEAGUE COURT AUJOURD'HUI APRÈS SON LUSTRE D'ANTAN. DE SON CÔTÉ, L'ÉQUIPE NATIONALE A VÉCU UNE LONGUE TRAVERSÉE DU DÉSERT, ET CE MALGRÉ UN EURO 2000 ORGANISÉ À LA MAISON. AVANT D'ÊTRE PORTÉE DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 2010 PAR UNE GÉNÉRATION DORÉE, SYMBOLISÉE PAR EDEN HAZARD ET COMPAGNIE"

Qu'elles paraissent loin les années 70 et 80. Ces mêmes décennies où le football belge marchait vers les sommets. Que ce soit la sélection, troisième du Championnat d'Europe 1972 et de la Coupe du Monde 1986, ou les clubs. Durant les *seventies*, pendant que Bruges atteint la seule et unique finale de Ligue des Champions du football national en 1978, Anderlecht remporte la même année son premier trophée continental, avant de faire coup double deux ans plus tard. Victorieuse de la Coupe des Vainqueurs de Coupe, la commune de la Région de Bruxelles est imitée en 1988 par le FC Malines. À cela s'ajoutent trois Supercoupes d'Europe et d'autres finales continentales perdues à cette époque. Un palmarès dont la France ne peut se targuer. Mais depuis ? Plus rien ou presque...

LA FAUTE AU FOOTBALL BUSINESS ?

Neuvième au classement UEFA, la Jupiler Pro League court aujourd'hui après son lustre d'antan. De son côté, l'équipe nationale a vécu une longue traversée du désert, et ce malgré un Euro 2000 organisé à la maison. Avant d'être portée depuis le début des années 2010 par une génération dorée, symbolisée par Eden Hazard et compagnie. De nouveau performante au point d'être favorite des grandes compétitions, la sélection désormais dirigée par Roberto Martinez contraste avec son championnat local. Un couple à deux vitesses dont la relation semble distendue selon le journaliste belge Julien Courtois.

« Les clubs vont dire qu'on a été demi-finalistes de la Coupe du Monde et donc que le monde entier a un œil fixé sur le championnat de Belgique. Ok, peut-être pour vendre des joueurs, ça c'est intéressant. Maintenant, il n'y a pas eu de retombées

économiques dans les clubs et les centres de formation restent encore assez prosaïques, estime celui qui a commenté le championnat pendant dix ans pour Voo Foot. *En Belgique, tu as le sentiment que l'important n'est pas de faire sortir et de former des jeunes pour composer une bonne équipe, mais plutôt de les vendre. On est dans le football business. »*

MARTINEZ AU CHEVET DU CHAMPIONNAT

Car pour le journaliste, *« plusieurs prismes »* expliquent cette perte de vitesse de la Jupiler Pro League. *« Ce qui me vient tout de suite en tête, c'est la législation qui autorise tout en Belgique. Donc beaucoup de propriétaires étrangers ont débarqué et ce n'était pas la fine fleur. Le championnat a aussi été éclaboussé par des scandales avec les agents ces dernières années. Il y a également un grand nombre de joueurs français qui ont débarqué dans le championnat belge,* énumère-t-il. *Des joueurs de National sont arrivés et se sont baladés chez nous. C'est vraiment pour mettre en perspective le niveau belge. Bref, le problème avec le championnat de Belgique, c'est une accumulation de petits problèmes qui interrogent sur la gestion du championnat. La sélection masque un peu toutes ces difficultés. »*

Sans fait d'armes en Europa League et quelque peu portée par Bruges en Ligue des Champions ces dernières années, la joute domestique souffre de la comparaison avec sa sélection, mais n'est pas totalement délaissée par cette dernière. *« Depuis que Roberto Martinez est arrivé en 2016, il a insisté pour que ça se développe,* indique le journaliste. *Chaque semaine, il était dans un stade. Mais c'est parce qu'il y avait un joueur susceptible d'être sélectionné. Il a affiché un regard intéressé sur le championnat de Belgique, ce qui n'était pas forcément le cas avant et notamment depuis que nos joueurs évoluent dans des championnats étrangers. »*

« ON N'A PAS EU UN KYLIAN MBAPPÉ »

L'étranger justement, où de jeunes pépites issues de la première division belge se sont récemment envolées. *« Doku est parti à Rennes, Saelemaekers à Milan... Entre-temps, ces gars-là se sont retrouvés en équipe nationale. Dès qu'il y a quelque chose qui fonctionne bien, on va dire qu'au moins, il y a une récompense derrière parce que l'équipe nationale les sélectionne »*, souligne Julien Courtois. Une récompense dont profite trop rarement une équipe nationale certes séduisante, compétitrice et redoutée, mais pas (encore ?) capable de remporter un trophée.

« La réalité, c'est que si tu reprends 2014, 2016 et 2018, il n'y a presque aucune influence du championnat belge sur l'équipe nationale. Quand tu vois l'ossature : Courtois, Kompany, Hazard, Witsel... Le premier nom que tu couches sur ta composition d'équipe ne sera jamais un joueur du championnat de Belgique. On n'a pas non plus sorti un Kylian Mbappé », rappelle l'animateur, qui note toutefois quelques *« retombées de la Coupe du Monde 2018 : tu as Kompany qui est rentré au pays, Mignolet et Mirallas également. On va dire qu'ils sont venus faire une petite pige, mais ça reste éphémère »*. Bref, ces Diables cachent la forêt.

"DOKU EST PARTI À RENNES, SAELEMAEKERS À MILAN... ENTRE-TEMPS, CES GARS-LÀ SE SONT RETROUVÉS EN ÉQUIPE NATIONALE. DÈS QU'IL Y A QUELQUE CHOSE QUI FONCTIONNE BIEN, ON VA DIRE QU'AU MOINS, IL Y A UNE RÉCOMPENSE DERRIÈRE PARCE QUE L'ÉQUIPE NATIONALE LES SÉLECTIONNE"

FINLANDE

UNE SI LONGUE ATTENTE

Comme l'Islande, il y a cinq ans, la Finlande va participer pour la première fois de son histoire à une grande compétition internationale. Un baptême du feu pour les Hiboux du nord déterminés à ne pas rentrer au pays après le premier tour. Gare au coup de froid pour leurs adversaires !

Le Potkupallo est-il enfin terminé ? Dans le jargon local, ce terme signifie *« frapper le ballon inutilement et sans envie »*. Pas les derniers pour chambrer, les Finlandais avaient accolé ce surnom à leur sélection, jamais qualifiée à une phase finale de compétition internationale. Mais sous l'égide de l'ancien instituteur Markku Kanerva, les Finlandais ont réussi l'exploit tant attendu. Placée dans un groupe de qualification homogène, avec l'Italie en favori et la Grèce en adversaire principal, la nation du nord de l'Europe n'a pas tremblé. Avec 18 points au compteur, quatre de plus que la Grèce, ce petit pays de 5 millions d'habitants a mis fin à 113 années d'attente. Un souffle nouveau et l'espoir d'une reconnaissance internationale pour toute une population.

Un espoir incarné par une majorité d'inconnus. Parmi les rares garçons à la notoriété dépassant la mer Baltique, on retrouve le buteur de Norwich et star incontestée de l'effectif, Teemu Pukki, le gardien du Bayer Leverkusen, Lukáš Hrádecký, ou encore l'un des hommes à tout faire dans l'entrejeu des Rangers, Glen Kamara. Aucun crack ni de personnalité avec l'aura d'un Jari Litmanen, mais un groupe solide, doté d'un caractère bien trempé et pleinement investi dans le projet du sélectionneur.

Un homme au profil atypique, rôdant dans les parages des Huuhkajat depuis 15 ans : adjoint, responsable des U21, puis sélectionneur en chef à partir de décembre 2016. « *Tout le monde espérait assister à une qualification de son vivant*, se réjouissait-il au micro de la FIFA quelques instants après la qualification. *Le rêve est devenu réalité. Nous avons été champions du monde de hockey sur glace. Mais en football, il nous a fallu attendre très longtemps pour atteindre ce niveau.* » Historiquement plus à l'aise sur la glace ou derrière un volant de Formule 1, les Finlandais doivent désormais se montrer aussi habiles ballon au pied. Le Danemark, la Russie et la Belgique n'ont qu'à bien se tenir.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quelques semaines après la Coupe du Monde féminine organisée en France en 2019, la fédération finlandaise a tranché : joueurs et joueuses de la sélection percevront les mêmes primes. Un pas en avant pour l'égalité entre les hommes et les femmes salué, mais surtout une première mondiale en football. |

• Par Antoine Chirat •

DANEMARK

C'EST DE LA DYNAMITE !

En progression constante depuis 2016, la sélection danoise pourrait bien apparaître comme l'une des belles surprises de l'Euro. Huitièmes de finaliste de la dernière Coupe du Monde, les Scandinaves se savent en mesure de rivaliser avec les mastodontes du vieux continent.

Henrik Larsen et Brian Laudrup ont-ils enfin trouvé leurs successeurs ? À la recherche d'un exploit depuis le sacre inattendu à l'Euro 1992, l'équipe nationale danoise n'a jamais eu aussi fière allure. Du poste de gardien occupé par Kasper Schmeichel en passant par la solidité d'un Simon Kjaer en défense, la virtuosité d'un Christian Eriksen au milieu ou encore l'efficacité d'un Yussuf Poulsen en attaque, les Danish Dynamite (Dynamites danoises) font figure d'épouvantail.

Rares sont les équipes de « *second rang* » à profiter d'un tel vivier de joueurs, expérimentés au haut niveau. Au sein du onze de départ, tous ont déjà effectué leurs preuves en Ligue des Champions ou en Ligue Europa. Ces cadres auront la lourde tâche d'accompagner la jeune génération prometteuse symbolisée par l'avant-centre de l'OGC Nice : Kasper Dolberg.

L'équipe dirigée par Kasper Hjulmand n'a cessé de progresser depuis ses sorties de route en éliminatoires de la Coupe du Monde 2014 et de l'Euro 2016. Avec en point d'orgue un huitième de finale disputé lors du Mondial en Russie, conclue par une élimination face à la Croatie lors de la loterie des tirs au but. Une belle performance qui en a appelé une autre dans la foulée : une deuxième place de poule arrachée en Ligue des Nations, derrière l'intouchable Belgique, mais devant l'Angleterre grâce notamment à un succès de prestige ramené de Wembley (1-0). Grâce à cela, les Rouge et Blanc prolongeront le plaisir au sein du groupe A de la compétition synonyme de gratin du football européen.

Décomplexée, la bande à Højbjerg jouera son va-tout dans une poule C à sa portée. Outre leurs retrouvailles avec les Diables Rouges belges, les Scandinaves défieront deux rivaux venus du froid, l'Islande et la Russie. L'objectif affiché est connu de tous : franchir les poules et ensuite rêver, dans un tournoi qui ne manquera pas de nous réserver son habituel lot de surprises.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Sans le Covid-19, Kasper Hjulmand n'aurait jamais eu l'opportunité de disputer le championnat d'Europe. Initialement, Åge Hareide, nommé en 2015, devait s'asseoir sur le banc de la sélection. Mais puisque son départ à l'été 2020 était acté, il a tenu parole et quitté son poste malgré le report du tournoi à 2021. Pour le plus grand bonheur de Hjulmand.

• Par Antoine Chirat •

RUSSIE

L'EXPÉRIENCE AU RENDEZ-VOUS

Si elle ne vise certainement pas le sacre, la Russie compte bien faire bonne figure lors de l'Euro. Sur une spirale positive depuis la Coupe du Monde organisée à domicile en 2018, les Russes rêvent de rééditer l'exploit de 2008 lorsque la Sbornaya avait ébloui le continent pour atteindre les demi-finales.

Depuis l'explosion du bloc soviétique, la Russie est un Tsar sans couronne. Malgré de récurrentes participations aux compétitions internationales, la sélection ne compte plus parmi le gratin européen. Pourtant, quelques individualités de premier plan (Mostovoï, Karpin, Salenko, Arshavin) ont défilé depuis trois décennies, mais trop souvent esseulées pour permettre à leur pays d'inscrire son nom au palmarès d'un tournoi.

Lors du dernier Mondial, le sélectionneur Stanislav Tchertchessov a entrevu ce rêve fou après la qualification arrachée devant l'Espagne en huitième de finale, avant un coup d'arrêt face à la Croatie. Depuis, l'intéressé sait son groupe capable de renverser des montagnes et souhaite donc ressentir à nouveau le frisson des rencontres à élimination directe.

Ce vécu positif dans une phase finale permet à une génération expérimentée de continuer à s'aguerrir. Dans un groupe à la moyenne d'âge plutôt élevée, les jeunes « pépites » ne pullulent pas. Parmi les habituels titulaires, seuls Aleksandr Golovin (24 ans) et Aleksey Miranchuk (25 ans) ne dépassent pas la barre du quart de siècle. Mario Fernandes (30 ans), Artem Dzyuba (32 ans), Denis Cheryshev (30 ans) ou encore Yuri Zhirkov (37 ans) servent de guides, le tout organisé dans un 4-2-3-1 classique.

Même si elle ne bénéficiera probablement pas du soutien de ses supporters, la Sbornaya évoluera en partie dans l'enceinte bien connue du Zénith Saint-Pétersbourg. Un avantage considérable à l'heure de défier la Belgique lors de son match inaugural, puis de se frotter à la Finlande et de terminer par un déplacement périlleux au Danemark dans ce qui ressemble presque à une finale pour la deuxième place.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À la tête de la sélection russe depuis août 2016, Stanislav Tchertchessov affiche la plus grande longévité sur le banc de la Sbornaya. Cet été, il fêtera son cinquième anniversaire avec un contrat s'étendant jusqu'en décembre 2022. Avant lui, Oleg Romantsev avait tenu quatre ans entre 1998 et 2002. Longévité.

• Par Antoine Chirat •

PAYS-BAS

PAS DE QUARTIER POUR LES ORANJE

——— Ils sont (enfin) de retour. Absents d'une grande compétition internationale depuis leur excellente Coupe du Monde 2014 au Brésil, les Pays-Bas refont surface cet été à l'occasion de l'Euro. Au menu des Oranje : l'Ukraine, l'Autriche et la Macédoine du Nord. Pas forcément de quoi trembler, mais pas forcément non plus de quoi s'enflammer. Car la sélection s'avance vers la compétition dotée d'une génération différente de celle de l'épopée sud-américaine, et donc sans véritable vécu commun sur la scène mondiale. Qui plus est, rien ne sera offert aux partenaires de Memphis Depay, attendus au tournant.

Au coude à coude avec l'Allemagne et l'Irlande du Nord jusqu'au bout des éliminatoires en 2019, les Bataves ont en plus connu quelques soubresauts depuis. Il y a tout d'abord eu cette frustrante Ligue des Nations version 2020. Devancés d'un point par l'Italie, les Oranje ont manqué de peu une deuxième qualification consécutive au Final Four de la compétition. Frustrant, mais tout de même encourageant.

Plus perturbant en revanche, les blessures longues durées de Virgil Van Dijk et de Jasper Cillessen, tauliers de la sélection. Si le portier de Valence, rare joueur déjà présent en 2014, possède des chances d'être de la partie, le défenseur apparaît plus que jamais incertain pour la grande échéance. Victime d'une rupture des ligaments croisés du genou, le joueur de Liverpool peine à revenir et ne devrait pas être suffisamment remis. Un coup dur pour les Néerlandais. Tout comme le changement de sélectionneur opéré à l'automne ?

Sous les ordres de Ronald Koeman depuis 2018 et le nouvel échec de qualification pour le Mondial, les Pays-Bas semblaient avoir enclenché une véritable dynamique, avec en point d'orgue la finale du Final Four de la Ligue des Nations 2019 contre le Portugal. Battus mais en pleine progression, les Bataves ont finalement été abandonnés par leur guide l'automne dernier. Et pendant que l'ex-défenseur répondait aux sirènes du FC Barcelone, un autre ancien patron de la sélection a été appelé aux commandes, Frank de Boer. L'homme aux 112 capes veut prolonger l'excellent travail de son prédécesseur et redonner même un coup de fouet au projet de renouveau. Il pourra pour cela compter sur une génération talentueuse, aux dents longues et aguerrie par l'expérience des uns et des autres en club. Car les Oranje ne comptent pas faire de quartier cet été.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Cinq. Comme le nombre de Championnats d'Europe manqués par les Pays-Bas dans leur histoire. Parmi eux, les éditions 1960, 1984 et 2016, dernière en date. Le point commun ? Toutes ont été disputées en France. L'Hexagone, définitivement pas la destination privilégiée des Oranje. |

• Par Florian Sermaise •

AUTRICHE

LE CHAUD ET LE FROID

Grande première pour l'Autriche. À l'occasion de l'édition 2020, Das Team va effectivement participer à son deuxième Euro consécutif. Une compétition qu'elle a d'ailleurs découverte pour la première fois en 2008, à la maison, un tournoi coorganisé avec la Suisse. Mais tout comme sa voisine, l'Autriche ne fait que recevoir et s'évapore dès le premier tour. Disparue des radars depuis, la sélection refait donc surface au moment de l'Euro 2016 en France. Mais là encore, elle déçoit. Impressionnante en éliminatoires (9 victoires, 1 nul), attendue par les observateurs pour son jeu séduisant et placée dans un groupe à sa portée, elle se prend finalement les pieds dans le tapis. Bons derniers, les partenaires de David Alaba rentrent au pays la tête basse. Déception.

Complètement passée à côté de son Euro, l'Autriche ne fait pas mieux lors des qualifications au Mondial 2018. Rapidement rayée de la course vers la Russie, elle se reprend pour valider son ticket pour l'Euro 2020. Un petit exploit donc, elle qui n'avait plus enchaîné deux qualifications consécutives pour un tournoi majeur depuis les Coupes du Monde 1978 et 1982. Une autre époque, en somme. Toujours emmenée par le polyvalent David Alaba, la sélection désormais entraînée par l'Allemand Franco Foda débarque dans cette compétition, où l'attendent les Pays-Bas, l'Ukraine et la Macédoine du Nord, entourée d'incertitudes. Car les dernières performances posent question, tant les Rot-Weiss-Roten (Rouge-Blanc-Rouge) ont soufflé le chaud et le froid. Le chaud, tout d'abord.

Cet automne, les Autrichiens se sont montrés impériaux en Ligue des Nations. Vainqueurs d'un groupe composé de la Roumanie, de l'Irlande du Nord et de la Norvège, les coéquipiers de Marcel Sabitzer auront l'honneur de défendre leurs couleurs dans la prestigieuse Ligue A lors de la prochaine édition. Une dynamique refroidie par son frustrant rassemblement de mars, dans le cadre des éliminatoires au Mondial 2022. Tenue en échec d'entrée par l'Écosse (2-2) avant de venir à bout des Îles Féroé (3-1), l'Autriche garde surtout en mémoire la claque infligée par le Danemark (0-4) à Vienne. Pas forcément rassurant pour conclure cette dernière répétition générale avant la liste du mois de mai. Sur courant alternatif, Franco Foda et ses protégés devront faire grimper la température pour ne pas être glacés dès leur premier match par la Macédoine du Nord, le 13 juin prochain.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Si elle n'est jamais sortie de sa poule en deux participations à un Euro, l'Autriche s'est hissée à deux reprises en demi-finale d'une Coupe du Monde en 1934 et 1954, terminant même troisième de cette dernière. |

• Par Florian Sermaise •

UKRAINE

SUR QUEL PIED DANSER ?

Bahreïn, l'Irlande du Nord et Chypre. Voici le programme de préparation des hommes d'Andriy Shevchenko avant la grande échéance. Trois rencontres qui ne seront pas de trop pour situer le niveau d'une Ukraine plus vraiment elle-même depuis le début de la crise sanitaire et le report de la compétition l'an dernier. Car c'est au moment de se déplacer en France pour y disputer un prestigieux match amical que les Jovto-Blakytni (les Bleus et Jaunes) ont été coupés dans leur élan. Programmée à la fin du mois de mars, la rencontre face aux champions du monde a logiquement été annulée en raison du contexte, avant que l'Euro ne soit déplacé d'un an. Coup dur pour les partenaires d'Andriy Yarmolenko, tout feu tout flamme les mois précédents.

Au sortir d'un Euro 2016 décevant et conclu par trois défaites, la Fédération ukrainienne décide de confier les rênes de la sélection à l'idole du peuple, le Ballon d'Or 2004, Andriy Shevchenko. Devancés par l'Islande et la Croatie en éliminatoires, l'ancien avant-centre et sa troupe manquent le Mondial 2018 chez le voisin russe. Le sélectionneur retient la leçon et prend toute la mesure de son groupe. Effets immédiats : l'Ukraine boucle l'édition 2018/2019 de la Ligue des Nations par une promotion en Ligue A et déroule durant les qualifications à l'Euro 2020. Pour prendre part à son troisième tournoi continental consécutif, la Zbirna termine invaincue et en tête d'un groupe composé entre autres de la Serbie et du Portugal. Alors c'est sûr : sur sa lancée, l'Ukraine aura un véritable rôle à jouer dans la poule C de l'Euro 2020, aux côtés du favoris néerlandais, de l'outsider autrichien et de la sensation nord-macédonienne.

Et puis patatras : le Covid, le report, les blessures… L'Ukraine prend un coup sur la tête et revoit ses ambitions à la baisse durant la Ligue des Nations 2020. Si elle s'offre le scalp de l'Espagne à Kiev (1-0), elle ne peut empêcher son retour à l'échelon inférieur, précipité par un dernier match annulé pour cause de… Covid. Fortement touché par le virus durant l'automne, l'effectif de Shevchenko est même pulvérisé par l'équipe de France en amical (7-1). Une équipe de France qu'il retrouve quelque mois plus tard, dans un tout autre contexte. Dotée de la quasi-totalité de ses joueurs, l'Ukraine installe les barbelés au Stade de France et arrache un nul prometteur contre l'un des favoris à l'Euro (1-1). Mais ne confirme pas dans la foulée avec des nuls décevants contre la Finlande et surtout le Kazakhstan. C'est donc sans plus trop savoir sur quel pied danser que la sélection de l'Est aborde l'Euro.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Jeune nation, l'Ukraine a tout de même déjà eu les honneurs d'accueillir une grande compétition. Coorganisé en compagnie de la Pologne, l'Euro 2012 représente d'ailleurs la première qualification du pays pour le tournoi continental.

• Par Florian Sermaise •

DOSSIER

MACÉDOINE DU NORD : LA GRANDE INCONNUE

Pour sa première participation à l'Euro, la Macédoine du Nord s'avance sans aucune expérience internationale. Méfiance tout de même car si personne ne les prend vraiment au sérieux, les coéquipiers de Goran Pandev ont plus d'un tour dans leur sac.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

C*'est la période rêvée. On possède une génération dorée, mélange d'éléments expérimentés et de jeunes pépites. Le résultat contre l'Allemagne prouve que la sélection est capable de faire de grandes choses ! »*. Aux anges après la surprenante victoire de la Macédoine du Nord face à l'Allemagne (2-1) en éliminatoires de la Coupe du Monde 2022, Soner, administrateur de la page *« Football Macédonien FR »* est sur un petit nuage. Macédonien d'origine, il suit avec attention les performances de la sélection en progrès depuis plusieurs années. Portée par le légendaire Goran Pandev, l'équipe dirigée par Igor Angelovski intrigue. Comment un pays fondé en 1991, à peine peuplé par 2 millions d'âmes (moitié moins que la Croatie) et dont le sport national se pratique avec les mains (handball), peut-il ainsi venir s'inviter au concert des grandes nations ?

« L'AKADEMIJA PANDEV, LE FUTUR GRAND MACÉDONIEN ? »

Véritable légende dans les Balkans, Goran Pandev a façonné son histoire à coup de succès avec l'Inter, mais aussi d'investissements dans son pays d'origine. Après le sacre ultime en Ligue des Champions en 2010, il décide d'investir dans sa ville de naissance, Strumica, et monte l'Akademija Pandev. À la base, l'idée était de créer une académie dédiée exclusivement à la formation des jeunes, mais sur pression de sa fédération, il se retrouve obligé de mettre sur pied une équipe fanion. Une contrainte qui se transforme vite en opportunité. Après 11 années de labeur et 5 millions d'euros sortis de sa poche, le « *Fudbalski Klub Akademija Pandev* » s'est installé au sein de l'élite nord-macédonienne. Il a soulevé une première Coupe nationale, participé aux barrages de la Ligue Europa, et s'impose peu à peu comme le futur grand du pays dont l'objectif reste un sacre en championnat. Une question de temps. |

« Chez nous, le sport roi, c'est le handball. Les gens ont longtemps délaissé le football. Il existait une vraie cassure entre le peuple et son équipe, explique Soner. *Le championnat stagne depuis des années, ça n'améliore pas l'intérêt des Nord-Macédoniens pour le ballon rond d'autant que le Vardar, un club historique du pays, pourrait prochainement disparaître. Heureusement, cette génération éclot au moment parfait, quand les joueurs expérimentés avaient besoin d'une relève »*, appuie le passionné des Lions Rouges, surnom donné à la 65e sélection au classement FIFA. *« La plupart des joueurs partent trop tôt dans d'autres pays et ne profitent pas au championnat. Dans cette optique, Goran Pandev, qui était pendant longtemps en froid avec la sélection, a décidé de former sa propre académie (voir par ailleurs). C'est comme ça qu'on pourra maintenir un certain niveau. Le championnat doit aller de l'avant. »* Une ambition à confirmer lors de l'Euro dans un groupe équilibré avec les Pays-Bas en guise d'apéritif, l'Ukraine en plat principal et l'Autriche en dessert. Un menu garni que la Macédoine du Nord est prête à dévorer. Et ce n'est pas Joachim Löw, le sélectionneur de l'Allemagne, qui dira le contraire. |

DES LIONS ROUGES AFFAMÉS

Un concours de circonstances favorable pour Angelovski, bien pourvu dans tous les secteurs de jeu. *« Comment ne pas évoquer Eljif Elmas (21 ans) ? Lui, c'est le diamant brut*, s'enthousiasme Soner. *Avec Barhdi (25 ans), qui est un peu plus âgé, ils représentent le futur de la sélection. »* Outre le jeune milieu de terrain de Naples et l'artilleur de Levante, on retrouve aussi le pugnace Arijan Ademi (Dinamo Zagreb) et le piston de Leeds Ezgjan Alioski.

Des garçons à même de faire perdurer cette éclaircie dans le ciel de ce petit pays de l'Est, sans aucun doute. Et ce même si le championnat local peine à se développer.

"UNE AMBITION À CONFIRMER LORS DE L'EURO DANS UN GROUPE ÉQUILIBRÉ AVEC LES PAYS-BAS EN GUISE D'APÉRITIF, L'UKRAINE EN PLAT PRINCIPAL ET L'AUTRICHE EN DESSERT. UN MENU GARNI QUE LA MACÉDOINE DU NORD EST PRÊTE À DÉVORER"

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC TEAM
PARME 1999

92 / ÉTOILE FILANTE
DAVID ODONKOR

93 / HA11 OF FAME
FERNANDO REDONDO

EUX AVANT

PARME 1999

DÉCENNIE DE FOLIE

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Si 1999 est l'année du triplé de Coupes pour Parme, elle est surtout l'aboutissement d'une décennie 90 maîtrisée et dominée par des Parmesans en réussite. En Italie ou en Europe, les Gialloblù auront marqué de leur empreinte les nineties.

Les années bonheur ont connu leur petit succès dans les années 2000 en France, mais à Parme, c'est dix ans plus tôt que la réussite fut au rendez-vous. En 1992, le club parmesan remporte son premier titre avec la Coupe d'Italie, face à la Juventus. Le début d'une longue route vers le succès national, puis européen.

BOURREAU DE LA JUVENTUS

Fort de ce succès domestique, le club italien participe à la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, la fameuse « C2 » qu'il remporte l'année suivante, en 1993. Deux titres dans la besace et bientôt trois avec en 1995 la Coupe de l'UEFA, la première de son histoire pour le Parme Calcio 1913, glanée au nez et à la barbe de la Juventus.

Parme passe ensuite tout près de différents sacres, que ce soit en Coupe d'Italie, en Supercoupe d'Italie, ou bien encore en Serie A lorsque le titre de champion lui échappe de justesse en 1997. La décennie touche à sa fin quand les planètes s'alignent en 1999.

LA GIFLE BORDELAISE

Cette année-là, Parme réalise le doublé des Coupes nationales avec la Coupe d'Italie une nouvelle fois, puis la Supercoupe d'Italie dans la foulée. Mais entre temps, l'équipe emmenée par Alberto Malesani triomphe surtout en Coupe de l'UEFA, une deuxième fois en quatre ans. Cette fois, c'est l'Olympique de Marseille qui en fait les frais.

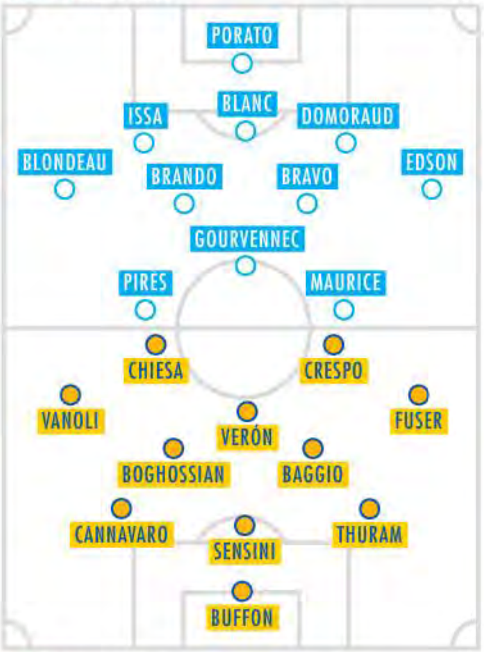
Avant de se hisser en finale, Parme a avec brio disposé d'opposants aux styles variés : Fenerbahçe en 32ème de finale, Wisla Cracovie en 16ème, Glasgow Rangers en huitième, Girondins de Bordeaux en quart, puis Atlético Madrid en demi tombent les uns après les autres, les Bordelais récoltant même un cinglant 6-0 lors de la confrontation retour.

PARME - O. DE MARSEILLE

FINALE DE LA COUPE UEFA 1998-1999

3-0

ENTRAÎNEUR : ROLLAND COURBIS — 5-3-2



ENTRAÎNEUR : ALBERTO MALESANI — 3-5-2

MARSEILLE COMME DERNIER TROPHÉE

Le 12 mai 1999, à l'aube d'un nouveau millénaire, Parme se déplace donc au stade Loujniki, à Moscou. L'équipe déjà bien rodée compte dans ses rangs deux Français, fraîchement auréolés du titre de champion du monde : Lilian Thuram et Alain Boghossian. En face, Laurent Blanc, Daniel Bravo, Jocelyn Gourvennec, Florian Maurice et Robert Pirès s'avancent avec l'OM.

Malheureusement pour les Français, les choses tournent rapidement en faveur de la bande à Gianluigi Buffon, alors âgé de 21 ans. Hernan Crespo ouvre la marque à la 26ème minute, puis Paolo Vanoli double la mise dix minutes plus tard. Parme a fait le break et enfonce le clou au retour des vestiaires, grâce à Enrico Chiesa. 3-0, Marseille ne s'en relèvera pas.

Au terme de 90 minutes bien maîtrisées, Parme soulève la Coupe de l'UEFA pour la seconde fois durant cette décennie faste en trophées, sept au total, même si le scudetto lui a systématiquement échappé. En 2002, les Parmesans signent un autre doublé Coupe-Supercoupe d'Italie, ses derniers trophées en date. Une époque dorée bien lointaine, mais ces années 1990 resteront gravées dans les mémoires. Une décennie de folie. |

LE SAVIEZ-VOUS : LES 3 ARTISANS

Durant cette décennie de succès, Parme s'appuie sur trois techniciens successifs. De 1989 à 1996, Nevio Scala sculpte une équipe que reprend jusqu'en 1998 Carlo Ancelotti. Puis Alberto Malesani mène les Parmesans au triplé de 1999, avant que l'instabilité ne s'installe à son départ en 2001.

PARMA CALCIO

PARME CALCIO 1913

SURNOMS

I Gialloblù, I Ducali, I Crociati

COULEURS	CRÉATION	STADE
Bleu, blanc et jaune	1913	Stade Ennio-Tardini (27 906 places)

PALMARÈS

3 Coupes d'Italie
1 Supercoupe d'Italie
2 Coupes de l'UEFA
1 Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe
1 Supercoupe d'Europe

DAVID ODONKOR

DURE RÉALITÉ

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Avec ses jambes de feu, David Odonkor devait atteindre les sommets du foot allemand, mais s'est finalement pris les pieds dans le tapis. Révélation d'un Mondial 2006 organisé par la Mannschaft, cette mise en lumière a précipité sa chute.

Comme chaque étoile filante de cette chronique, David Odonkor a commencé fort avant de très vite déchanter par la suite. Dès 15 ans, victime d'un accident de vélo, il souffre d'une fracture de la sixième cervicale. Sa mère avec qui il vit depuis le divorce des parents voit le football s'éloigner pour le jeune David. Que nenni.

ACCIDENT DE LA ROUTE

Ses jambes dont il a bien failli perdre l'usage, David en fait sa plus grande arme. En 1998, il rejoint le Borussia Dortmund avec lequel il finit par signer un contrat professionnel. Son intégration parmi la grande équipe du BvB prend toutefois du temps et l'oblige à alterner groupe pro et équipe réserve, où il fait un malheur.

Dès 2005, il creuse définitivement son trou chez les Schwarzgelben et s'installe sur un côté où ses déboulés impressionnent toute l'Allemagne. Révélation de Bundesliga, il en devient même le joueur le plus rapide. *« Tu cours trop vite, doucement youth tu vas tomber. »* Lorsque Sniper sort son titre en 2003, il sied à merveille à un David Odonkor qui confond souvent, comme le veut l'usage, vitesse et précipitation. L'ailier droit de métier est un dragster sur son côté, mais oublie parfois le ballon afin de finir ses actions pourtant si dangereuses.

PREMIÈRE OFFRANDE

Tout va très vite pour David qui, attendu par les Espoirs en 2006, est finalement appelé à la surprise générale par Jürgen Klinsmann pour la Coupe du Monde à la maison de la Mannschaft. À 22 ans, Odonkor participe donc à sa première grande compétition sur son sol en entrant en jeu face à la Pologne.

Son centre pour Oliver Neuville est repris par l'attaquant qui transforme l'essai. David Odonkor, sept ans après l'accident, vient de délivrer sa première offrande avec l'équipe nationale, dans son enceinte adorée du Westfalenstadion (rebaptisée Signal Iduna Park). La copie est quasi-parfaite, mais l'Allemagne sort en demi-finale face à l'Italie, futur vainqueur de la compétition.

TÉLÉ RÉALITÉ

Pour David aussi, il est temps de trouver une porte de sortie. Après cette exposition mondiale, il tente l'aventure en Espagne, au Bétis Séville. C'est à ce moment que les galères commencent. Des blessures récurrentes aux deux genoux empêchent l'ailier de trouver sa place, et après cinq années difficiles, il choisit un retour en deuxième division allemande, à Aix-la-Chapelle. Une expérience ukrainienne plus tard à l'Hoverla Oujhorod, Odonkor raccroche les crampons en 2013, à 29 ans. Depuis, le petit bolide d'1m72 a fait parler de lui, bien loin du foot. Candidat de Promi Big Brother, il remporte cette télé-réalité en 2015, de quoi garnir un palmarès bien maigre pour le champion d'Allemagne 2002 avec Dortmund. La télé plutôt qu'une dure réalité. |

FERNANDO REDONDO

L'ÉLÉGANCE 5 ÉTOILES

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon Sport •

Si le rôle de sentinelle a beaucoup évolué ces dernières années, elle a eu un maître durant la majeure partie des années 90. Par sa patte gauche, Fernando Redondo a révolutionné un poste où récupération rime désormais avec transition.

Passé professionnel au milieu des années 1980, Redondo effectue ses classes avec Argentinos Juniors, jusqu'en 1990 et son passage de l'autre côté de l'Atlantique. Si Fernando rejoint l'Espagne et Tenerife, sa sélection nationale prend elle la direction de l'Italie pour la Coupe du Monde à laquelle le joueur aurait refusé de participer pour se concentrer sur des études universitaires. Le début de la légende.

LA BEAUTÉ DU GESTE

Fernando Redondo, c'est un art de jouer. Installé devant sa défense, l'élégant milieu récupérateur n'échappe pas à la tradition de sa position. Récupérer oui, à condition de jouer, tel est son mot d'ordre. Ainsi, lorsque l'Argentin pique un ballon, il s'assure personnellement de le remonter de quelques mètres jusqu'à la ligne de défense adverse.

Redondo peut compter pour cela sur une technique hors normes, une aisance des deux pieds, le gauche en particulier, lui permettant d'éliminer d'un crochet n'importe quel opposant, ou d'user de son fameux dribble derrière la jambe d'appui. Les puristes se régalent, les milieux de terrain de Liga mangent sévère.

ROI DE MADRID

Après quatre ans de bons et loyaux services, Redondo quitte Tenerife pour rejoindre le fabuleux Real Madrid. En 1994 débute donc l'aventure merengue suite à la Coupe du Monde aux États-Unis où son Albiceleste s'arrête en huitième de finale. Avec Madrid, Redondo va marquer une époque de son empreinte, mais aussi rater le Mondial 1998, pour un autre motif devenu légendaire : une coupe de cheveux pas vraiment au goût du sélectionneur.

Qu'importe, c'est dans la capitale ibérique qu'il va conquérir ses plus grands trophées. Deux Ligas, une Coupe Intercontinentale mais surtout deux Champions League viennent garnir son palmarès et accompagner la Copa América glanée en 1993 avec l'Argentine.

MILAN COMME TOMBEAU

Bien coiffé, Redondo fait en 2000 les frais de l'arrivée de Florentino Pérez aux manettes, qui pour sa campagne électorale avait promis de grosses pointures. Luis Figo est ainsi recruté et pour équilibrer cet achat massif, Redondo file au Milan qui y met le prix. Paradoxalement, au sein de la machine rossonera construite par Berlusconi, Fernando s'éteint.

Blessé au genou, il porte pour la première fois le maillot de son club seulement deux ans après son arrivée. Pire, il n'arrive pas à enchaîner. Malgré des pratiques extrêmes pour le remettre sur pied, Milan ne peut que constater les dégâts et la fin de carrière du milieu de terrain à 35 ans. La fin d'une carrière cinq étoiles.

- SDM

« JE ME VOIS EN ZLATAN IBRAHIMOVIC »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Fred de Pontcharra •

« SDM, il est tellement fort, j'mérite le numéro 7 à Manchester. » Sûr de sa force, SDM réalise une arrivée fracassante dans la musique. Son premier album « Ocho », sorti récemment, est une belle surprise de ce premier semestre 2021. Et comme ce projet regorge de références footballistiques, le colosse de Clamart est logiquement passé par la case Onze Mondial durant sa promo. De ses premiers pas dans le football en tant que buteur à sa fin de carrière prématurée, Sadam nous dit tout.

Quel est ton rapport au foot ?
C'est très simple. Mon grand frère faisait du foot, du coup, j'ai voulu en faire aussi. J'ai commencé en club à l'âge de 5 ans même si j'étais trop petit et que je n'avais pas le droit. Ils ont quand même accepté de me prendre. Je suis passé par Clamart et l'AS Meudon. J'ai arrêté le foot en U17 DH parce que j'étais moins sérieux et moins concentré, c'est tout. Je ne vais pas te raconter une histoire de ligaments croisés *(sourire)*. J'étais trop dissipé, pourtant, j'étais un bon joueur. Dommage.

Tu jouais quel poste ?
J'étais attaquant et j'ai fini défenseur. Juste parce qu'un jour, je suis parti en vacances et j'ai pris 14 centimètres. Même ça, ça m'a dégoûté. Je marquais des buts et du jour au lendemain, je me suis retrouvé à défendre. Je n'avais plus envie. De base, j'étais un vrai 9, un bon pivot. J'étais dans la déviation, toujours serein devant le gardien. En tant que défenseur, je n'étais pas top. Je suis un mec super grand de taille mais qui ne sait pas utiliser son jeu de tête… Bon, c'était quand même dur de me passer car je déteste me faire salir. Tu sais, à chaque fois, il y avait ce petit métisse technique, avec de bons appuis qui déboulait. Comme un gros haineux, je lui tirais directement le maillot. C'est pour ça que le coach m'aimait bien, je faisais les bonnes fautes. Je ne me suis jamais pris de tempête, je n'ai jamais laissé faire ça. J'ai déjà pris un petit pont, mais je faisais faute dans la foulée et je le laissais par terre *(rires)*.

Tu te comparerais à quel joueur ?
En attaque, je me vois en Zlatan. Tu sais, un joueur assez grand mais qui se débrouille plutôt bien techniquement. En défense, je n'étais pas top. Je vais te citer un vieux défenseur : un genre de Smalling *(rires)*.

ALBUM
"OCHO"

"MOI, JE SUIS UN TRÈS GRAND SUPPORTER DE LA MANNSCHAFT. L'ÉQUIPE DE FRANCE EST UNE BELLE ÉQUIPE AVEC PLEIN DE JEUNES. ILS NE VONT PAS S'ARRÊTER À UNE COUPE DU MONDE. ILS ONT LES ÉPAULES ET LE TALENT POUR PRENDRE L'EURO"

Tu pourrais reprendre le foot malgré ta nouvelle notoriété ?
Non, c'est relou. Quand j'ai repris en septembre, j'étais un peu connu. On avait un match de Coupe contre Fresnes. Et je me souviens, tous les mecs de Fresnes me chambraient sur le côté en criant : *« Eh Yakalelo »*. Après, je me suis dit : *« Ça ne peut pas être comme ça tous les dimanches, je préfère me contenter des matchs avec mes potes »*. Tu sais, il y a des paroles qui peuvent vite te sortir de ton match. Je préfère éviter tout ça. Je ne suis pas un clown, ni une bête de foire. Je suis juste un mec qui a envie de kiffer.

Tu as une anecdote footballistique marquante ?
Oui, c'était en U13 lors du tournoi d'Antony, un tournoi réputé à l'époque avec de gros clubs. C'est un de mes plus beaux souvenirs. On avait remporté ce tournoi. J'avais fait un match de ouf en demi-finale ! C'était contre le PSG, tu avais des mecs comme Coman et Rabiot sur le terrain. C'était lourd ! Je me souviens, Coman avait déjà sa grosse touffe. Je m'y croyais tellement qu'à la fin du match, je suis allé voir les joueurs adverses pour leur demander d'échanger les maillots. Mon coach m'a dit : *« Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'as qu'un maillot, garde-le ! »*. J'avais fait un gros match. Dans ma tête, je me disais : *« Là, on va jouer contre le PSG, si ça se trouve, un mec va me recruter »*.

Tu as pensé à percer dans le foot donc ?
Bien sûr ! Mais je ne m'en suis pas donné les moyens. Dès qu'il faisait froid, je préférais rester chez moi. Quand il y avait un peu de neige, j'esquivais le foot. Ma mère ne blaguait pas, elle nous répétait toujours : *« Je ne paie pas licence pour rien, il faut aller au foot et tout faire à fond »*. Parfois, tellement elle me soulait pour que j'aille au foot, je faisais semblant d'y aller, mais en fait, je restais à la cité. Ou sinon, quand j'allais au foot, si le coach me criait dessus, je n'écoutais plus. Et il me finissait par me sortir. Un jour, j'ai même joué contre mon équipe parce que l'entraîneur m'avait crié dessus. Laisse tomber, j'étais un vrai bébé. J'ai préféré arrêter, je me retrouve musicien. Qui aurait pu croire à ça ? Même pas moi *(sourire)*.

Tu supportes quelle équipe ?
Je suis un grand supporter du PSG et de l'AC Milan. Je suis attentivement ces deux équipes depuis petit. Ça m'arrive de regarder des matchs de Premier League et de Liga. Je suis un grand fan de Lionel Messi aussi. Quand je tombe sur un match du Barça, je suis à fond. Et je ne rate pas un match de Ligue des Champions.

Tu es quel type de fan ?
Je suis trop à fond ! Ma mère me crie souvent dessus parce que je fais trop de bruit. Même les gens qui me suivent sur les réseaux le voient. Je crie trop, je supporte l'équipe comme si j'étais au stade alors que je suis dans mon salon. C'est incroyable. Quand le PSG a pris la remontada, j'ai lâché une larme. Je suis un vrai supporter.

Kylian Mbappé semble sur le départ. Comment le retenir ?
Si cette année, le PSG remporte la Ligue des Champions, on peut le laisser partir. On lui dit : *« C'est bon, merci pour tout »*. Garder Mbappé, c'est presque impossible. Conserver un tel joueur, ça va être super dur. Il est super fort, super jeune. Je pense qu'il a envie de voir ailleurs. Son rêve, c'est le Real Madrid. Ça va être dur de le garder. J'espère juste qu'il va nous ramener la Ligue des Champions. Après, on va le laisser partir, on va même l'acclamer. En mode : *« Bonne continuation »*.

Quel est le niveau des autres rappeurs au foot ?
Quand on a du temps libre, on aime faire des fives avec Timal et Maes. Maes a déjà organisé un tournoi avec Foot Korner. D'ailleurs, je suis arrivé en finale avec mon équipe. J'ai pu voir d'autres rappeurs à l'œuvre. Il y avait même Dinor qui lui est carrément footballeur professionnel. C'était un beau tournoi. J'en ai vu beaucoup qui savent taper dans le ballon. Je pense qu'ils étaient dans le même cas que moi, ils auraient pu faire carrière dans le foot. J'ai aimé le jeu de Timal, je sais qu'il a joué à un bon niveau, à Torcy. Bon quand tu arrêtes le sport, le cardio te trahit toujours. Maes a aussi un truc, il est en mode Beckenbauer, c'est un défenseur solide, dur à passer. C'est un plaisir de jouer de temps en temps.

Tu suis l'équipe de France ?
Je suis l'équipe de France, mais je ne supporte pas l'équipe de France. C'est une très belle équipe, mais je supporte l'Allemagne. Petit, j'aimais aussi le Brésil juste parce que Ronaldinho était dans l'équipe. Moi, je suis un très grand supporter de la Mannschaft. L'équipe de France est une belle équipe avec plein de jeunes. Ils ne vont pas s'arrêter à une Coupe du Monde. Ils ont les épaules et le talent pour prendre l'Euro. C'est une équipe très forte même si elle n'est pas belle à voir jouer. C'est surtout une équipe solide. S'ils te mettent un but, ils vont défendre en équipe, ils sont tous là les uns pour les autres. C'est une grande famille, ça se voit. Ils sont solides, j'aime bien l'équipe de France, mais je ne les supporte pas *(sourire)*.

OÙ EST MBAPPÉ ?

Saurez-vous le retrouver ?

CHAMPIONS DU MONDE
FRANCE
MPOSSIBLE
'EST PAS
RRESISTIBLES
Champions du Monde

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

RMC LE FOOT
C'EST NOUS !
TOUS LES JOURS 15H-MINUIT
ÉRIC DI MECO
JEAN-MICHEL LARQUÉ
ROLLAND COURBIS
EMMANUEL PETIT
ADIL RAMI
JÉRÔME ROTHEN
UEFA
EURO2020
TM
RMC
INFO TALK SPORT
RADIO DE L'UEFA EURO 2020
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS
Photo © Eliot Blondet - Abacapress
DeBonneville-Orlandini